



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Bibliothèque

ÉCOLE LIBRE

S. Joseph de Lille

LES ^{A-344/G-32}

APOPHTHEGMES

OU

LES BELLES PAROLES

DES SAINTS.

Guignon (Jacques)



BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines
60500 CHANTILLY

A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, rue S. Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

111



P R E F A C E.

JE me suis souvent étonné de ce que tant de gens habiles s'étant appliqués dans ces derniers tems à traduire, ou à recueillir les plus belles paroles des grands hommes de l'antiquité payenne, on ait négligé celles des héros du Christianisme: comme si les étrangers de la foi, & des promesses nous étoient plus chers que nos freres, ou leurs sentimens, plus dignes de notre attention & de notre estime.

Je n'ai garde d'accuser notre siècle de n'avoir pas assés connu le mérite des instructions des saints. Tant d'éditions nouvelles, tant de traductions de leurs ouvrages le justifient assés sur ce point. Peut-être même ne fut-on jamais plus

convaincu de l'avantage qu'il y a à aller puiser dans les sources pures de leurs écrits les eaux vives qui rejaillissent jusques dans l'éternité.

Mais de tout ce qui sortit jamais de la bouche & de la plume des saints , rien ne me paroît plus estimable que les paroles non préméditées que la piété leur dictoit dans les différentes circonstances de leur vie. On y voit à nud les dispositions saintes de leur cœur , ou pour mieux dire , on y voit leur cœur même tel qu'il étoit, Dieu y habitant comme dans son temple , réglant leurs pensées & leurs mouvemens , agissant & parlant en eux & par eux.

Quels sentimens de pénitence , d'humilité , de confiance en Dieu dans les expressions des solitaires ; d'amour du prochain dans celles des saints évêques ; de générosité chrétienne , dans les réponses qui

P R E' F A C E. V

ont défendu ou la vérité de la foi ,
ou la pureté de la discipline.

On doit sur tout une admiration
particuliere aux paroles des mar-
tyrs qui respirent plus qu'aucune
autre une force évangélique , &
cette vertu mâle & héroïque des
premiers siècles. Je ne sçai quoi de
plus qu'humain s'y fait sentir ; &
puisque un sçavant * , quoique pri-
vé de la charité qui ne se trou-
ve que dans l'église , éprouvoit
qu'à la lecture de leurs actes il
étoit comme hors de lui-même
transporté de zèle & d'ardeur ;
que ne doivent point produire
dans l'ame fidele leurs paroles ,
portion si considérable de leur his-
toire , ces paroles que J. C. leur
mettoit à la bouche , ces paroles ,
où le sang répandu pour lui pa-
roît encore tout fumant , & con-
serve la divine chaleur que la cha-

* *Joseph Scaliger.*

rité lui avoit communiquée.

Si pourtant , ce qu'à Dieu ne plaise , le feu dont elles brulent n'avoit pas encore assés de force pour fondre la glace de notre cœur ; au moins leur lumiere servira-t-elle à nous éclairer : nous n'ignorerons plus avec quelle dignité pense & parle un chrétien ; une confusion salutaire s'y joindra peut-être , & la sublimité des sentimens des saints nous fera rougir de la bassesse des nôtres.

Touché de ces vérités , j'avois commencé il y a long-tenis pour mon usage particulier , ce recueil auquel j'ai cru devoir mettre la dernière main.

En le donnant au Public j'ai eu en vûë , non-seulement de fournir à la piété des fideles un aliment aussi agréable que solide ; mais encore de présenter à ceux qui sont chargés d'instruire les autres, un moyen d'enseigner d'une ma-

niere chrétienne les Apophthegmes des payens. L'étude des paroles des sages de la gentilité, si belle & si utile en elle-même, le deviendra infiniment davantage, lorsqu'en les comparant avec les paroles des saints, on fera voir à la gloire de la religion, combien celles-ci sont supérieures aux autres en ce qui regarde la vertu & la perfection. J'en donnerai un exemple dans ce discours où j'ai dessein de traiter de l'Apophthegme, soit chrétien soit profane.

On peut définir l'Apophthegme une réponse courte, vive & sententieuse.

C'est une réponse, en prenant ce terme dans sa signification rigoureuse, qui suppose qu'on a été interrogé : Comme quand quelqu'un demandant quelle étoit la meilleure forme de gouvernement, un Lacédémonien répond : Celle où les dignités sont la récompense de la vertu. a iiij

C'est encore une réponse en prenant ce terme dans une signification plus étendue , qui suppose non qu'on nous interroge , mais qu'on nous parle. Ainsi pendant une grande famine , Pompée se mettant en mer malgré une violente tempête pour conduire des bleds à Rome , dit au pilote qui vouloit l'en détourner par la vûë du péril : Il est nécessaire que je parte , il n'est pas nécessaire que je vive.

On répond aussi aux circonstances , pour ainsi dire , lorsqu'invité par les objets qui se présentent nous parlons sans qu'on nous parle. C'est en ce sens qu'on peut regarder comme une réponse , ce que dit Ipcratides à un jeune homme confus d'avoir été trouvé en mauvaise compagnie : Il faut hanter des gens dont la compagnie ne nous fasse pas rougir : Parole que l'occasion fait naître &

qu'aucun discours n'avoit précédé.

Mais une parole non préméditée ne mériteroit pas le nom d'Apophthegme si elle n'étoit sentencieuse. Je ne sçai rien de plus parfait en ce genre que la réponse immortelle de Louïs XII. ce n'est pas au roi de France à vanger l'injure du duc d'Orleans.

Il faut encore que cette parole exprime le sentiment vif & intime de celui qui parle, en cela différente de la sentence qui peut n'être que sur les lèvres, & n'est souvent que la production d'un rhéteur qui discourt, ou quelquefois celle d'un scélérat qui jouë le personnage d'un homme de bien. Au contraire l'Apophthegme suppose & renferme nécessairement un sentiment; de-là vient que partant du cœur, il va au cœur, & qu'à lire que Tite se souvenant, d'avoir passé un jour en-

x P R E' F A C E.

tier sans faire de bien à personne, s'écria : Mes amis j'ai perdu la journée ; un prince se sent vivement porté à la bénéficence , & peut-être plus qu'il ne le seroit par tous les préceptes.

Comme la vivacité des sentimens s'affoiblit par les longs discours, l'Apophtegme aime à être court, & son mérite augmente à proportion de sa briéveté. Il seroit difficile d'en donner un meilleur exemple que la réponse de Porus à Alexandre , qui lui demandoit comment il vouloit être traité : En roi , dit-il. Briéveté merveilleuse qui présente à l'esprit plus de sens que de syllabes , & laisse une ample matiere à ses réflexions.

On divise ordinairement l'Apophtegme en grave & en plaisant , mais j'ai mieux aimé le renfermer dans la signification que l'usage lui donne parmi nous , & qui distingue le bon mot de l'A-

pophthegme. Celui-ci a pour but d'instruire , l'autre de divertir. Le bon mot excite le ris, l'Apophthegme l'admiration. Que Ciceron voyant une longue épée à son gendre qui étoit fort petit , demande : Qui a attaché mon gendre à cette épée ? Il dit un bon mot. Mais que César faisant relever les statuës de Pompée ; Ciceron dise : César en relevant les statuës de Pompée assure les siennes : il prononce une parole vraiment grande & un Apophthegme.

La noblesse du sentiment & la briéveté de l'expression étant des qualités essentielles à l'Apophthegme : il sensuit qu'il n'est pas donné à tout le monde de le parler. Le cœur bas & corrompu en sera toujours incapable , & la langue accoutumée à se répandre en paroles , ne parviendra jamais à cette œconomie qui les épargue & les ménage.

Au contraire, par tout où se trouveront les sentimens nobles & le discours concis, là regnera l'Apophthegme. Il n'en faut point d'autre preuve que la république des Lacedémoniens. Dès la première enfance on y étoit formé aux grandes choses ; & parce que l'amour de la vie & celui des richesses sont la source de toutes les bassesses de l'homme, on accoutumoit de bonne heure les jeunes citoyens à être en garde contre l'une & l'autre de ces passions. Les femmes mêmes leur donnoient sur ce sujet de grands exemples, & des meres ne pouvoient supporter la vûë de leurs fils, qui avoient survécu à la défaite des armées de la république, & qu'une jeune princesse entendant les promesses immenses que l'ambassadeur de Perse faisoit au roi son pere : Hâtez-vous, lui dit-elle, de renvoyer cet étranger, il va vous corrompre.

A cette grandeur d'ame étoit jointe une extrême application à n'user de paroles qu'autant que le demandoit la nécessité & le besoin. Ils s'en étoient fait une espece d'art, qui les a rendus célèbres ; & encore aujourd'hui tant de siècles après la ruine de Sparte, cette maniere de parler courte & sententieuse, porte leur nom comme s'ils en avoient été les auteurs.

Les Romains ayant beaucoup approché des vertus des Lacédémoniens, ils les imiterent aussi dans le goût pour l'Apophthegme. Si nous avons une connoissance distincte & exacte de l'âge d'or de la république, nous trouverions peut-être que Rome ne le ceda pas en ce point à Lacédémone. Puisque les Catons, les Pompées, les Cicerons nous ont laissé tant de belles paroles, dans un tems où la vertu & la liberté rendoient les derniers soupirs ; que ne doit-on pas présumer de ces premiers Ro-

mains , qui faisoient gloire de mépriser la pauvreté & la mort , & qui aimoient mieux commander à ceux qui possédoient l'or, que d'en posséder.

La volupté ayant corrompu les cœurs , & la tyrannie ayant asservi les esprits , on cessa de bien parler comme de bien faire. Ce fut dans cette décadence générale que Plutarque entreprit de recueillir les belles paroles des hommes célèbres. Il en fit un corps qui a passé jusqu'à nous , & ne se contentant pas de marquer par-là ce qu'il pensoit du mérite des Apophthegmes ; il en a semé tous ses écrits dont ils sont en effet la partie la plus agréable & la plus utile. Or ce qu'un auteur aussi judicieux a tant estimé , je ne sçai qui oseroit ne l'estimer pas.

Cette méthode de Plutarque fut imitée peu après par Diogene Laerce dans ses vies des

philosophes. Macrobe recueillit
 ces Apophthegmes, & en fit la
 matière unique de quelques-unes
 de ses saturnales ; & Stobée mêlant
 par tout avec une variété agréa-
 ble les belles paroles au raisonne-
 ment , composa d'excellens dis-
 cours , que quelqu'un a nommés
 avec raison , le miroir de la sa-
 gesse humaine.

Les barbares , qui renverserent
 l'empire Romain , grossiers , féro-
 ces , uniquement occupés de la
 chasse & de la guerre , enseveli-
 rent les sciences sous les ruines de
 l'empire , & avec les sciences le
 goût pour les sentimens nobles &
 les paroles sententieuses. Mais dès
 qu'après une longue nuit les Let-
 tres commencerent à reparoître ,
 l'Apophthegme reprit comme une
 nouvelle naissance , & les meil-
 leures plumes s'occupèrent à le
 faire connoître ou à l'illustrer.
 Philelphe & après lui Raphaël
 Regius traduisirent en latin le re-

cuëil que Plutarque avoit fait en grec. Érasme qui vint ensuite ne voulant pas se borner comme eux à la qualité d'interprète, entreprit en six livres un ouvrage plus étendu, où entra celui de Plutarque. Les exemplaires de ce nouveau recueil ayant été enlevés aussi-tôt qu'il eut vû le jour : l'auteur pour satisfaire l'avidité du public, l'augmenta de deux livres qu'il joignit aux six premiers.

Quelques années après, Henri Etienne revit la traduction que Philelphe & Regius avoient faite des Apophthegmes de Plutarque, & les imprima avec ceux des philosophes, de Diogene Laerce. Il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à désirer sur cette matiere ; néanmoins Conrard Eycosthene encherit sur tous ceux qui l'avoient précédé, & rassembla dans un gros volume sept ou huit mille Apophthegmes rédigés en lieux communs. Ces

Ces recueils publiés d'abord en grec & en latin ont ensuite passé dans toutes les langues vivantes. La nôtre n'en a pas de plus judicieux ni de plus étendu que celui de d'Ablancourt où les belles paroles des anciens sont traduites avec cette pureté & cette élégance que tout le monde admire en lui, & qu'il est si difficile d'imiter.

Si on demande à tant d'écrivains célèbres quel a été leur objet dans un travail si opiniâtre, ils répondent tous qu'ils ont eu en vûë de porter à la vertu les hommes de tous les états, de tous les âges, & d'aider principalement les personnes publiques & les jeunes gens : les personnes publiques à qui il ne reste pas assés de loisir pour fournir à des instructions étenduës : les jeunes gens dont l'ame tendre, susceptible de toute sorte de formes, prendra ai-

b

fément celle de ces excellens modes. Vous pourrés, disoit Plutarque à l'empereur Trajan, en lui présentant ses Apophthegmes, vous pourrés jeter les yeux sur tant de grands hommes sans que les affaires en souffrent. *Nihil tibi puto impedimenti allatura, quominus publica consulas utilitati; cum brevi multos viros memoria dignos perspicere & contemplari possis.* Henri Etienne veut que les jeunes gens meublent leur mémoire des paroles les plus choisies & se les rendent familières, pour en faire usage soit dans les conversations, soit dans les affaires. Avant lui Erasme avoit dédié son recueil au jeune prince de Cleves & de Juliers, comme ce qu'il connoissoit de plus digne de son rang & de plus utile pour son instruction; & il faut bien que ni lui ni les autres ne se soient pas trompés, puisque nous voyons que la sagesse qui tra-

vaille à former à la France un roi le modele des rois, en emprunte les traits dans l'Apophthegme.

On tirera encore un avantage considerable de la lecture fréquente des belles paroles des anciens , c'est qu'elle instruira des noms , des pays , & d'une partie des actions de ce que les siècles passés ont de plus illustre. Agefilaüs , Cleombrotés , Artaxerxès , ne seront plus des noms barbares : & comme en étudiant les sentimens de ces grands hommes chacun apprend à corriger les siens propres : aussi en lisant leurs paroles est-on obligé pour en pénétrer le sens , de se transporter dans leur siècle , & de sortir de cette ignorance grossiere qui nous renferme dans le nôtre.

En faisant l'éloge des belles paroles des anciens , je ne veux pas insinuer que la source en soit tarie , & qu'il n'y en ait plus de

telles parmi nous. Au contraire , je suis persuadé que ces derniers tems en pourroient fournir que les meilleurs siècles de l'antiquité auroient avouées. De ce nombre est celle du premier président Morel répoñdant à quelqu'un qui le conjuroit de ne pas exposer sa personne aux fureurs d'une troupe de factieux. Apprenés , jeune homme , qu'il y a loin de la main d'un scélérat au cœur d'un homme de bien.

Mais pourquoi ne trouveroit-on pas dans le sein du christianisme des sentimens , je ne dis pas aussi nobles , mais plus nobles , plus élevés que ceux des payens ? La raison humaine laissée à ses ignorances , des cœurs, où régnoit la cupidité, auroient-ils eu plus de force pour produire des vertus, ou pour les épurer, que le Dieu créateur du ciel & de la terre , & son Fils le divin instrument de sa puis-

sance ? Si rien ne manquoit à la justice de Socrates ; de Phocion , d'Aristide , & qu'on pût les considérer comme des modeles de perfection , eût-il été nécessaire que la Sagesse éternelle vint habiter parmi nous ? Elle y est venuë néanmoins , & non-seulement elle nous a appris que nous devons élever nos pensées jusqu'à aspirer à être parfaits comme notre pere céleste est parfait ; mais afin d'aller au devant de toutes les illusions de notre esprit , elle a voulu en se revêtant d'un corps mortel mettre la perfection sous nos yeux , la rendre sensible & palpable , & nous proposer un modele que nous puissions imiter sans crainte , & où se réunissent toutes les vertus sans affoiblissement & sans mélange. Il n'en est pas ainsi des payens. Dans l'imitation de leurs vertus & dans la lecture de leurs ouvrages , il faut , selon le sage

avis de saint Basile * , imiter la circonspection de l'abeille , qui , entre toutes les fleurs , choisit celles dont le suc est propre à entrer dans la composition de son miel. Or , pour reconnoître de quel discernement nous devons user , il est bon de faire quelques remarques.

1^o. Puisque JESUS-CHRIST a condamné la justice des scribes & des pharisiens , qui aux lumieres de la raison ajoûtoient celles de la loi , quel jugement auroit-il prononcé sur la justice des payens aidés des seules lumieres de leur raison , & d'une raison obscurcie par le péché du premier homme , par leurs prévarications propres , & enfin par tant de fausses opinions , soit particulieres soit générales , sous le joug desquelles ils étoient nourris ?

* *Ad adolescentes de legendis gentilium libris , tom. 1. homil. 24.*

P R E' F A C E. xxiiij

2°. Les payens ne pouvoient juger sûrement de ce qui est bon ou mauvais, parce qu'il en faut juger par la volonté de Dieu qui ne peut être ni injuste, ni aveugle, & non par la volonté de l'homme pleine de malice & d'erreur.

3°. Les maximes les plus saines & les exemples mêmes des vertus des payens n'ayant qu'une autorité purement humaine, sont de peu de poids & incapables de soumettre l'esprit de ceux à qui on les propose *. Je ferai voir plus bas qu'on ne peut dire la même chose des chrétiens.

4°. Leurs sentimens & leurs

* Nihil ponderis habent ista præcepta, quia sunt humana; & autoritate majori, id est, divinâ, illa carent. Nemo igitur credit, quia tam se hominem putat esse qui audit, quam est ille qui præcipit. *Lact. de falsa sapientia, cap. 27.*

actions les plus estimables étoient tres-souvent infectés d'orgueil. Antisthene montrant son manteau tout déchiré : Je vois par ce trou ta sottise vanité , lui dit Socrate ; & Diogene trempé d'un seau d'eau qu'on lui avoit jetté , faisant pitié à tous les passans , Platon les avertit que s'ils vouloient avoir pitié de lui , ils n'avoient qu'à se retirer. Cette enflure qui corrompoit une partie des vertus payennes (disons-le à la honte du Christianisme) est souvent ce que des chrétiens y estiment le plus. Combien d'entre eux ont admiré Alexandre rejetant des propositions que les plus sages de son conseil jugeoient équitables & avantageuses ? Combien ont applaudi à cette parole : Je les accepterois aussi si j'étois Parmenion ; & la citent en preuve de la grandeur de son ame ? Ses soldats jugeoient bien plus faiblement de cette prétendue grandeur ;

deur , lorsque se voyant traînés d'expéditions en expéditions , ils se plaignoient d'être les victimes de la vanité d'un seul homme *.

5°. Leurs vertus étoient toujours jointes au culte des idoles , & presque toujours à ces vices effroyables que le saint Esprit leur reproche avec tant de force dans les écritures.

6°. La vraie piété leur manquoit , parce que la vraie piété est fondée sur la connoissance de Dieu qu'ils n'avoient pas , ou qui étoit tout au plus en eux comme ces images † légères & confuses que nous présentent les songes. Il

* In unius hominis jactationem tot millium sanguinem impendi. *Quin-Curc. lib. 4. cap. 10.*

† Plato quidem multa de uno Deo locutus est , à quo ait constitutum esse mundum , sed nihil de religione : somniaverat enim Deum , non cognoverat. *Lact. de just. l. 5.*

y en avoit même qui alloient jusqu'à mépriser, comme superfluë, cette divine connoissance, seule nécessaire & seule digne de nous occuper*. En effet, on les voit ces sages discourir continuellement du monde, des vertus, des vices, mais jamais de la religion. Ignorant le vrai Dieu, par une conséquence nécessaire, ils ignoroient la fin dernière à laquelle doivent se rapporter nos actions, ce qui est néanmoins le fondement de la morale. Ils ignoroient quel sont les châtimens & les récompenses destinés aux vices & à la vertu. La corruption de l'homme, la nécessité d'un réparateur, le besoin que nous avons de former en nous ce religieux sentiment qui nous anéantit à nos propres yeux : tout cela leur étoit voilé. Ainsi n'ayant point de part au Messie, étrangers à l'égard des alliances, sans esperance des biens

* *Justin. dial. p. 219.*

P R E' F A C E. xxvij

futurs, sans Dieu en ce monde , ne l'ayant point connu ou ne l'ayant point glorifié , transferant l'honneur qui lui est dû à l'image d'un homme corruptible , à des oiseaux , à des bêtes , à des serpens , livrés enfin à un sens dépravé , nous fourniroient-ils des modes en qui se dussent fixer nos recherches sur le sujet de la perfection ? On peut les en croire eux-mêmes. Un d'entr'eux que l'on ne soupçonnera pas d'avoir eu des idées trop sublimes , avouoit qu'il ne trouvoit que des ébauches de vertu dans ce que la Grece avoit de plus accompli. J'ai vû des enfans à Lacedemone , disoit Diogene , mais je n'ai vû d'hommes nulle part.

Quelles que soient l'imperfection & la fausseté des vertus des payens , il n'en faut pas conclure qu'on ne puisse tirer pour les mœurs aucune utilité de leurs ou-

vrages. Une telle prétention seroit aisée à détruire par l'autorité & l'exemple des saints & même des auteurs sacrés. Pour me renfermer dans la matiere des Apophthegmes , après avoir remarqué que saint Basile a composé une excellente homelie , où loin d'interdire une lecture sage & circonspécte de leurs livres , il prescrit des regles pour la rendre utile : j'emprunterai de ce pere & d'autres écrivains ecclesiastiques quelques remarques sur les avantages que produira l'étude chrétienne de leurs sentimens & de leurs paroles.

1°. Comme la corruption des payens est une preuve sensible de la chute du premier homme ; leurs vertus ne le sont pas moins de son ancienne grandeur. Elles nous découvrent le fond inépuisable de lumiere & de sagesse que Dieu mit dans son ouvrage ; &

elles doivent produire sur nos esprits le même effet que ces ruines superbes qui portent témoignage de la magnificence des bâtimens dont elles sont les restes.

2°. L'application de quelques-uns des payens à remplir les notions tres-imparfaites & tres-foibles que la nature ou l'éducation leur avoient données sur la vertu ; cette application , dis-je , condamne dès à présent notre lâcheté & la condamnera plus fortement au jour où Dieu jugera les justices , & où nous devons craindre qu'ils ne s'élevent contre nous , comme la reine de Saba & les Ninivites contre les Juifs.

3°. Ils nous instruisent sur le fond & la substance des devoirs , sur le mépris pour les richesses & pour la vie : sur la patience dans les maux, la temperance, la justice, l'amour de la patrie , & les autres vertus , soit civiles soit morales.

Il y a même peu de chrétiens qui ne trouvent dans ceux qui leur sont aussi inférieurs en lumières, des sentimens sur lesquels ils auroient peut-être peine à soutenir l'examen de leur propre cœur.

4^o. Si avec le seul secours de la nature on s'éleve à une telle noblesse de sentimens ; à quoi ne parviendront pas des chrétiens soutenus de la puissance de la grace, & des grands motifs de l'éternité & de l'immortalité* ?

5^o. Le fidele reconnoît avec joye dans les maximes des payens plusieurs des regles qui nous ont été prescrites depuis dans l'évangile ; & il en conclud qu'elles sont fondées dans la raison souveraine & universelle , puisqu'elles ont été découvertes à la faveur de la seule lumiere de la raison. Comme

* Quanto magis id nos facere debemus qui immortalitatis velut candidati sumus ? *Lact. l. 6. c. 18.*

quand Thalès à qui on demandoit ce qu'il falloit faire pour être vertueux, & si les dieux avoient connoissance des mauvaises actions des hommes, répond à la première question, qu'il faut ne se pas permettre ce qu'on censure dans les autres; & à la seconde, que les dieux connoissent non-seulement les mauvaises actions, mais même les mauvaises pensées.

6°. Saint Basile établit que les jeunes gens n'étant pas encore tout à fait capables des hautes vertus du christianisme, on peut user à leur égard des instructions vertueuses que présentent les livres des payens, & qui seront pour eux comme ces premières teintures qui servent de préparation à la pourpre, comme ces images que le soleil trace dans l'eau, qui disposent les yeux à regarder le soleil même, comme les feuilles qui servent aux fruits de défense &

d'ornement. Moyse, continuë ce pere, passa par les sciences des Egyptiens avant que d'arriver à la connoissance de celui qui est, & la sagesse des Caldéens servit de degré à Daniel pour s'élever à la divine sagesse.

Les vertus des payens n'étant donc que des préparations & leurs maximes un passage, malheur au chrétien qui voudroit s'y arrêter. En ne se proposant qu'une mesure de justice égale à la leur, il se condamneroit lui-même à être éternellement avec eux l'objet de la colere & de la vangeance de Dieu.

La justice que nous devons nous proposer pour modele est, comme nous l'avons dit plus haut, JESUS-CHRIST la justice incarnée, qui est venue pour enseigner aux hommes la voye parfaite, & qui la leur a montrée en sa personne. Non content de donner des pré-

ceptes , il en a fait voir la pratique la plus accomplie durant tout le cours de sa vie mortelle , & depuis qu'élevé dans le ciel nous ne le voyons plus que par la foi , il continuë de nous rendre la vertu sensible dans la personne de ses serviteurs. Habitant autrefois sur la terre , caché sous les voiles de l'humanité ; sa sainteté , ses miracles , sa doctrine le découvrieroient : aujourd'hui qu'il est retiré dans le secret de son pere & impénétrable aux yeux des mortels , il se découvre & dans sa parole & dans ses saints , en qui (si nous voulons suivre les desseins de sa sagesse éternelle) nous devons étudier ses sentimens.

Les paroles des saints n'ont aucun des défauts que nous avons remarqués dans celles des payens. Elles ne sont ni privées d'autorité , parce qu'elles participent à la loi divine dont elles sont l'application.

xxxiv P R E' F A C E.

& la pratique ; ni suspectes d'injustice ou d'erreur , parce que les saints conforment leur volonté à la volonté de Dieu, leurs jugemens à ses jugemens , & réforment leur foible raison sur la raison immuable & éternelle révélée dans les écritures.

On ne soupçonnera pas les saints d'agir ou de parler par un vain amour des louanges , quand on fera réflexion qu'une infinité d'entr'eux alloient se cacher dans des deserts inaccessibles afin de n'avoir que Dieu seul pour témoin. Les payens se sont imaginés que dans une solitude où le sage ne pourroit voir personne , la vie lui deviendroit ennuyeuse & insupportable* : les chrétiens au contraire fuyent la société des hommes comme un obstacle à celle qu'ils ont avec Dieu. Ce recueil

* *Cic. de offic. l. 1. c. 43.*

en fournira des exemples en affés grand nombre.

Leur vie pure & sainte soutenoit la dignité de leurs paroles ; & on ne les comparera pas (pour me servir des termes de saint Basile) à des personnages de théâtre que leurs rôles érigent en rois & en héros , mais qui au fond ne sont souvent que de misérables esclaves.

La piété loin de leur manquer, faisoit leur unique étude. Ils ont eu la connoissance de Dieu, non une connoissance purement spéculative, mais celle qui touche au cœur & influë dans les œuvres. Ils ont connu la distance infinie qu'il y a entre le Créateur & la créature, sa grandeur & leur misère, sa sainteté & leur injustice ; mais ils l'ont connuë en chrétiens, c'est à dire en JESUS-CHRIST médiateur, qui se mettant entre Dieu & eux a abrégé

xxxvj P R E F A C E :

cette distance , & a été pour eux cette divine échelle par laquelle ils sont montés jusqu'à Dieu , & Dieu est descendu jusqu'à eux. Ils l'ont connu en JESUS-CHRIST réparateur qui les a guéri , soutenu , animé.

Leurs paroles n'ayant aucun des défauts de celles des payens en ont tous les avantages , & d'autres infiniment plus grands. Elles nous montrent les merveilles de la première création & celles de la seconde , la possibilité & la pratique même des vertus parfaites. On s'y instruit non-seulement de la substance des devoirs , mais on y voit que Dieu principe unique des vertus en doit être aussi l'unique objet , comme il en fera un jour la récompense. Par conséquent on y apprend cette véritable justice dont celle des payens n'étoit qu'une ombre , une teinture , une ébauche , un léger apprentissage.

Pour nous en affûrer d'une manière encore plus sensible , nous n'avons qu'à approcher les plus belles paroles des payens , de celles qui nous paroissent les plus estimables dans les saints , comparer les unes avec les autres , & les peser toutes au poids de la vérité. J'en examinerai donc quelques-unes de Socrate le plus sage de tous les payens , & principalement de celles qu'il a prononcées dans le tems de sa mort , cette mort glorieuse dans sa cause , & dont l'éclat a tellement ébloüi la plupart des hommes que quelques-uns se sont sentis portés à mettre ce philosophe au nombre des saints , & à l'invoquer.

Personne n'ignore que Socrate fut accusé de vouloir introduire de nouveaux Dieux , & de nier ceux que la république adoroit. Les juges ayant instruit son procès , lui demanderent selon leur

xxxviiij *P R E F A C E.*

coutume quelle peine il croyoit mériter : D'être nourri , répondit-il , aux dépens du public dans le Pritanée. Comme on lui eut rapporté qu'il avoit été condamné à la mort par les Atheniens : Et eux, dit-il , l'ont été par la nature. Mais c'est injustement, reprit sa femme. Voudrois-tu que ce fût justement , lui demanda-t'il ? Un de ses amis lui ayant lû un discours composé pour sa défense, il le trouva beau mais peu convenable à un philosophe. Le jour qu'il devoit mourir on lui envoya une robe magnifique qu'il refusa , disant que celle qui lui avoit servi pendant sa vie lui serviroit encore à sa mort. Enfin , recevant la ciguë de la main de l'exécuteur, il lui demanda comment il falloit prendre cette potion : Car vous êtes habile en cet art , ajouta-t'il en plaisantant : & voilà un coq à Esculape. pour sa délivrance.

A lire ce récit abrégé, on diroit, non que Socrate va mourir ; mais qu'il passe d'un logement à un autre. Il en donnoit lui-même cette idée à ses amis, en les assurant qu'il les rejoindroit bientôt, & que dans le lieu où il alloit il trouveroit d'autres amis qui ne leur céderoient pas en vertu.

Telles sont les paroles du plus célèbre des philosophes prêt à souffrir une mort injuste. Voyons celles de quelques-uns de nos martyrs.

Saint Pione prêtre de la ville de Smyrne avoit comme Socrate l'esprit vif & agréable, de l'éloquence & de la fermeté.

Pendant la persécution il attendit dans sa maison ceux qui le cherchoient. Le juge à qui il fut conduit lui demandant à lui & aux autres chrétiens, s'ils ignoroient que les loix ordonnoient de sacrifier : Nous ne connoissons,

répondit Pione, d'autres loix que celle qui ordonne de sacrifier à Dieu seul. On l'exhortoit à ne se pas priver du plaisir de vivre & de jouïr de la lumiere. Je n'ai pas oublié, dit-il, que la vie & la lumiere sont des présens que la bonté de Dieu fait aux hommes : mais des chrétiens aspirent à des biens plus nobles, & plus dignes de leur amour. Interrogé de quelle église il étoit : il déclara qu'il étoit de l'église catholique, ajoutant : Car JESUS-CHRIST n'en connoît point d'autre. Comme il faisoit souvenir les payens des maux que la peste & la famine leur avoient causés. Pour la famine, reprit quelqu'un, tu en as souffert comme nous. J'en ai souffert, il est vrai, répondit le saint : mais j'étois soutenu d'une espérance que vous n'aviés pas. Il les exhortoit à embrasser la religion chrétienne ; & eux lui disant avec raillerie ;

raillerie, qu'ils ne vouloient pas être brûlés vifs: Il sera bien plus terrible, leur dit-il, de brûler dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Pendant qu'on le déchiroit avec des ongles de fer, le proconsul lui ayant demandé s'il se hâtoit de mourir. Je ne me hâte pas de mourir, répondit Pione, mais de vivre.

Je pourrois aux paroles de ce bienheureux martyr joindre celles d'une infinité d'autres saints de routes les conditions & de tous les âges; il me suffira de rapporter celles de deux saintes femmes dans des circonstances singulieres. Je veux parler de sainte Potamienne & de sainte Félicité. La premiere condamnée à mourir dans de l'huile boüillante, demanda que pour épargner sa pudeur on ne lui fit pas quitter ses habits, offrant comme en dédommagement d'y être descenduë peu à peu. Vous verrés alors, dit-elle au juge.

d.

xlij *P R E' F A C E.*

quelle est la patience que donne à ses serviteurs ce J E S U S que vous ignorez.

L'autre , sçavoir sainte Félicité , jettant de grands cris dans les douleurs de l'enfantement , & un des gardes lui demandant avec insulte ce qu'elle feroit donc lorsqu'on l'exposeroit dans l'amphithéâtre à la fureur des ours & des lions. C'est moi qui souffre ici , répondit - elle , mais dans l'amphithéâtre , J E S U S - C H R I S T souffrira en moi & pour moi.

Qu'il me soit permis de le dire , quelle noblesse de sentimens ! quelle dignité !

Les saints ne badinent pas comme Socrate , qui fait usage de l'ironie jusques dans les bras de la mort. Remplis des objets immenses de l'éternité bienheureuse , se seroient-ils détournés à des amusemens frivoles ? Socrate en-

trevoit. je ne ſçai quelle félicité dont vraisemblablement il n'avoit pas une idée plus diſtincte que les autres philoſophes, & qui n'étant pas celle que la révélation nous découvre ne pouvoit être qu'une production de l'imagination humaine. Au contraire, les ſaints éclairés du flambeau de la foi voyent & touchent preſque déjà ces biens ineffables, que l'œil ne peut voir, que l'eſprit ne peut comprendre, mais dont la douceur toute céleſte commençoit à remplir leur cœur, & qu'ils ſçavoient certainement être préparés par la bonté de Dieu, pour ceux qu'il aime.

Socrate occupé de petits ſoins ſe prete en ſes derniers momens à la lecture de ſon apologie, & ce qui eſt plus déplorable, donne lieu de croire qu'il meurt dans la pratique actuelle de l'idolatrie, que toute ſa vie il avoit profeſſée ſelon

le témoignage de ses disciples*. Pour nos héros, ils n'ont garde de mêler à la majesté de leur dernier sacrifice des soins qui le dégradent. Dieu qui avoit occupé leur cœur pendant leur vie, l'occupe encore davantage, quand ils sont sur le point de la consommer. Enfin Socrate satisfait de lui-même s'enveloppe dans sa propre vertu, sans en soupçonner ni la fragilité ni le néant. Mais Pione, mais Potamiennne, mais Félicité, pénétrés du sentiment de leur propre misère, & rassûrés par la puissance de celui qui les fortifie, sçavent (ce qui est le propre du chrétien) s'élever sans présomption & sans orgueil, & s'abaisser sans pusillanimité & sans desespoir.

Si malgré tout ce que j'ai dit jusqu'ici, des hommes ou charnels ou appliqués aux recherches de l'esprit, ne sont pas encore convaincus de la supériorité des sen-

* *Diag. Hæc. de Xenophon.*

P R E F A C E. xlv

imens des chrétiens, il n'en faut être ni surpris ni ébranlé. La grandeur des saints, de même ordre que celle de JESUS-CHRIST est toute surnaturelle. Il n'appartient qu'à la charité qui en fait le fondement de l'appercevoir, & d'en comprendre le degré. Donnés-moi quelqu'un qui aime, qui desire les biens éternels, il sera non-seulement convaincu, mais vivement touché de retrouver dans les sentimens des saints ceux de son propre cœur. A la lecture des paroles par lesquelles ils professoient devant les juges le Dieu créateur de l'univers, son Fils égal à son Pere, un Homme-Dieu attaché à la croix, une église catholique son unique épouse, des récompenses sans fin & sans bornes, il s'écriera dans les transports de sa joye, que telle est sa foi, telle est son espérance, & il se consolera des peines inséparables de

cette vie par la confiance solide que le Dieu dont la miséricorde le fait penser & aimer comme eux, achevera son ouvrage, & lui donnera part à la même félicité.

Les courtes expressions des solitaires, qui, pour ainsi dire, observoient la loi du silence jusques dans l'usage de la parole, seront pour lui des oracles dont il ne laissera rien perdre, & il ramassera jusqu'aux miettes de ce pain admirable pour s'en nourrir.

Dans les paroles des saintes vierges, des pénitens, des évêques, il admirera les différentes opérations de la grace, qui pénètre l'un d'un vif sentiment de la sainteté de Dieu, l'autre de la certitude & de la foi de sa présence, celui-ci de la frayeur de ses jugemens, celui-là de consolation à la vûe de ses miséricordes; ici la sollicitude pastorale; là un ardent amour pour la retraite, & il fera

P R E F A C E. xlvij

de ces différentes dispositions des applications utiles à l'état présent de son ame & à ses besoins.

Plus les paroles des saints sont précieuses par la dignité de l'esprit qui en est le principe, & par l'utilité qu'on en peut tirer, plus on doit en les recueillant apporter d'attention à discerner les vrayes d'avec celles qui seroient fausses ou suspectes. La religion que nous professons fondée sur la vérité défavouë ce qui n'est pas marqué à ce caractere, & rejette les prétendus secours que lui présentent la fausseté & le mensonge. J'ai donc puisé ces Apophthegmes dans les actes non contestés des martyrs, dans les vies des saints pees écrites par saint Jérôme, Rufin; Cassien; Pallade; Théodoret, & par d'autres auteurs d'une autorité reconnue. Rosweide les imprima toutes en 1628 avec des notes pleines d'érudition; & rien

201

xlviiij P R E F A C E.

ne manqueroit à l'ouvrage de ce sçavant Jésuite, si dans le choix des pieces il avoit apporté une critique un peu plus sévère. Entre celles qui le composent, il y a quelques recuëils particuliers des paroles des solitaires. Mais rien n'égalé en ce genre celles que M. Cotelier nous donna en 1677 distribuées par ordre alphabetique, sous le nom de *Sanctorum senum Apophthegmata* *. J'en ai tiré beaucoup de paroles dignes de ces hommes admirables, qui dans un corps surjet aux infirmités de la nature humaine faisoient voir une vertu toute angélique.

J'en ai aussi recuëilli quelques-uns des expositions de saint Dorothee imprimées à Bâle en grec & en latin en 1569; ouvrage qui tient avec raison un rang considerable parmi les ascétiques.

* *V. Ecclesia græca monumenta*, t. 1.
p. 338.

Pour

P R E F A C E. xlix

Pour ce qui est des autres saints , j'ai consulté les vies anciennes & originales , qu'il seroit inutile d'indiquer , étant connuës de tout le monde & imprimées la plûpart dans Surius. Il faut avoüer néanmoins qu'à l'égard de quelques saints canonisés dans le dernier siecle , j'ai préféré les vies nouvelles comme renfermant toutes celles qui avoient été publiées auparavant. Au reste, le lecteur souhaiteroit peut-être avoir trouvé ici un plus grand nombre d'Aphorismes des Athanases , des Chrysostomes , des Augustins , des Grégoires , & de tant d'autres docteurs illustres , qui après les Apôtres sont nos peres dans la foi. Je puis dire les avoir recherchés avec soin : mais apparemment que ceux qui ont écrit leur histoire appliqués aux faits qui avoient rapport à celle de l'église , ont eu moins d'attention à recueillir les paroles

e

I P R E F A C E.

que les événemens : au lieu que la vie des solitaires retirée , simple , uniforme , ne fournissant presque jamais d'événemens , les historiens se sont plus attachés à recueillir leurs paroles.

A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû par l'ordre de monseigneur le chancelier un manuscrit intitulé *les Apophthegmes ou les belles paroles des saints*. Après l'écriture qui est la parole de Dieu , rien n'est plus propre à inspirer aux chrétiens l'horreur du vice , & l'amour de la vertu , que les paroles des saints. L'auteur de cet ouvrage en a recuëilli un grand nombre qui m'ont paru tres-édifiantes ; il les a puisés dans les pures sources tant des actes originaux des martyrs , que des vies authentiques des peres du desert , & autres saints illustres. Je n'ay rien trouvé dans ce recueil fait avec choix qui ne soit conforme à la foi catholique & aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 28 Avril 1721.

P A S T E L .

LES



LES
APOPHTHEGMES
OU
LES BELLES PAROLES
DES SAINTS.

SAINTE ABIBE, *martyr.*



LE Saint ayant été pris pendant la persécution, on le suspendit par les bras, & on lui déchira les côtés avec des ongles de fer. Sa patience plus qu'humaine étonnant le juge : Quel avantage trouves-tu dans les supplices, lui dit-il. Nous jettons les yeux, non sur les maux présents, lui répondit le saint.

A *

2 LES BELLES PAROLES
mais sur la gloire à venir , une
gloire que rien n'égale ; & qui est
infiniment au dessus de tout ce
qu'il en peut coûter pour l'acque-
rir.

S. ABRAHAM , *solitaire,*

Un vieillard qui avoit passé 50.
ans sans faire usage de pain , ni de
vin , se vançoit d'avoir fait mourir
en son cœur l'impureté, l'avarice ,
& la vaine gloire. Abraham ayant
été le trouver , lui demanda : Si on
vous sollicite à commettre un cri-
me contre la pureté , avés - vous
la pensée de ce crime , ou ne l'a-
vés - vous pas ? Je l'ai , répondit-il ,
mais je la combats , & la surmon-
te. Si dans votre chemin , dit en-
core Abraham , il se présente une
pièce d'or , la distinguez - vous
d'avec le sable & les pierres ? Je
la distingue , dit le vieillard : mais
je rejette la pensée de la ramasser ;
& laisse l'or comme le sable , &

les pierres. Le Saint continua ainsi : De deux freres qui viennent vous voir , vous sçavez que l'un vous hait , & l'autre vous aime ; votre cœur est-il également disposé à leur égard ? Le vieillard avoua que non , assurant que néanmoins il traiteroit aussi bien le frere dont il étoit haï , que celui dont il étoit aimé. Reconnoissez donc , reprit Abraham , que les passions sont toujours vivantes dans notre cœur ; & que la vertu qui en réprime les mouvemens , & en arrête l'action , ne parvient jamais ici bas à les faire mourir entièrement.

S. ACACE , évêque & martyr.

Il souffrit le martyre sous l'empire de Dece. Le gouverneur le pressant de sacrifier : Je n'adore pas , répondit Acace , des dieux que je ne daigne imiter, des dieux que je méprise , que j'ai en hor-

A ij

4 LES BELLES PAROLES
reur , des dieux en qui vous ado-
rez des actions que vous punissez
en ceux qui les commettent. Le
juge lui reprochant d'introduire
une religion nouvelle : Vous vous
faites des dieux , dit le saint , &
ensuite vous les craignez ; pour
nous , nous craignons , non l'ou-
vrage de nos mains , mais celui
dont nous sommes l'ouvrage. On
lui demanda le nom de tous les
chrétiens ; mais incapable de tra-
hir ses freres , il le refusa genereu-
sement , ajoutant : Vous flattez-
vous de vaincre une multitude de
chrétiens , vous qui êtes vaincus
par Acace , quoiqu'il soit seul ?

S. ACHILLAS , *solitaire.*

Des freres qui étoient allez le
voir , le trouverent qui travail-
loit , & lui ayant demandé quel-
que parole d'édification : J'ai fait
tout ce que vous voyez de nat-
tes depuis assez peu de tems , leur

dit-il, en leur en montrant un grand nombre ; ce n'est pas que j'en aye besoin, mais j'ai appréhendé que Dieu ne me dît au jour de son jugement : Pourquoi, pouvant travailler des mains, ne l'as-tu pas fait ?

S. ADALBERT, *évêque de Brague, & martyr.*

Ayant été blessé par les payens : Seigneur, s'écria-t-il, je vous rends grâces de ce qu'au moins j'ai eu le bonheur de recevoir une blessure pour celui qui a été crucifié pour moi. On le mit en prison : Mes frères, disoit-il, à ceux qui étoient enfermés avec lui, la puissance de celui pour qui nous souffrons, est au dessus de toute puissance ; il n'y a point de beauté égale à la sienne, point de bonté qui égale sa bonté.

LES BELLES PAROLES

S. ADELHARD, *abbé de Corbie.*

Comme on lui voyoit souvent verser des larmes, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il pleuroit : Je me pleure moi-même, répondit-il.

SAINTE AFRÈ.

Cette sainte, de la ville d'Aufbourg en Allemagne, n'étoit connue que par ses déreglemens, lorsque Dieu l'appella à la foi chrétienne, & à la gloire du martyre : le juge voyant qu'elle refusoit de sacrifier aux idoles : Une femme perduë comme vous, lui dit-il, ne peut avoir part avec le Dieu des chrétiens, ni porter le nom de chrétienne : Il est vrai, répondit-elle, mais ce nom que je ne mérite pas de porter, la miséricorde de Dieu me le donne. Comment le sçavez-vous, reprit le juge : Elle répondit, L'hon-

DES SAINTS.

neur que j'ai de confesser son saint nom , m'est un gage qu'il m'accorde le pardon que je lui demande. On la menaça de lui faire souffrir un supplice honteux , en présence même de ceux qui avoient eu part à ses déreglemens. La turpitude de mes pechez , répondit-elle , est la seule qui me puisse faire rougir.

SS^{TES}. AGAPE ET CHIONICE, *martyres.*

Ces deux saintes femmes venoient d'être condamnées au feu, pendant la persécution de Diocletien , lorsqu'on présenta au juge une femme nommée Irene , accusée d'avoir gardé les écritures. On lui demanda si elle & ses compagnes les avoient lûes en présence de témoins : La crainte ne nous le permettoit pas , répondirent-elles , & nous étions touchées d'un vif sentiment de douleur de

A iiij

8 LES BELES PAROLES
ne pouvoir donner les nuits & les
jours à cette lecture , comme nous
avons accoutumé.

S. AGATON, *solitaire.*

Un solitaire nommé Alexan-
dre fut un jour accusé par ses
freres de travailler mollement à
un certain ouvrage qu'on leur
avoit imposé ; l'abbé Agaton qui
avoit beaucoup d'estime pour sa
vertu , le reprit de cette faute,
quoiqu'il l'en crût innocent. Ale-
xandre se soumit à la repréhen-
sion publique de son abbé, mais lui
en ayant ensuite porté ses plain-
tes en particulier : Mon fils , dit le
saint vieillard , vous n'étiez pas
reprehensible , mais nos freres
avoient besoin d'être édifiez
par l'exemple de votre soumis-
sion.

Quelqu'un pressoit l'abbé Aga-
ton de recevoir une somme d'ar-
gent pour appliquer ou à ses pro-

CC 1 2A

près besoins , ou à ceux des pauvres. Il la refusa , en disant : Ce seroit m'exposer à la honte de recevoir sans besoin, ou à l'orgueilleuse satisfaction de distribuer le bien des autres.

Des solitaires lui demandoient quelle étoit de toutes les vertus celle qui coûtoit le plus de travail : C'est la priere, répondit-il, car on ne peut prier sans avoir à combattre les démons qui s'y opposent.

Un anacorete à qui on avoit ordonné d'aller à un certain lieu, & qui craignoit d'y être tenté, le consulta , lui disant : Mon pere, que ferai-je ? l'amour de l'obéissance me presse , mais la crainte du peril me retient ; à quoi le saint vieillard répondit : Agaton auroit obéi, & surmonté la tentation par le mérite de l'obéissance.

Les solitaires ayant un jour fait un reglement, sur quelque chose,

TO LES BELLES PAROLES
qui les regardoit, il vint à l'assemblée, & condamna leur décision, sur quoi ils lui demandèrent qui il étoit pour oser parler ainsi : Je suis fils de l'homme, répondit-il ; car il est écrit : Jugez avec équité, ô enfans des hommes.

Un jeune solitaire lui demanda conseil sur la conduite qu'il devoit garder à l'égard des freres du monastere où il entroit : Soyez toute votre vie, lui dit-il, aussi humble à leur égard, que vous l'aurez été le premier jour.

Ce saint s'occupoit à faire des cribles & des paniers, les portoit à la ville, & après en avoir fixé le prix, il recevoit ce qu'on vouloit lui en donner. Un frere qui condamnoit cette conduite, lui disant un jour : Mais le pain d'où viendra-t-il dans votre cellule ? Il lui répondit : Est-ce quelque chose de si important que le pain des hommes ?

Quelques personnes voulant éprouver quelle étoit sa vertu, lui dirent : Le bruit court que vous êtes sujet à l'impudicité & à l'orgueil. Cela est ainsi, répondit-il. Ils ajoutèrent : Vous êtes un causeur & un babillard ; il en convint : vous êtes hérétique, dirent-ils encore : Non, repliqua-t-il, je ne le suis pas ; & sur ce qu'ils lui demandèrent pourquoi il avouoit plutôt les autres crimes que celui de l'hérésie : Pour ceux-là, répondit-il, il est utile à mon ame de s'en humilier ; mais le crime de l'hérésie sépare de Dieu, & à Dieu ne plaise que j'en fois jamais séparé.

On lui demandoit lequel étoit préférable, ou le travail du corps, ou la vigilance de l'esprit : L'homme, répondit-il, est un arbre, les travaux du corps en sont les feüilles, la vigilance intérieure en est le fruit ; mais le fruit a besoin des

LES BELLES PAROLES

feüilles pour le couvrir contre les injures de l'air, & pour l'orner.

Ce même saint étant en chemin avec ses disciples, un d'entre eux rencontra un petit fruit verd, & demanda permission de le cuëillir: le saint lui demanda si c'étoit lui qui l'avoit planté, & sur ce que le frere lui répondit que non: Si vous ne l'avez pas planté, repliqua-t-il, pourquoi pensez-vous à le cuëillir?

L'abbé Agaton & un autre vieillard étant malades dans une même cellule, un anacorete qui les consoloit en leur lisant les écritures saintes, vint à l'endroit de la Genese, où Jacob se plaint à ses fils qu'ils l'avoient réduit à être sans enfans, que Joseph ne vivoit plus, que Simeon étoit en prison, & qu'ils vouloient lui enlever Benjamin: Mais, dit le vieillard, il en restoit dix autres, n'étoit-ce pas encore assez? Agaton l'arrê-

ra par ces paroles : Quittez cette pensée téméraire, ô vieillard ; qui ôsera condamner ce que Dieu approuve ?

Il disoit qu'on ne doit pas laisser passer une seule heure sans penser au jugement de Dieu, & que telle est la perfection d'un solitaire, qu'il ne doit jamais se rien permettre que sa conscience puisse lui reprocher.

Aux approches de la mort, ce saint demeurant les yeux ouverts, & immobiles, les freres lui demandèrent où il étoit : Je suis, leur dit-il, devant le tribunal de Dieu. Ils lui demandèrent encore s'il avoit quelque sentiment de crainte. J'ai fait tous mes efforts, répondit-il, pour marcher dans la voye de Dieu ; mais je suis homme, qui sçait si mes œuvres lui ont été agréables ? Est-il possible, ajoûterent les freres, que vous n'ayez pas de confiance en la

14 LES BELLES PAROLES
bonté de vos œuvres : Ma confiance ne sera entière, répondit-il, que lorsque je serai en la présence de Dieu ; ses jugemens sont bien differens de ceux de l'homme.

S. AÏDAN *évêque de Lindisfarn.*

Oswin , roi d'Angleterre , fit present à saint Aïdan d'un beau cheval harnaché magnifiquement pour s'en servir à son usage : quelque tems après le saint évêque rencontrant un pauvre à pied , & qui demandoit l'aumône, il le lui donna ; le roi en fut picqué, & lui faisant des reproches d'avoir donné à un mandiant un cheval d'un si grand prix : Sire , lui dit l'évêque , l'enfant de Dieu qui étoit dans le besoin , ne vous est-il pas plus précieux que ce cheval ?

S. Aïo, *solitaire.*

Un solitaire qui s'étoit signalé par la pratique des austeritez les plus pénibles, devint aveugle & infirme dans sa vieillesse. Les freres n'oubliant rien de ce qui pouvoit lui être agréable, on demanda à l'abbé Aïo 'ce qu'il pensoit de l'état de ce bon vieillard : Si son cœur, répondit-il, se prête avec joye aux soulagemens qu'on lui procure, c'est diminuer d'autant le mérite de sa pénitence passée : mais elle ne perdra rien de sa récompense, s'il se contente de les souffrir.

S. ALEXANDRE, *solitaire.*

Un solitaire ayant été le trouver : Mon pere, lui dit-il, l'ennui & la faim me chassent de ce lieu : Mon fils, répondit Alexandre, si votre esprit s'occupoit de la pensée de l'éternité, rien ne

16 LES BELLES PAROLES
vous chasseroit de votre cellule.

Se plaignant un jour de l'affoiblissement de la discipline : Mon pere , lui dit son disciple , nous sommes foibles & infirmes. Oüi , répondit Alexandre , notre ame est foible & infirme , mais pour nos corps , nous avons toutes les forces des athletes.

SS. ALEXANDRE ET EPIPODE,
martyrs.

Peu après le martyre de saint Pothin , évêque de Lyon , arriva celui des saints Alexandre & Epipode ; le dernier étoit de Lyon , & en la fleur de son âge ; le juge l'exhortant à ne pas sacrifier les plaisirs que lui offroit sa jeunesse , à la religion d'un homme crucifié , qui condamnoit les plaisirs & commandoit les jeûnes & la chasteté : Cette compassion que vous affectez , répondit le saint , est une cruauté véritable ; vivre avec
vous ,

vous, c'est mourir éternellement, & recevoir la mort de votre main, c'est un avantage & une gloire.

Le juge irrité, le fit frapper sur le visage à coups de poings ; mais le saint devenu plus courageux par la douleur & par la vûë de son sang : Je confesse, dit-il, que JESUS-CHRIST est Dieu avec le Pere & le Saint-Esprit ; n'est-il pas juste de remettre mon ame à celui qui en a été le créateur & le sauveur ; ce n'est pas perdre la vie, mais l'échanger pour une meilleure ; qu'importe de quelle maniere se fasse la dissolution de ce corps infirme, pouvû que l'ame s'envolant au ciel, retourne à celui qui l'a créé.

Saint Alexandre uni à saint Epipode par les liens de la pieté & de l'amitié, souffrit quelques jours après lui. Le juge lui dit pour ébranler son courage, qu'on avoit fait une recherche si exacte des

B

18 LES BELLES PAROLES
chrétiens , qu'il ne restoit peut-
être plus que lui seul : Je remercie
Dieu , répondit le saint , de ce
qu'en me représentant les souff-
rances & les triomphes des mar-
tyrs , vous m'animez à les imiter ;
les supplices n'éteignent pas le
nom chrétien , mais ils l'étendent ,
& c'est à eux qu'il doit son ac-
croissement.

S. ALONIUS , *solitaire.*

Servant un jour les anciens
peres du desert , pendant le repas
ils lui donnerent beaucoup de
louanges , que ce saint reçut sans
y faire aucune réponse. Quel-
qu'un lui demanda la raison de
son silence : Y répondre , dit-il ,
ç'eût été les recevoir.

S. AMAND , *évêque d'Utrech.*

Son pere lui voulant ôter l'habit
monastique dont il étoit revêtu
depuis peu , & le menaçant de le

priver de ce qui devoit lui revenir dans sa succession : Mon vrai bien , lui répondit-il , est Jesus-Christ ; je ne reconnois que lui pour ma portion & mon héritage.

S. AMBROISE, *évêque de Milan.*

Quelque tems après le meurtre commis à Theſſalonique par l'ordre de l'empereur Theodoſe , ce prince qui étoit alors à Milan , s'étant préſenté à la porte de l'églife pour aſſiſter aux offices ſelon ſa coûtume , ſaint Ambroïſe l'arrêta dans le veſtibule , & lui remontrant l'énormité de ſon crime, l'exhorta à ſe ſoumettre aux loix de la pénitence publique. Theodoſe tâcha de diminuer la grandeur de ſa faute par l'exemple de David qui s'étoit rendu coupable d'un adultere & d'un homicide ; mais ſaint Ambroïſe répondit ſur le champ : Puisque vous l'avez imité dans ſon crime , imitez-le auſſi dans ſa docilité & dans ſa pénitence.

B ij

Quand on lui annonçoit la mort d'un saint prêtre, il se mettoit à pleurer, répondant à ceux qui lui demandoient la cause de ses larmes : Je ne pleure pas de ce qu'il est sorti de ce monde, mais de ce qu'il est sorti avant moi, & qu'il est difficile de trouver un homme digne du sacerdoce.

Prêchant un jour devant l'empereur Theodose, il dit des choses tres-fortes, & qui avoient rapport à un ordre que ce prince avoit donné. Quand il descendit de chaire, l'empereur se plaignit qu'il avoit parlé contre lui : Au contraire, seigneur, répondit-il, c'est pour vous que j'ai parlé.

Etant consulté par saint Augustin sur le jeûne du samedi, il lui fit cette excellente réponse : A Rome j'observe le jeûne du samedi, & ne l'observe pas à Milan : si vous craignez de faire peine aux autres, ou qu'on vous en fasse,

que l'usage des églises où vous vous trouvez, soit votre regle.

L'empereur Valentinien le jeune, ou pour mieux dire Justine sa mère, qui gouvernoit sous son nom, voulut ôter une église aux catholiques de Milan, pour la donner aux Ariens : saint Ambroise s'y opposa avec une force & une sagesse qui ont fait l'admiration de tous les siècles, disant : Il n'est permis ni à moi de livrer la basilique, ni à l'empereur de s'en saisir : si l'autorité souveraine ne lui donne aucun droit sur la maison d'un particulier, comment lui en donneroit-elle sur celle de Dieu ? Un secrétaire envoyé par l'empereur, lui demanda s'il vouloit s'ériger en tyran ; saint Ambroise lui rendit raison de sa conduite, ajoutant : Si elle vous semble une tyrannie, mes armes font le nom de Jesus-Christ : Je vous présente mon corps ; voilà mon

22 LES BELLES PAROLES.
pouvoir ; la tyrannie d'un évêque
consiste dans sa foiblesse. On lui
signifia qu'il eût à remettre la ba-
silique aux Ariens : Naboth, dit-
il, ne voulut pas céder l'héritage
de ses peres, ni moi l'héritage de
Jesus-Christ. Comme on le pres-
soit de livrer l'église, & les vases
nécessaires pour le service divin,
il répondit : Je ne peux dépouiller
le temple de Dieu, ni livrer le dé-
pôt qui m'a été confié.

Le grand chambellan de l'em-
pereur Valentinien ayant fait dire
au saint qu'il lui couperoit la tête:
Si Dieu vous permet d'exécuter
vos menaces, répondit le saint,
vous ferez une action digne de
vous, & moi je souffrirai ce qu'il
conviendra à un évêque de souf-
frir pour la vérité.

Dans l'audience qu'il eut du
tyran Maxime, l'occasion s'étant
présentée de lui dire : Je parois ici
de la part de Valentinien, comme

de votre égal ; & Maxime ayant demandé qui est-ce qui l'avoit rendu son égal : C'est , repliqua Ambroise , le Dieu tout-puissant qui a conservé à Valentinien l'empire qu'il lui avoit donné.

Etant à l'extrémité , ses disciples qui environnoient son lit , le prièrent de demander à Dieu qu'il lui prolongeât la vie : J'ai tâché , leur dit-il , de vivre parmi vous de manière à n'avoir pas de honte de vivre encore ; mais je ne crains pas de mourir , parce que nous avons un maître dont la bonté me délivre de toute crainte.

S. AMMONAS , *solitaire.*

On lui demandoit ce que c'étoit que cette voye étroite dont il est parlé dans l'évangile : C'est , dit-il , faire violence à ses pensées & à ses desirs.

Il répondit à un frere, qui lui demandoit quelques paroles d'inf-

24 LES BELLES PAROLES
truction : Vivez comme un criminel , qui enfermé dans un cachot , attend à tout moment le juge qui le doit condamner ; & dites-vous à vous-même , malheureux que je suis pourrai-je soutenir la vûë de J. C. assis sur son tribunal ? que pourrai-je répondre ? qu'aurai-je à alleguer pour ma défense ?

Trois pensées différentes m'agitent , lui disoit un anacorete , & je ne sçai si je dois vivre errant dans les solitudes , ou me cacher en quelque lieu inconnu à tout le monde , ou enfin m'enfermer dans ma cellule , n'y prenant qu'un repas en deux jours : Rien de tout cela ne vous convient , répondit le saint vieillard , mais demeurez en repos dans votre cellule , mangez un peu chaque jour , & que les paroles du publicain ne sortent jamais de votre bouche.

Comme il étoit d'une vertu éminente

nente , on voulut l'élever à l'épiscopat : mais il fut saisi d'une si grande frayeur , qu'il se coupa une oreille pour l'éviter. Evagre solitaire d'un grand sçavoir , & qui avoit pris la fuite par le même motif ayant été lui rendre visite , feignit de condamner son action. Il est vrai , répondit Ammone , que je me suis coupé une oreille , mais pour vous , vous vous êtes coupé une langue qui pouvoit suffire à l'instruction de plusieurs peuples.

S. AMPHILOQUE ,
metropolitain d'Icone.

S. Amphiloque metropolitain d'Icone avoit demandé inutilement au grand Theodose de défendre aux Ariens de tenir des assemblées. Enfin un jour étant allé au palais , il rendit ses devoirs à l'empereur , mais sans en rendre aucuns à son fils Arcade ,

C

quoique depuis peu déclaré Auguste, Theodose qui crut que c'étoit une faute d'inadvertance l'en avertit. Mais le saint après avoir fait quelques caresses à ce jeune prince comme à un enfant du commun : Seigneur dit-il, à Theodose, ne suffit-il pas de vous avoir rendu mes respects sans les rendre encore à Arcade ? L'empereur indigné ordonna qu'on le fît sortir. Comme on le chassoit, se tournant vers Theodose : Quoi seigneur, lui dit-il, vous ne pouvez souffrir qu'on fasse injure à votre fils ; & qui manque au respect qui lui est dû s'attire tout le poids de votre colere ? Ne doutez donc pas que le Dieu de l'univers n'ait en horreur ceux qui blasphémant contre son fils, ne l'honorent pas autant qu'il l'honore lui-même ; ne doutez pas qu'il ne les haïsse comme coupables d'in-

gratitude envers leur bienfaic-
teur & leur createur. Dieu benit
cette sagesse divine, & l'em-
pereur fit dresser la loi que le
saint évêque lui avoit demandée.

S. ANDRE', *de Chio martyr.*

Il y a peu de souffrances qui
ayent égalé celles de ce bien-
heureux martyr mort pour Jesus-
Christ, vers le milieu du quin-
zième siècle. Comme il ne ré-
pondoit rien aux promesses que lui
faisoient les Mahometans ; enfin
s'irritant contre lui : Quoi lui di-
rent-ils, tu nous méprises jusqu'à
ne pas daigner nous répondre ? Je
respecte vos personnes, leur dit-il ;
mais pour toutes ces promesses de
bien périssables elles ne meritent
pas que l'on y réponde.

S. ANDRONIQUE, *martyr.*

S. Andronique fut un de ceux
qui souffrirent avec saint Tara-

C ij

28 LES BELLES PAROLES
que. Il étoit jeune & de qua-
lité. Votre jeunesse me touche
& me retient, lui dit le juge ;
sçachez qu'on vous prépare les
plus grands supplices. Je suis jeune,
répondit Andronique, il est vrai :
mais un chrétien est homme par-
fait & pour l'ame & pour tout
le reste. On lui demanda qui lui
avoit enseigné cette religion : La
parole qui vivifie, répondit-il. Il
souffrit divers supplices, après
quoi on le conduisit en prison.
Le Juge le voulant interroger une
seconde fois le fit encore amener
à son tribunal, & surpris de voir
ses playes parfaitement guéries,
il se mit en colere contre ses
soldats, comme s'ils avoient donné
à Andronique la liberté d'avoir
un médecin & des remèdes. O
insensé, lui dit le saint martyr,
vous ne sçavez pas quelle est la
bonté du médecin des chrétiens,
qui sans le secours des remèdes

& par l'efficace de sa parole guerit tous ceux qui recourent à lui avec confiance.

ANONIMES.

Un frere pria un bon vieillard de lui transcrire un certain livre. Le vieillard qui menageoit son tems pour la méditation & pour la priere se contenta d'en transcrire une partie ; le frere s'en étant plaint, le vieillard lui répondit : Quand il ne vous restera plus rien à pratiquer de ce que je vous ai écrit, je vous écrirai tout le reste.

Un vieillard du desert fut visité par un solitaire qui lui dit en le quittant : Pardonnez-moi si je vous ai été un obstacle à observer la regle que vous vous êtes prescrite. Ma regle, répondit le saint vieillard ; est de pratiquer l'hospitalité envers ceux qui viennent, & ensuite de les renvoyer en paix.

C iij

30 LES BELLES PAROLES

Des solitaires furent retenus à manger chez un vieillard qui leur presenta de l'huile de navete. Mon pere, lui dirent-ils, donnez-nous un peu de bonne huile. A ces paroles faisant le signe de la croix ; Je n'ai jamais ouï dire, répondit-il, qu'il y en eut d'autre que celle-là.

Severe Sulpice ayant été jetté avec deux ou trois personnes sur les Syrtes d'Afrique : ils y trouverent un vieillard qui les reçut avec beaucoup d'humanité & leur donna tous les soulagemens qu'un lieu si désert & si pauvre pouvoit procurer. Ils decouvrirent dans la suite qu'il étoit prêtre. Severe Sulpice lui ayant offert quelques pieces d'or, il les refusa en disant : L'or n'aide point à bâtir l'édifice de l'église, mais le détruit.

Un homme qui avoit pratiqué dans le siècle tous les exercices

de la pieté chrétienne se retira enfin dans le monastere de Rhaïte & embrassa la vie solitaire. Quelque tems après son frere ayant été le visiter se scandalisa de le voir manger à l'heure de none , lui qui autrefois jeûnoit jusqu'au coucher du soleil : Autrefois , lui répondit le solitaire , les louanges & les applaudissemens des hommes me servoient d'alimens & me soutenoient.

Un solitaire du mont Sinaï , se cachoit avec tant de soin qu'en l'espace de cinquante ans , à peine un seul homme put-il le voir. Celui qui eut ce bonheur , lui ayant demandé la raison d'une conduite si peu commune; il répondit: Pour jouir du commerce des hommes, il faudroit renoncer à celui des anges.

Un solitaire se voyant délivré d'une tentation dont il étoit tourmenté depuis longtems. Est-ce donc seigneur , s'écria-t'il , que

32 LES BELLES PAROLES
vous ne m'avez plus jugé digne
de souffrir quelque chose pour
l'amour de vous ?

Des solitaires pressant un jour
un séculier de leur dire quelque
parole qui leur fût utile : Com-
ment, leur répondit-il, pourrois-
je vous être utile, moi qui ne le
sçais pas être à moi-même ?

Un solitaire visité par deux
philosophes qui lui demandoient
quelques paroles d'édification,
demeuroit dans le silence ; enfin
pressé de leur répondre : Occupez-
vous, leur dit-il, de la pensée de
la mort, apprenez à garder le
silence, & vous pourrez alors
prendre le nom de philosophes.

Un ancien solitaire chassa un
jour son disciple comme coupable
de négligence : mais peu après
ayant ouvert sa porte il l'y trouva
assis ; vaincu par sa persévérance
& son humilité : Rentrez, je vous
en supplie, lui dit-il, vous serez

mon maître , & mon pere , & moi je serai votre fils & votre disciple.

De tous les chrétiens qui souffrirent dans la persécution de Lycinius , il n'y en a point de plus illustres que ceux qui sont connus sous le nom des quarante martyrs de Sébaste. Ils étoient tous enrôlez dans les troupes , & ayant refusé de sacrifier , on les présenta au Juge qui après les avoir tenté par les menaces , & par les promesses , les fit tourmenter cruellement , & enfin les comdamna à être exposés nus durant la nuit à la violence d'un froid extrêmement rude , jusqu'à ce qu'ils eussent rendu l'esprit. L'un d'entre eux plus jeune & plus vigoureux respiroit encore lorsqu'on envoya des bourreaux pour mettre ces corps dans un chariot & les brûler. Ils le laissoient emportant les corps de ses

34 LES BELLES PAROLES
compagnons : mais sa mere digne
d'être la mere d'un martyr le pre-
nant de ses propres mains le mit
dans le chariot ; en lui disant : O
mon fils , n'abandonnez pas dans
la carriere ceux avec qui vous y
êtes entré ; abandonneriez-vous
une compagnie si glorieuse ? seriez-
vous le dernier à jouïr de la pré-
sence de votre Dieu ?

Un solitaire rendit visite à un
saint vieillard qui vivoit dans le
même désert que lui. Comme ils
étoient ensemble survinrent des
étrangers, & leur saint hôte en
faveur de l'hospitalité fit cuire
quelques herbes & les leur servit :
mais le solitaire qui faisoit profes-
sion de ne manger ni pain ni rien
de cuit au feu , prenoit son petit
repas en particulier. Lorsqu'on se
fut levé de table , le vieillard le
tirant en particulier lui dit : Mon
frere , ou demeurés dans votre
cellule pour garder votre absti-

nence , ou relâchés de votre abstinence si vous en sortez.

On demandoit à un ancien solitaire quelle étoit la voye pour aller à Dieu , si c'étoit les jeûnes , les travaux , les lectures , les veilles , les œuvres de miséricorde : Nos corps , dit-il , sont desséchés par le jeûne , nous avons appris les écritures , nous sçavons par cœur tous les saints cantiques : mais l'essentiel nous manque , c'est l'humilité.

Trois solitaires allèrent trouver un saint vieillard pour lui rendre compte de ce qu'ils croyoient avoir fait de meilleur aux yeux de Dieu. L'un déclara qu'il avoit appris toute la bible par cœur , l'autre qu'il l'avoit transcrite toute entière de sa propre main , & le troisième qu'ils s'abstenoit exactement de tout ce qui étoit cuit au feu : mais le vieillard loin de leur donner les loüanges qu'ils en at-

36 LES BELLES PAROLES
tendoient , leur fit cette réponse :
Vous avez rempli l'air du son de
vos paroles , dit-il au premier ; au
second : Vous avez fait amas de
livres ; & au troisiéme : Vous avez
chassé de votre cellule l'excel-
lente vertu d'hospitalité.

Un saint vieillard disoit : Les
prophetes ont écrit les livres saints,
nos peres en ont pratiqué les
enseignemens , leurs successeurs
ont conservé dans leur cœur le
souvenir de ce qu'ils avoient vû
pratiquer à leurs peres , & cette
generation s'applique à conserver
tout cela dans des livres sans se
foucier ni du cœur ni des œuvres.

Un jeune Grec vivoit dans un
monastere d'Egypte ; le démon le
tenta d'une passion violente con-
tre la pureté. Le supérieur or-
donna à un ancien religieux de
s'appliquer sans relâche à le que-
reller , à l'accabler d'injures & à
porter ensuite des plaintes contre

lui. Cette ordre fut executé de point en point ; les témoins de concert dépofoient contre l'accusé qui n'avoit à leur oppofer que les larmes. Alors le fuperieur prenant adroitement fa défenfe fe déclaroit en fa faveur & le foutenoit contre le poids de la triftelfe de peur qu'il n'en fût accablé. Une année s'étant paffée ainfi , on demanda au jeune folitaire quel étoit fon état par rapport à ces penfées dont nous avons parlé : Hélas, dit-il, pendant qu'il ne m'eft pas permis de vivre ; comment pourrois-je me permettre de penfer à des plaifirs criminels ?

Un chrétien ayant changé une pièce d'or, en donna une partie aux pauvres, & le refte lui ayant été emporté par un voleur: Hélas, s'écria-t'il, malheureux que je fuis, pourquoi n'ai-je pas donné aux pauvres, cette pièce entière, car je n'ai perdu ce que j'en avois

38 LES BELLES PAROLES
réservé que parce que je ne l'ai
pas caché comme le reste , dans
un lieu inaccessible aux voleurs.

Un solitaire ayant vû une cellule dont tous les petits meubles étoient en désordre, ils'écria : Que ce frere est heureux ! son application aux choses du ciel lui fait négliger même ce qui est dans sa cellule. Entrant dans une autre qu'il trouva tres-propre & tres-rangée : La propreté de cette cellule dit-il , est une image de l'ame de celui qui l'habite.

Deux solitaires rendirent visite à un saint vieillard , qui selon la regle particuliere qu'il s'étoit prescrite , ne devoit point manger ce jour-là. Il mangea néanmoins avec eux , disant : Qui rompt le jeûne par principe de charité , acquiert le double mérite de renoncer à sa propre volonté & d'exercer l'hospitalité envers ses freres.

Un solitaire se vançoit un jour, qu'il ne s'élevoit dans son cœur aucuns mouvemens qu'il eût besoin de reprimer : Tâchez, lui dit un saint vieillard, d'en tenir la porte fermée aux pensées qui y entrent en foule, & vous aurez bien-tôt des combats à soutenir.

Quelques cœnobites allerent de leur monastere visiter un anacorete célèbre par ses miracles, & l'ayant obligé à manger avant l'heure ordinaire de son repas, l'un d'eux lui en demanda pardon comme d'une chose dont ils le croyoient affligé. Rien ne m'afflige, répondit le saint vieillard, que de faire ma propre volonté.

Un empereur étant à Trêves, quelques-uns de ses officiers allerent se promener en des jardins hors la ville, & deux d'entr'eux trouverent une vie de S. Antoine, dont la lecture fit une impression si vive sur leur cœur, que l'un

40 LES BELLES PAROLES

rempli de l'amour divin, s'écria: A quoi aspirons-nous par tant de travaux & tant de peines? que pouvons-nous espérer de plus grand que d'avoir part à la faveur de l'empereur? que de perils pour y arriver, & quand est-ce même que nous y arriverons, au lieu que dès ce moment même je serai aimé de Dieu si je le veux?

Un ancien solitaire étant un jour avec ses disciples dans un lieu plein de cyprès, commanda à l'un d'eux d'en arracher un petit qu'il lui montra, & le disciple l'arracha aussitôt sans peine. Il lui en marqua ensuite un autre un peu plus grand qu'il arracha, mais avec effort, & en y mettant les deux mains. Pour en déraciner un autre qui étoit plus fort, il eut besoin qu'un de ses compagnons lui aidât; & enfin tous ce qu'ils étoient de solitaires, n'ayant pu en arracher un autre qui

qui étoit plus gros ; voilà leur dit le saint vieillard , comme il en est de nos passions , au commencement quand elles ne sont pas encore bien enracinées , il est facile de les arracher , pour peu qu'on se veuille donner de peine : mais lorsque par une longue habitude elles ont jetté de profondes racines dans le cœur, il est tres-malaisé de les en tirer.

Un frere étranger avoit assisté dans l'église aux prieres que faisoient les solitaires du désert. On servit ensuite un petit repas , il se mit à table : mais on le chassa comme n'ayant pas été invité. Les plus vertueux affligés d'une action si contraire à la sainteté de leur état , sortirent , & l'obligèrent à rentrer. Quelqu'un lui ayant demandé , quelle avoit été la disposition de son cœur dans ces diverses circonstances : Je me suis dit à moi même , répondit-

D

42 LES BELLES PAROLES

il, considère-toi comme un chien; si on le chasse il sort, il rentre si on le rappelle.

Quelqu'un demandoit à un ancien anacorete : Jusqu'à quand dois-je demeurer dans le silence ? Jusqu'à ce qu'on vous interroge, répondit-il.

On annonça à un autre la mort de son pere. Vous proférez des blasphêmes, répondit-il, car mon pere ne meurt point.

Trois hommes liés ensemble d'amitié ayant embrassé la vie desolitaires, l'un s'appliquoit à terminer les différends, l'autre à servir les malades, & le dernier demouroit enfermé dans sa cellule uniquement occupé de sa propre sanctification. Le premier fatigué des peines inséparables de son emploi, alla trouver le second pour se décharger dans son sein des chagrins dont il étoit accablé : mais ce second n'avoit pas plus de satisfaction que

le premier. Ils formerent donc le dessein d'aller chercher le troisième pour s'instruire de la disposition de son cœur, & du progrès qu'il avoit fait dans le chemin de la vertu. Lorsqu'ils lui eurent exposé le sujet de leur voyage, au lieu de les satisfaire par quelques paroles, il versa de l'eau dans un vase & les pria de regarder ce qu'ils y verroient. Elle étoit fort trouble, ils n'y virent rien, & quelque tems après leur ayant fait la même priere quand elle fut reposée; chacun s'y vit soi-même, & alors il leur dit : L'agitation & le trouble qui accompagnent le commerce du monde, nous dérobent la connoissance de nos propres péchez : mais le repos de la solitude nous la donne.

Un solitaire se laissa aller à rire; un vieillard s'en étant aperçu : Quoi, lui dit-il, nous rendrons compte de tous les momens.

Dij

44 LES BELLES PAROLES
de notre vie au tribunal de celui
qui est le seigneur du ciel & de
la terre , & vous riez !

Un autre tenté de quitter le
désert pour retourner dans le
monde alla consulter un saint
vieillard qui lui dit : Mon fils , il
vaut mieux s'exposer à mourir
dans le désert , que de retourner
en Egypte.

Un solitaire pour pratiquer la
charité avec plus d'étendue rece-
voit dans sa cellule grand nombre
de solitaires & de séculiers. Un
ancien touché du péril où il le
voyoit exposé , lui dit : Votre
lampe éclaire beaucoup de gens :
mais je crains qu'elle ne se consu-
me elle-même.

J'aime mieux , disoit un saint
vieillard , être vaincu en con-
servant l'humilité , qu'être victo-
rieux avec orgueil.

On consultoit un ancien anaco-
rete sur ce que des solitaires se

vantoient de jouir de la vûë des anges. Heureux, répondit-il, non celui qui jouit de la vûë des anges: mais qui a toujours ses propres péchez devant les yeux.

Un solitaire errant dans le fond du désert en trouva sur le haut d'un rocher un autre qui s'enfuit à son aspect. Le premier courut après lui, criant, attendez - moi je vous en supplie ; si je cherche à vous voir c'est pour Dieu : Et c'est pour Dieu que je vous fuis, répondit celui qui fuyoit.

Un homme qui servoit dans les troupes demandoit à un solitaire s'il étoit possible que Dieu voulût recevoir les pécheurs à la pénitence: Lorsque votre manteau se déchire, lui dit-il, le rejetez-vous comme une chose inutile? Le soldat ayant répondu, que non: mais qu'on le raccommodoit & qu'il continuoit à s'en servir. Si vous avez soïn de votre vêtement,

46 LES BELLES PAROLES
réprit le saint solitaire , Dieu n'en
auroit-il pas de sa propre image?

Malheur à nous , disoit un an-
cien anacorete : Que notre impé-
nitence nous coutera de repentirs
& de larmes.

Un autre se plaignoit un jour
à un saint vieillard d'être enclin à
juger de son prochain. Mon fils ,
lui répondit-il , qui a l'œil atta-
ché sur ses propres défauts , ne
les détourne guere sur ceux du
prochain.

Un certain pauvre d'une sain-
teté éminente interrogé , com-
ment il étoit parvenu à la perfec-
tion? Tout ce qui n'est point Dieu,
répondit-il , ne m'a pû donner
de fatisfaction , & maintenant
que je l'ai trouvé , je jouïs d'une
paix & d'une consolation perpe-
tuelle.

Un solitaire ayant dit à l'abbé
Pastor , qu'il étoit enfin délivré de
toutes les tentations qui le tour-

mentoient : Allez vous jeter aux pieds de Dieu, lui dit le saint homme, & demandez-lui qu'il vous renvoye vos tentations de peur que l'état de tranquillité où vous êtes, ne vous rende plus tiède & plus négligent à son service.

Jean solitaire racontoit qu'une courtisane d'Egypte, à qui sa beauté & ses déréglemens avoient procuré de grandes richesses, se présenta un jour à la porte de l'église pour y entrer. Le soudiacre préposé à la garde de la porte ne voulut pas le lui permettre; elle s'en plaignit à l'évêque & lui promit de quitter sa vie criminelle. Il exigea pour sûreté de ses promesses, qu'elle apportât sur le champ toutes les richesses qu'elle avoit acquises. Elle le fit, & on alluma un feu qui les consuma. Alors usant de la liberté d'entrer dans l'église, elle disoit en versant

48 LES BELLES PAROLES
un torrent de larmes : Si les
hommes me traitent avec tant de
sévérité , comment Dieu me
traitera-t'il ?

Un ancien solitaire fut visité par
des étrangers. Il les reçut avec
beaucoup de joye & de charité.
L'heure de rompre le jeûne n'é-
tant pas venue , il ne laissa pas de
leur presenter à manger. Ils lui en
marquerent leur étonnement: Mes
freres , j'ai toujours occasion de
pratiquer le jeûne , leur dit-il ,
mais je n'aurai pas toujours celle
de nourrir Jesus-Christ en vos
personnes.

On demandoit pourquoi les
conversations que les moines a-
voient alors entr'eux leur étoient
moins utiles que dans les premiers
tems ? Dans les premiers tems, ré-
pondit un vieillard , un frere éle-
voit son frere vers les choses du
ciel, & présentement il l'entraîne
vers celles de la terre.

Mon

Mon pere , disoit un jeune solitaire à un ancien ; souvent je demande des conseils , & des instructions , mais quoiqu'on puisse m'enseigner , tout m'échappe de la mémoire , & je ne peux rien retenir. Le vieillard lui ayant fait prendre deux vases , lui ordonna d'en laver un plusieurs fois , & lui demanda ensuite , quel étoit le plus net de ces deux vases : C'est celui où j'ai mis de l'eau , & que j'ai lavé , répondit le jeune solitaire : Il en est ainsi de l'ame , reprit le vieillard ; l'eau de la parole la purifie quoiqu'elle ne fasse qu'y passer.

Un frere faisoit cette demande: Pourquoi les attaques du démon sont-elles si vives & si dangereuses? C'est, répondit-on , parce que nous avons jetté les armes qui peuvent nous défendre, la patience, l'humilité, & la douceur.

E

Un des disciples de saint Apollon , soit en allant à l'église , soit en retournant à sa cellule , fuyoit avec beaucoup de diligence : il tomba malade , les freres allerent le visiter , & quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il les fuyoit : Ce n'est pas la présence de mes freres que je fuis , répondit-il , mais les artifices dangereux de l'ennemi. Une lampe exposée aux agitations du vent , perd bientôt sa lumiere , & nous , nous perdons bientôt celle que la sainte oblation nous a communiquée , si nous ne tâchons de la conserver à la faveur de la retraite , & du silence.

Comme sainte Monique pénétrée de douleur de voir son fils engagé dans l'erreur des Manichéens pressoit un saint évêque de conférer avec lui : Continués de prier comme vous faites , lui dit-il , il n'est pas possible qu'un

filz pleuré avec tant de larmes ,
périr.

Joseph de Peluse voyant un solitaire assister aux saints mysteres vêtu de haillons , l'en avertit comme d'une indécence , & lui donna une espece de tunique telle que la portoient les autres freres. Quelque tems après on résolut de députer à l'empereur dix d'entre les solitaires ; & celui-là ayant été choisi pour être du nombre , il se prosterna en terre devant toute l'assemblée : Ayez pitié de moi , leur disoit-il , je vous en conjure , je suis l'esclave d'un des seigneurs de la cour , si j'y vais il ne manquera pas de me reconnoître , & me dépouillant de ce saint habit il me fera rentrer dans la servitude. On lui accorda sa demande : mais on sçut long-tems après qu'il avoit été préfet du prétoire , & avoit quitté cette grande charge pour se retirer dans le desert.

Des solitaires embarqués sur le Nil pour aller voir saint Antoine, ne cessèrent de parler pendant tout le voyage s'entretenant de l'écriture & des paroles des peres, pendant qu'un vieillard, anacorete comme eux, qui étoit aussi dans le bateau demouroit dans le silence. Ils arriverent avec lui à la cellule du saint qui les félicita d'avoir eu les uns & les autres une si bonne compagnie dans le chemin : Il est vrai, répondit le bon vieillard, qu'on ne peut trop louer la vertu de ces solitaires : mais leur cœur est une maison dont la porte ne ferme point.

Saint Arsene étant malade, le prêtre de Sceté l'aida à aller à l'église & le coucha sur un grabat où il y avoit un oreiller. Un vieillard en étant scandalisé comme d'une délicatesse ; le prêtre le prit en particulier & lui ayant demandé ce qu'il faisoit

avant que d'être solitaire , il dit , qu'il étoit pasteur & gaignoit sa vie à la sueur de son front. Dans la suite il avoüa qu'il vivoit plus commodément dans l'état de solitaire que dans sa première profession. Cet Arsene qui vous scandalise , reprit le saint prêtre , & été le pere des empereurs , & ayant en abondance des meubles, des habits, de l'argent, des équipages ; il a quitté tout cela pour vivre pauvre comme vous voyés. Le vieillard reconnoissant sa faute : Pardonnés-moi mon pere , lui dit-il , j'ai péché ; le désert a été pour Arsene un lieu de souffrance , & pour moi , de douceur & de repos.

Trois solitaires alloient tous les ans ensemble visiter saint Antoine, célèbre par sa sagesse , & par ses miracles. Le saint ayant remarqué que deux d'entr'eux le consultant toujours sur l'état de

54 LES BELLES PAROLES

leurs ames , le troisiéme ne parloit jamais. Il demanda à ce dernier s'il n'avoit rien à lui proposer : Mon pere , répondit le solitaire, j'ai le bonheur de vous voir, cela me suffit.

Quelques personnes étant allé voir un solitaire de Sceté , voulurent lui faire present d'un vase d'huile : Voilà , leur dit-il , leur en montrant un autre qui étoit tout plein , celui que je reçus de votre charité il y a trois ans.

Saint Jean Climaque trouva dans un monastere près d'Alexandrie un cuisinier qui étoit extrêmement occupé, parce qu'il falloit que tous les jours il apprêtât à manger pour deux cent trente religieux sans compter les survenans , & cependant il ne laissoit pas d'être toujours recueilli & de répandre beaucoup de larmes. Saint Jean lui en marquant son étonnement : Je me suis toujours

figuré , répondit ce saint frere ; que c'étoit Dieu que je servois , & non pas les hommes : c'est pourquoy j'ai crû qu'il ne falloit pas que je me donnasse aucun repos , & la vûë de ce feu matériel me fournit une continuelle source de larmes, en me remettant sans cesse devant les yeux la violence du feu éternel dont nous sommes menacés.

La ville d'Oxirinaque n'étoit presque toute habitée que par des solitaires , dont la pieté éminente l'a rendu célèbre. Des Grecs qui y portoient des aumônes , furent conduits dans la cellule d'une veuve chargée de plusieurs enfans. Ils frapperent à la porte , elle leur fût ouverte par une petite fille vêtûë de quelques miserables haillons. La mere étoit allée blanchir du linge. En son absence ces Grecs présenterent à cette petite fille un habit & de l'argent : mais

elle refusa l'un & l'autre, ajoutant :
Ma mere est venuë , & m'a dit
d'avoir confiance, parce que Dieu
lui avoit fait trouver aujour-
d'hui dequoi gagner du pain
pour elle & pour nous. La mere
étant arrivée sur ces entrefaites ,
ils la presserent de recevoir & les
habits & l'argent : Quoi , leur
répondit-elle , Dieu même veut
bien s'appliquer à pourvoir à mes
besoins , voudriés-vous me priver
d'une avantage si glorieux ?

Un solitaire qui étoit souvent
malade , se voyant en santé de-
puis un an , dit en pleurant ,
Helas ! Dieu m'abandonne, & j'ai
passé une année entière sans en
être visité.

Cassien qui avec quelques-uns
de ses amis visitoit les solitaires ,
arriva à la cellule d'un vieillard ,
dont la charité les édifia extrême-
ment ; il les reçut avec joye , leur
fit un petit festin ; & comme sur

la fin du repas , il les pressoit de manger encore ; Cassien , lui disant qu'il ne le pouvoit plus : Quoi , répondit le saint vieillard , vous ne le pouvés plus ; & moi qui aujourd'hui ai mangé six fois avec des étrangers qui sont venus me voir , j'ai encore faim.

Un solitaire rencontra quelques femmes en chemin ; s'étant détourné dès qu'il les apperçut , la plus âgée d'entr'elles , lui dit : Un parfait solitaire n'auroit pas sçû que c'étoit des femmes , qu'il rencontroit.

Deux solitaires se laissant aller aux suggestions du démon, quitterent leur solitude , & retournant dans le siècle , y prirent des engagements contraires à la sainteté de leur premier état ; enfin la grace leur ayant ouvert les yeux , ils allerent trouver les plus anciens des solitaires, confesserent leurs fautes, & demanderent d'être admis à la

58 LES BELLES PAROLES
pénitence. On écouta leurs prieres,
& on les tint enfermés pendant
un an entier , sans leur donner
qu'un peu de pain & d'eau pour
leur nourriture. Ce terme expi-
ré , on fut fort surpris que l'un
avoit conservé sa gayeté & son
embonpoint , au lieu que l'autre
avoit un visage pâle , triste ,
& décharné. On leur demanda
donc quelle avoit été leur occu-
pation dans leurs cellules. L'un dit:
Que plein de reconnoissance pour
les miséricordes de Dieu, il se lais-
soit aller à des mouvemens de
joye. L'autre déclara , que sa
chair séchoit de frayeur à la vûë
des supplices qu'il avoit mérités ,
& qui avoient toujours été pré-
sens à son esprit. Alors les peres
porterent ce jugement. Ces freres
par différentes voyes sont parve-
nus à un même degré de mérite.

Deux officiers de l'empereur
Julien furent emprisonnés pour

avoir déploré la persécution que ce prince faisoit à l'église. Comme on tâchoit de les corrompre par l'exemple de leurs compagnons. Nos compagnons , répondirent-ils ! c'est leur malheur qui nous met dans l'obligation de souffrir avec constance , & de nous offrir à Dieu comme victimes pour l'expiation de leurs fautes ; car le maître que nous servons est plein de miséricorde. Le monde entier peut lui être réconcilié par le mérite d'un seul sacrifice.

L'empereur Galere un des plus cruels persécuteurs qu'ait eu la religion chrétienne fut frappé d'une épouventable maladie. Un des médecins qu'il avoit fait appeler, lui dit généreusement : Si vous vous flatez qu'il soit au pouvoir des hommes de guérir les maux par lesquels Dieu vous punit , vous vous trompez ; votre maladie n'est pas de celles qui arrivent dans

60. LES BELLES PAROLES
le cours ordinaire ni qui puisse
ceder aux remedes. Souvenés-
vous de ce que vous avés fait aux
serviteurs de Dieu. Souvenés-
vous, à quel point vous avés été
impie envers lui, & envers ceux
qui professoient sa religion, &
alors vous comprendrés quel est
celui de qui vous pouvés atten-
dre du soulagement. Otés - moi
la vie comme à tant d'autres, il
est en votre pouvoir : mais soyés
certain que personne ne vous
guerira jamais.

Pendant la persécution de Dio-
clétien un jeune enfant appliqué
sur le chevalet, & foüetté jusqu'
au sang, demanda à boire : mais
sa mere qui étoit présente, le re-
gardant d'un œil sévère : Mon
fils, lui dit - elle, vous ne devés
plus avoir de desir que pour
l'eau vivante de la vie éternel-
le, & pour la couronne que Je-
sus - Christ donna aux enfans de
Bethléem.

Dans une persécution excitée à Damas contre les Chrétiens en 1351. plusieurs eurent le malheur de renier Jesus - Christ : mais il y en eût 22. qui méritèrent par leur fidélité d'être attachés à des croix , & vécurent trois jours en ce tourment , répondant à ceux de leurs parens , qui , ayant abandonnés la religion , les exhortoient à les imiter : Vous voulés nous enlever les biens de la vie éternelle à laquelle vous avés renoncé si lâchement par la crainte des peines de cette vie ; mais nous regardons comme une grace singuliere & un avantage de pouvoir mourir sur la croix à l'exemple de notre Sauveur Jesus-Christ.

Mahomet second empereur des Turcs pressant un soldat chrétien d'embrasser la religion de Mahomet en le menaçant de la mort : Quoi , lui répondit ce Soldat , en lui montrant sa poitrine : J'aurai

62 LES BELLES PAROLES
souffert une infinité de fatigues ;
j'aurai reçu ces blessures pour
l'empereur de la Terre , & je
craindrai de mourir pour celui
du ciel ?

*Sentences de quelques solitaires dont
les noms sont inconnus.*

Se faire violence , c'est confes-
ser le nom de Dieu.

Le remede à la pusillanimité ,
c'est la pensée de la mort.

Jettés les yeux, non sur le riche
qui a toutes choses en abondance:
mais sur le pauvre qui n'a pas
même un morceau de pain.

La crainte de Dieu , & l'humili-
té sont à l'homme l'air qu'il res-
pire & qui le fait vivre.

**S. ANSELME , évêque
de Cantorberi.**

Délibérant de se retirer dans
un monastere , étant âgé de 27.
ans , & déjà distingué par son
sçavoir , il choisit l'abbaye du

Bec , où étoit alors le fameux Lanfranc , difant : Je choisirai un lieu où on me comptera pour rien , & où mon ſçavoir fera effacé par celui d'un homme ſi célèbre.

Ayant été chargé du gouvernement du monaſtere , il eut deſſein de le quitter : mais S. Morille archevêque de Rouën ne voulant pas le lui permettre : Malheureux que je ſuis , s'écria-t'il , je ſuccombe ſous le poids qu'on m'a impoſé : & ſi on m'en impoſe un plus lourd , on me condamne encore à le porter.

Un abbé ſ'entretenant avec lui , ſe plaignoit du peu de ſuccès de l'éducation qu'on donnoit alors aux jeunes gens dans les monaſteres. Ils ſont méchans , diſoit - il , & quoiqu'on les puniſſe ſans ceſſe , ils le deviennent encore davantage. Vous les puniſſés ſans ceſſe , reprit S. Anſelme ,

64 LES BELLES PAROLES
& que deviennent-ils quand ils sont grands ? L'abbé ayant avoué qu'ils n'avoient non plus d'esprit que des bêtes brutes : Tel est donc le fruit de votre travail , dit le saint , ils étoient hommes quand on les a mis entre vos mains , & vous en avés fait des bêtes ? Peut - on se plaindre de nous , ajoûta l'abbé : on les tient dans la contrainte pour les obliger à prendre un meilleur plis : mais c'est inutilement. Vous les contraignés , répliqua S. Anselme , & semblables à des plantes à qui on ne laisse pas la liberté de s'étendre , au lieu de croître & de fructifier dans le jardin de l'église , où ils ont été plantés , ils ne portent que des épines , & se rendent incapables d'amandement.

Ayant été élevé à l'archevêché de Cantorberi , il y souffrit de grandes persécutions , & se retirant

retirant quelquefois dans un monastere pour y chercher quelque soulagement à ses peines : Je suis disoit-il , comme le hibou ; tant qu'il demeure dans son trou avec ses petits , il est dans la paix , & dans la joye , mais s'il va avec les autres oiseaux , ils le persécutent , ils le déchirent , & il n'y a rien qu'il n'aye à souffrir.

On lui demandoit pourquoi il donnoit si peu d'application aux affaires temporelles : C'est que , disoit-il , j'ai tâché il y a longtemps de chasser de mon cœur l'amour des choses de ce monde , & quand elles se présentent à moi j'en suis saisi d'horreur , comme un enfant à la vûë d'un spectre.

Quelqu'un l'accusant de se laisser tromper par ses domestiques : J'aime mieux , répondit-il , croire en eux le bien qui n'y est pas , que d'y croire le mal que je ne sçai pas y être. F.....

S. ANTHELME , évêque
du Belley.

Il avoit excommunié le Comte Hubert qui obtint du Pape un ordre à S. Anthelme de l'absoudre. Comme les évêques le pressoient d'obéir au Siège Apostolique, lui remontrant qu'il trouveroit encore en cela l'avantage de regagner l'esprit de son prince extrêmement irrité contre lui. Celui qui a été lié, répondit - il , parce qu'il le méritoit , ne doit être délié qu'après avoir satisfait à l'église par sa pénitence : Saint Pierre lui-même n'ayant pas reçu le pouvoir de lier ce qui doit ne l'être pas , & de ne pas lier ce qui doit l'être. Le Comte le citant au tribunal ecclésiastique : Et moi , répliqua le saint , je vous cite au tribunal de Dieu , pour comparoître avec tous les hommes devant Jesus-Christ notre souverain juge.

S. ANTOINE *abbé.*

Des philosophes disoient à S. Antoine : Quelle satisfaction pouvés-vous avoir , privé comme vous êtes de celle que donnent les livres ? L'univers , répondit le saint est pour moi un livre toujours ouvert , & où je lis la parole admirable que Dieu y a tracée de ses propres mains.

Deux philosophes payens attirés par sa réputation allerent dans son desert , pour satisfaire la curiosité qu'ils avoient de le voir & de l'entendre. Le saint ayant sçu qui ils étoient s'avança vers eux & leur dit : Si c'est un fol que vous venés voir , falloit-il entreprendre un voyage si pénible ? si c'est un sage suivés son exemple , & soyés chrétien comme lui.

Paul le simple étoit disciple de S. Antoine. Ayant un jour en

F ij

présence de plusieurs anacorettes laissé échapper quelques paroles qui marquoient peu de connoissance de la religion ; S. Antoine confus lui dit doucement de se retirer , & de demeurer dans le silence. Paul s'étoit fait une loi d'obéir sans réserve , & le saint apprit bien-tôt que son disciple refusoit de parler & de répondre : il le fit venir , & lui en ayant demandé la cause : Mon pere , répondit Paul , vous m'avez dit , retirés-vous & demeurés dans le silence. Saint Antoine ravi en admiration s'écria : Celui-ci un jour fera notre condamnation : il obéit aux moindres paroles qui sortent de ma bouche , & nous , nous méprisons celles de Dieu qui se fait entendre du ciel.

Etant allé visiter saint Paul premier hermite , ses disciples allerent au devant de lui à son retour , & lui demanderent où il

avoit été : Hélas , répondit le saint , malheureux pécheur que je suis , c'est bien à faux titre que je porte le nom de solitaire. J'ai vû Elie , j'ai vû Jean-Baptiste dans le desert.

Un homme chassant aux bêtes sauvages dans le desert aperçut le saint abbé qui parloit à ses religieux avec quelque sorte de gayeté. Cette vûë l'ayant blessé , saint Antoine lui fit prendre une fleche & l'obligea à bander son arc de plus en plus , jusques à ce qu'enfin le chasseur l'avertit qu'il alloit rompre. Il en est ainsi de ces freres , reprit le saint , si on ne donne quelque relâche à la tention de leur esprit.

On lui raconta qu'un jeune solitaire commandoit aux bêtes les plus farouches , & qu'elles lui rendoient obéissance : Ce solitaire , dit-il , est un navire char-

70 LES BELLES PAROLES
gé de riches marchandises ; mais
j'apprehende qu'il n'arrive pas
au port. L'événement justifia la
crainte du saint, le jeune soli-
taire étant tombé dans un cri-
me & mort peu de tems après.

Des freres l'ayant forcé par
leurs importunités à leur donner
quelqu'instruction , enfin , il leur
dit : Si quelqu'un vous frappe sur
la jouë droite présentés-lui en-
core la gauche. Ils s'écrierent
que cela étoit au dessus de leurs
forces. Souffrés donc avec patien-
ce, reprit-il , quand on vous au-
ra frappé sur la droite. Ils rejet-
terent ce conseil comme le pre-
mier. Au moins, ajouta-t'il , ne
frappés pas celui qui vous a frap-
pé. Ils firent encore la même ré-
ponse : Je n'ai plus rien à vous
prescrire, leur dit le saint , votre
maladie est au-dessus de tous les
remedes : prier pour vous est le
seul qui reste.

Un solitaire chassé de son monastere pour une faute considerable alla trouver le saint Abbé, qui l'ayant éprouvé pendant quelque tems le renvoya à sa premiere communauté. Il y retourna ; mais dès qu'on l'aperçut on le chassa une seconde fois, ce que le saint apprenant, il dit à ces religieux : Un navire ayant fait naufrage, & perdu ses marchandises est enfin arrivé à la côte ; & vous qui êtes en sûreté sur la terre, voulés encore jeter à la mer le peu qui reste.

Le tems vient, disoit-il, que tous les hommes étant insensés, s'éleveront avec fureur contre le sage, & le traiteront d'insensé, parce qu'il ne sera pas semblable à eux.

Il disoit encore : Je ne crains plus Dieu, je l'aime, parce que la charité chasse la crainte ; usant

72. LES BELLES PAROLES
de cette expression forte pour faire entendre que l'amour qu'il avoit pour Dieu l'emportoit sur la crainte de ses jugemens.

Il y avoit à Alexandrie un nommé Dydime aveugle depuis l'âge de quatorze ans , qui néanmoins s'étoit rendu tres-habile en toutes sortes de sciences & qui défendoit la foi du concile de Nicée avec beaucoup de générosité & d'éclat. Etant un jour allé voir saint Antoine, il lui avoua qu'il souffroit avec peine d'être privé de la lumiere du jour : Quoi , lui dit le saint, sage comme vous êtes, vous regrettes un avantage que les hommes n'ont pas plus que les animaux les plus méprisables , & vous n'avez pas de joye de posséder une lumiere dont jouissent les apôtres, les saints, & les anges ?

Il fut un jour visité par quelques anacoretés, dont l'un qui étoit

étoit âgé se nommoit Joseph. Vou-
lant connoître qu'elle étoit leur
vertu , il leur demanda ce qu'ils
pensoient d'un certain endroit de
l'écriture. L'un en apportoit une
explication ; l'autre une autre :
mais saint Antoine n'en étant pas
satisfait , s'adressa à Joseph , &
lui dit : Et vous mon pere , com-
ment l'entendez-vous ? Je ne l'en-
tens pas , répondit Joseph. L'abbé
Joseph qui a avoué son ignoran-
ce, reprit saint Antoine, est le seul
qui ait trouvé la vérité.

Quelqu'un lui ayant demandé
ce qu'il falloit faire pour plaire à
Dieu : Ayés-le toujours devant
vos yeux , répondit-il , que tou-
tes vos paroles soient assaisonnées
du sel de l'écriture, & quand vous
serez établi en un lieu, ne vous
hâtez pas de le quitter : faites ce-
là & vous serez sauvé.

Il dit un jour à l'abbé Poemen :
Se reconnoitte coupable des fau-

G

74 LES BELLES PAROLES
tes qu'on a commises, & s'attendre à être tenté d'en commettre de nouvelles, c'est ce que l'homme peut faire de plus grand.

De notre prochain dépend notre vie & notre mort, disoit-il, qui gagne son frere, gagne Dieu, qui scandalise son frere se rend coupable envers Jesus - Christ même.

Un anacorete lui ayant demandé le secours de ses prieres: Si vous ne venez à votre propre secours par vos bonnes œuvres, & par vos prieres, répondit-il, ni l'abbé Antoine, ni Dieu même n'aura pitié de vous.

Un solitaire étant allé le voir, & lui ayant dit qu'il demeureroit proche de ses parens, & que comme ils avoient la charité de prendre soin de lui; il avoit l'avantage de pouvoir donner tout son tems à Dieu: Mais, repartit le saint, quand il leur arrive quelque sujet de joye

ou de tristesse n'y prenez vous point de part ; le solitaire le lui ayant avoué : Sçachés, repliqua le saint, que dans l'autre vie vous serés du nombre de ceux avec qui vous vous serés affligé & réjoüi dans celle-ci.

S. ANTONIN, *archevêque de Florence.*

Il ne voulut avoir aucun équipage, disant : Que les biens des pauvres n'étoient pas destinés à nourrir des chevaux & à entretenir le luxe.

Un flateur croyant gagner ses bonnes graces en lui faisant envisager qu'il seroit bien tôt cardinal : Occupons notre esprit, dit-il, des pensées de la mort qui est proche, & non des pensées de grandeurs humaines.

S. A P H R A A T E , *solitaire.*

Saint Aphraate né en Perse passa en Syrie pour y faire profession de la religion chrétienne & de la vie solitaire. Il demouroit près de la ville d'Antioche. Un grand seigneur qui avoit été envoyé ambassadeur en Perse, en apporta une tunique dont il voulut faire présent au saint, le priant de l'accepter, comme un ouvrage de son pais. Aphraate l'ayant posée sur un siège. Je suis, dit-il, en s'adressant à ce Seigneur, dans une grande perplexité. Un persan m'est venu voir, & me presse de le prendre à mon service, parce qu'il est de mon pais : quoique touché de cette raison, je suis néanmoins retenu par la reconnaissance que je dois aux services d'un ancien domestique, dont je suis tres-satisfait. Le seigneur lui ayant répondu qu'il devoit préfé-

rer l'ancien domestique à l'autre : Reprenés donc votre tunique , repliqua le saint , j'en ai une qui me sert depuis seize ans , & je ne veux pas en avoir deux.

Du tems que l'empereur Valens persécutoit la religion catholique dans tout son empire & particulièrement dans la ville d'Antioche, ce saint célèbre alors par sa sainteté & par ses miracles, se crut obligé de quitter la douceur de sa solitude pour secourir l'église affligée. Comme il alloit joindre les catholiques qui chassés des églises s'assembloient à la campagne , l'empereur l'ayant rencontré lui demanda pourquoi il quittoit la vie solitaire dont il faisoit profession pour se mêler dans le tumulte des villes : Seigneur, lui répondit-il , verrai-je le feu brûler la maison de mon pere sans accourir pour l'éteindre ?

S. APOLLON, *solitaire.*

Il y avoit à Scété un solitaire nommé Apollon , qui s'étant autrefois noirci de plusieurs crimes les lavoit alors jour & nuit dans les larmes de la pénitence. Il adressoit sans cesse à Dieu ces paroles admirables : J'ai péché , parce que je suis homme , mais que votre colere s'appaise , parce que vous êtes Dieu.

Son frere qui étoit encore dans le monde vint un jour à la porte de sa cellule , & le conjura avec larmes d'en sortir , pour l'aider à retirer d'un borbier un de ses bœufs qui y étoit engagé assez loin de là. Le saint lui ayant demandé pourquoi il n'avoit pas appelé leur jeune frere qui étoit plus à portée de lui donner du secours : Comment , lui répondit-il , pourrois-je appeler à mon secours un homme mort depuis quinze ans ?

Et moi, repliqua le saint abbé : Il y en a plus de vingt que je suis mort au monde.

Si on le demandoit pour aller travailler à quelque ouvrage, il y alloit gayement, disant : Aujourd'hui j'aurai l'avantage de travailler avec Jesus-Christ, & pour le salut de mon ame.

Pour recommander l'hospitalité, il disoit : Abraham nous a appris que voir la face de son frere c'est voir la face de Dieu, & nous apprenons de Loth, qu'il ne faut pas se contenter de recevoir son frere : mais encore le forcer d'entrer.

S. A P P H Y , évêque.

Tiré du désert pour être élevé à l'épiscopat, il voulut continuer toutes les austérités qu'il avoit pratiquées jusques alors : mais ses forces y succombant, il se prosternoit devant Dieu : Seigneur, lui disoit-il, l'imposition des mains qui devoit augmenter la mesure de vos

G iiij

80 LES BELLES PAROLES
graces , en a t'elle donc été la
diminution : mais Dieu lui fit con-
noître que sa bonté avoit bien
voulu suppléer aux secours qui
dans le désert lui manquoient de
la part des hommes , mais qui
ne lui manqueroient point dans
l'épiscopat.

S. AQUILAS , *solitaire.*

Quelqu'un ayant reçu des fruits
pour distribuer aux solitaires de
Sceté , en alla porter à l'abbé
Aquilas : Fût-ce de la manne des-
cenduë du ciel , lui dit le saint ,
vous ne deviés pour cela heurter ,
ni à la porte de ma cellule ni à
celle d'aucun autre.

Trois vieillards dont le dernier
n'avoit pas la réputation d'homme
vertueux, allèrent lui rendre visite,
& lui demanderent chacun quel-
que petite grace : mais il n'ac-
corda rien qu'au troisiéme. Les
deux premiers s'en étant plaint :

Il falloit, leur dit-il, soutenir un peu l'esprit de ce pécheur & ne lui pas causer une peine qui auroit pû être l'occasion de sa perte.

S. A R É , *solitaire.*

Pendant que saint Abraham s'entretenoit avec l'abbé Aré, un disciple de ce dernier, à qui il avoit ordonné de ne manger qu'une fois le jour, vint lui rendre compte de sa conduite. Aré l'ayant renvoyé en lui ordonnant de ne manger que de deux jours l'un. Abraham surpris, demanda au saint vieillard pourquoi, lui qui avoit tant de douceur pour tout le monde, en avoit si peu pour ce jeune frere : Je parle à chacun selon sa portée, répondit-il, les autres viennent me faire quelque question & se retirent : mais celui-ci cherche véritablement la parole de Dieu, & pratique avec fidélité ce qu'on lui ordonne.

§ 2. LES BELLES PAROLES

S. ARNOU , évêque
de Soissons.

Ayant été choisi pour être évêque , il le refusoit , disant à ceux qui le pressoient de l'accepter : Laissez un pecheur offrir à Dieu quelques fruits de penitence, & ne forcés pas un insensé à monter à une dignité qui demande tant de sagesse.

S. ARNOU , évêque de Mets.

Ayant gouverné longtems le royaume d'Austrasie , pendant la jeunesse de Dagobert , il voulut enfin se retirer dans la solitude. Le roi ayant fait tous ses efforts pour le retenir , & le voyant sourd à ses prieres , le menaça de couper la tête à son fils : La vie de mon fils est entre vos mains , lui dit saint Arnou , mais craignés que Dieu ne fit payer de la vôtre , la mort injuste d'un innocent.

S. ARSENE.

Le désert de Sceté ayant été ravagé par les barbares , saint Arsené disoit avec larmes : Rome s'est perduë par la multitude de ses habitans , & Sceté par celle de ses moines.

Des solitaires avancés en âge le prierent de leur parler des anacoretès qui ne se laissoient voir à personne , mais il leur répondit : Les choses spirituelles aiment le secret , & perdent de leur prix quand on les publie.

Un frere lui ayant fait cette question , pourquoi avec toute notre science avons - nous moins de vertu que ces solitaires grossiers & ignorans ? Toutes nos sciences humaines ne nous ont rien produit , répondit Arsené : mais le travail de ces gens grossiers leur a produit une moisson de vertus tres-abondante.

84 LES BELLES PAROLES

On disoit de lui que comme pendant qu'il vivoit à la cour , personne n'étoit mieux vêtu qu' Arsene ; aussi personne ne l'étoit plus mal , depuis qu'il vivoit dans le désert.

Quelqu'un lui ayant donné en aumône de quoi acheter une tunique dont il avoit un pressant besoin : Je vous remercie seigneur , disoit-il , en s'adressant à Dieu , de m'avoir fait la grace de recevoir une aumône pour l'amour de vous.

Il avoit un parent qui en mourant lui laissa une partie considérable de son bien : mais renvoyant celui qui avoit apporté le testament : Ce n'est pas moi , lui dit-il , à qui il a laissé son bien , il ne vient que de mourir , & je suis mort il y a longtems.

Il avoit coutume de se dire à lui-même : O Arsene qu'es-tu venu faire dans la solitude ?

Théophile archevêque d'Alexandrie étant accompagné d'un magistrat , alla lui rendre visite pour entendre quelques paroles d'édification. Le saint garda quelque tems le silence , & leur demanda ensuite s'ils étoient disposés à pratiquer ce qu'il avoit à leur prescrire. Ils le lui promirent. En quelque lieu que soit Arsene , leur dit-il , ne l'y allés point trouver,

Il consulta un jour un bon vieillard , qui lui ayant demandé comment il se pouvoit faire que lui qui étoit si profond dans toutes les sciences grecques , & latines , eût recours au conseil d'un homme grossier & ignorant : Les sciences des grecs & des latins ne me sont pas inconnûës , il est vrai , répondit-il : mais je ne sçais pas encore l'alphabet de cet ignorant.

Pourquoi nous fuyés-vous , di-

36 LES BELLES PAROLES
soit un jour un solitaire à Arse-
ne : Je vous aime , répondit - il ,
Dieu le sçait : mais je ne peux
être en même tems avec Dieu &
avec les hommes.

Il s'occupoit comme la plupart
des solitaires à faire des paniers ,
& des nattes : mais il ne renouvel-
loit qu'une fois l'année , l'eau où
trempoient les feuilles de palmier
dont il faisoit ses ouvrages. Les
solitaires lui ayant un jour de-
mandé pourquoi il souffroit cette
infection : pour expier , leur dit-
il , les parfums dont j'ai usé dans
le siècle.

Un solitaire lui racontant qu'il
avoit vû un des freres arracher
quelques légûmes qui étoient
crûës dans son jardin , ajoûta ;
Est-il donc avantageux de se pri-
ver de toutes sortes de soulage-
mens ? Oüi , répondit Arsene , ce-
la est avantageux à quiconque est
capable de s'en priver , car celui

qui n'arracheroit pas ces légumes en planteroit d'autres.

Comme les disciples l'entendant parler de sa mort prochaine ; que ferons-nous mon pere, lui dirent-ils, nous ne sçavons de quelle maniere on ensevelit les morts. Ne sçauriés-vous, répondit le saint, m'attacher une corde aux pieds & me traîner vers la montagne ?

Comme il étoit à l'agonie les freres qui lui virent verser des larmes, lui demanderent s'il craignoit les jugemens de Dieu : Depuis que j'ai quitté le monde, répondit-il, cette crainte ne m'a pas quitté.

Il étoit dans une si grande habitude de verser des larmes, qu'il étoit obligé d'avoir toujours un linge pour les essuyer. L'abbé Poemen ayant appris sa mort : Que vous êtes heureux, ô Arsene, dit-il, que vous êtes

88: LES BELLES PAROLES
heureux de vous être pleuré vous-même en ce monde, car qui ne se pleure pas soi-même dans le tems, se pleurera dans l'éternité.

On rapporte de lui ces deux belles sentences : Cherchons Dieu & il se présentera à nous : faisons effort pour le retenir, & il demeurera avec nous.

Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, & jamais de m'être tû.

S. AUGUSTIN, *Docteur
de l'Eglise.*

Comme avant sa conversion il se préparoit à réciter le panegyrique de l'empereur, dans l'espérance de s'élever par ce moyen à quelque dignité : il apperçut dans la rûë un pauvre, qui ayant pris un peu trop de vin donnoit des marques d'une joye extrême. Alors se retournant vers ses amis :

amis : Quelle est notre folie , leur dit - il , en soupirant ! pouvons-nous par tous nos efforts , parvenir à une joye aussi vive , & aussi sensible ? est-il même certain que nous y arrivions jamais ? avec quelques pieces ramassées par les aumônes , ce pauvre a acquis la félicité temporelle , que je cherche par tant de travaux & de fatigues.

Etant Evêque, il alloit quelquefois trouver les Donatistes , leur disant : Au nom de Dieu cherchons la verité de concert, travaillons de bonne foi à la trouver. Et quand quelqu'un de leurs évêques lui répondoit, Gardés ce qui est à vous, vous avés vos brebis, & j'ai les miennes : Voilà donc vos brebis, repliquoit saint Augustin, voici les miennes, & où sont celles que Jesus-Christ a rachetées ?

Le peuple applaudissant à un discours qu'il venoit de leur faire

H

90 LES BELLES PAROLES
sur l'aumône : vos voix poussent
des acclamations , leur dit-il ,
mais elles ne seront agreables à
Dieu , que lorsqu'elles seront sui-
vies des œuvres.

Ayant un jour au milieu de
son sermon quitté le sujet qu'il
avoit choisi d'abord , pour parler
contre les Manichéens , il dit à
ses ecclésiastiques qui s'en étoient
apperçûs : Dieu qui dispose à son
gré de notre esprit & de nos pa-
roles , vouloit peut-être se servir
de cette espece d'égarement , pour
instruire quelqu'un de mes audi-
teurs. Ce qui étoit arrivé en ef-
fet.

Un Arien qui condamnoit a-
vec beaucoup d'emportement le
terme de consubstantiel , approu-
vant une autre expression qui n'é-
toit pas de l'écriture : Vous voyés
donc , reprit saint Augustin , qu'
un terme peut n'être pas de l'é-
criture & renfermer un bon sens.

Il disoit souvent que les plus saints soit des évêques, soit des laïques ne devoient point sortir de cette vie, sans avoir fait une pénitence véritable, & dont la mesure fût proportionnée à leurs besoins.

DOM BARTHELEMI DES
MARTYRS, *archevêque*
de Brague.

Dom Barthelemi des martyrs archevêque de Brague faisant la visite de son diocèse pendant l'hyver, malgré les oppositions de ses amis, rencontra un petit berger qui aimoit mieux souffrir toutes les rigueurs de la saison, que d'exposer son troupeau à quelque péril, en se retirant dans une caverne voisine. Le saint archevêque ayant tiré de cette rencontre un grand fond d'instruction pour ceux qui l'accompagnoient, leur dit entre autres cho-

H ij

ses : Dieu , mes freres , nous en-
voye cet enfant , son exemple
nous parle , & sa patience nous
confond.

Un cardinal lui montrant beau-
coup de raretés de l'ancienne Ro-
me qu'il avoit ramassées avec
grand soin : Si j'étois un de ses ci-
toyens , lui dit le saint archevê-
que , & que vous fussiés consul ou
dictateur , je releverois beaucoup
toutes les magnificences que vous
me montrés , mais étant par la
grace de Dieu chrétien & vous
aussi , & de plus , vous cardinal
& moi évêque , les loüanges que
je pourrois leur donner , ne se-
roient dignes ni de vous , ni de
moi.

Le Pape Pie quatriéme lui
montrant les bâtimens magnifi-
ques qu'il faisoit élever , & le
pressant de lui en dire son avis :
Pour moi , lui dit-il , je ne pou-
rois me résoudre à faire des bâ-

timens que le tems consume , & que le Fils de l'Homme doit brûler en son dernier jugement. Dans le rang où Dieu a mis votre sainteté, il l'a destinée à lui offrir des maisons vivantes qui doivent survivre à l'embrâsement du monde. Pour ce qui est de la peinture , je n'estime que celle qui retrace dans les ames l'image de Dieu.

Une dame ayant été attaquée de la peste, il se hâta de l'aller secourir lui-même , répondant à ceux qui vouloient l'empêcher de s'exposer à un péril si évident : Son salut m'est aussi cher que le mien , & me le doit être plus que ma propre vie.

Un de ses domestiques se plaignant qu'il retranchoit trop sur la dépense de sa maison durant la famine. Si quelqu'un des anciens évêques, comme saint Martin & saint Ambroise, répondit-

94 LES BELLES PAROLES

il , étoient témoins de ma dépense , ils jugeroient sans doute que j'en fais encore plus que je ne dois.

Quelqu'un lui donnant un repas magnifique , il proposa d'en faire part aux pauvres , ajoutant : Quelques bien apprêtées que soient les viandes , je n'y trouve point de goût , si la charité ne les affaïsonne.

Pendant la famine sa table n'étant servie que des viandes les plus grossières , il dit à un homme qui lui en parut surpris : Un évêque peut-il oublier que la misère de son peuple est la sienne propre , & que son bien est le bien des pauvres ?

Quelques-uns l'accusant de dureté envers ses parens : A Dieu ne plaise , répondit-il , que j'enrichisse mes parens d'un bien consacré à la piété , & donné à l'église pour le soulagement des pauvres.

S. B A S I L E, *prêtre & martyr.*

Un saint prêtre de la ville d'Ancyre, nommé Basile, celebre par l'ardeur de son zele & par la pureté de sa foi, fut pris par les payens du tems de Julien l'Apostat. Le juge le fit étendre sur le chevalet, & joignant l'insulte à la cruauté, lui demanda si l'empereur ne sçavoit pas bien punir ceux qui osoient lui désobéir, & s'il refuseroit encore de se soumettre; mais il répondit : Ma confiance est au véritable Roi, & rien ne peut me faire changer. Quelqu'un s'étant avisé de lui conseiller d'obéir : Va misérable, dit-il, tu es dans les ténèbres, & tu ne peux voir ni la lumière, ni tes ténèbres mêmes. Julien à qui on le presenta, ordonna qu'on lui leveroit tous les jours sept morceaux de chair ; le saint en prit

96 LES BELLES PAROLES
un & le lui jettant au visage :
Voilà de quoi te nourrir , lui dit-
il , mais pour moi Jesus-Christ est
ma vie.

S. B A S I L E *docteur de l'église.*

L'empereur Valens qui s'étoit
déclaré pour les Ariens, voulut ob-
liger tous les évêques catholi-
ques à s'unir à eux par les liens
de la communion. Saint Basile
étoit alors évêque de Césarée.
L'empereur lui envoya Modeste ,
préfet du prétoire , qui l'ayant
appelé l'accusa d'insolence de ce
qu'il oit refuser d'embrasser la
religion de l'empereur , après
que tant d'autres avoient été
obligés de s'y soumettre. Mon
empereur me le défend , répon-
dit saint Basile ; créé de Dieu
& appelé à devenir un Dieu je
ne puis adorer rien de créé. Pour
qui nous prenez-vous donc , re-
partit le préfet : Je ne vous comp-
te

te pour rien , répliqua saint Basile , quand vous faites de tels commandemens. Le préfet lui ayant demandé s'il ne tiendrait pas à grand honneur d'être élevé au même rang que lui : Je tiens à honneur de vous être égal , répondit le saint ; comment ne le serois-je pas , puisque nous sommes créatures de Dieu vous & moi ? mais je tiens à même honneur d'être égal aux derniers de tous les hommes , car ce n'est pas la dignité des personnes qui honore le christianisme , c'est leur foi. Le préfet l'ayant menacé de lui faire souffrir mille maux , la confiscation , l'exil , les tourmens , la mort : Ces menaces me touchent peu , dit Basile , qui n'a rien , ne craint point la confiscation . . . quant à l'exil , je n'en connois point , n'étant attaché à aucun lieu . . . pour ce qui est des supplices , ce nom ne peut con-

venir qu'à la première blessure que je recevrai . . . à l'égard de la mort , elle sera pour moi une grâce & un bienfait , & me mettra plutôt en possession de la vûë de Dieu l'unique objet de mes desirs , de mes actions & de ma vie, Le préfet s'étant récrié que personne n'avoit jamais osé lui parler avec tant de hardiesse, Peut-être, dit saint Basile , n'avez-vous jamais eu à traiter avec un évêque , car il vous auroit tenu le même langage , s'il avoit eu la même cause à défendre. Le préfet lui donna le reste de la nuit pour délibérer : mais le saint lui repliqua : Je ferai demain ce que je suis aujourd'hui , & je souhaite que vous soyés aussi le même.

Un sénateur voulant embrasser la vie monastique garda une partie de son bien , ce qui donna lieu à saint Basile de lui dire cette

parole: Vous avés perdu la qualité de sénateur, & n'avés pas acquis celle de moine.

S. BASILISQUE, *martyr.*

Saint Basilisque martyr célèbre du Pont, voyant sa mere, ses freres & ses amis s'attendrir sur ses souffrances & verser des larmes: Ne pleurés point, leur dit-il, mais demandés à Dieu qu'il me rende victorieux, non seulement de la cruauté des juges, mais encore des artifices du démon: pourquoi m'affliger par vos larmes? plutôt à Dieu que je pusse mourir plus d'une fois pour notre Seigneur Jesus-Christ. Le juge lui demanda s'il ne sacrifioit point aux dieux: Qui vous a dit que je ne sacrifiois point, répondit-il, j'offre à mon Dieu un sacrifice de louanges.

BENEVOLE , *secrétaire*
de l'empereur Valentinien.

L'empereur Valentinien le jeune séduit par les mauvais conseils de Justine sa mere , entreprit de faire une ordonnance favorable au parti qu'elle avoit embrassé. Benevole qui avoit l'intendance sur ceux qui écrivoient les loix , eut ordre de dresser celle-là , il n'étoit pas encore baptisé ; mais dans le rang des cathécumenes il avoit toute la foi d'un fidele consommé. Il refusa donc de prêter son ministere à l'heresie. On tâcha de le corrompre en lui promettant de l'élever à une plus haute fortune ; mais il répondit généreusement : A quoi bon pour récompense d'une impieté m'offrir les dignités les plus éminentes , dépouillés moi plutôt de la mienne ; que je conserve pure & sans tache

DES SAINTS. TOME

ma conscience & ma foi , je serai content.

S. BENJAMIN , *diacre*
& *martyr.*

Il avoit été pris par les ordres du roi de Perse , & on lui promettoit sa liberté , à condition qu'il n'instruïroit aucun Mage dans la religion chrétienne. A cette proposition ; Je ne peux , s'écria-t'il , ne pas communiquer la lumiere que j'ai reçûë ; & l'évangile m'a appris quel supplice méritent ceux qui cachent dans la terre les talens que Dieu leur a donnés.

S. BENJAMIN , *solitaire.*

Il y avoit sur la montagne de Nitrie un solitaire celebre par sa vertu & par ses miracles , nommé Benjamin. A l'âge de quatre-vingt ans il fut attaqué d'une hydropisie qui le rendoit d'une

grosseur énorme. Quelques étrangers étant allés le visiter : Mes enfans, leur dit-il, demandés à Dieu qu'il préserve mon ame de l'hydropisie spirituelle, car pour ce corps, ses differens états de santé & de maladie ne m'ont jamais fait ni bien, ni mal.

Les solitaires, disoit-il, étant revenus à Sceté après la moisson ; on leur distribuoit un peu d'huile, & l'année suivante quand le tems de la moisson étoit venu, chacun portoit à l'église ce qui en restoit. Pour moi sans ouvrir la petite cruche qui m'étoit échûë, je me contentai d'en tirer un peu d'huile avec la pointe d'une aiguille, me flattant d'avoir pratiqué une abstinence singuliere. Mais lorsqu'à la fin de l'année toutes les cruches étant pleines, la mienne seule se trouva entamée, je fus couvert de confusion, comme un prévaricateur & un méchant.

S. B E R A R D & Ses
compagnons martyrs.

Cinq religieux disciples de saint François, ayant été prêcher l'évangile à Maroc, y furent pris, & le roi promettant de leur faire miséricorde, s'ils vouloient renoncer à Jesus-Christ : Plût-à-Dieu, lui répondirent-ils, que vous eussiez pour vous la même compassion que vous avés pour nous. Vous pouvés dépouïller nos ames de ces corps qui leur sont unis : mais vous ne pouvés les priver du bonheur qui les attend dans le ciel. On leur promit des plaisirs & des richesses : Gardés pour vous les plaisirs & les richesses, dirent les saints martyrs, mais laissés-nous Jesus-Christ.

S. BERNARD, *abbé*
de Clairvaux.

S'étant retiré à Cîteaux, il se disoit souvent à lui-même pour exciter sa ferveur : Bernard, Bernard, qu'est-ce qui t'a amené dans ce monastere?

S. BERNARDIN
de Sienne.

Un religieux lui demandant par quels moyens ses prédications pourroient être utiles au peuple : N'ayés en vûë que Dieu seul, répondit-il, & commencés à pratiquer ce que vous voulés enseigner aux autres.

Consulté par un seigneur, s'il devoit ou embrasser la vie religieuse, ou continuer à servir son prince : Il vaut mieux, répondit le saint, sauver votre ame en servant le roi des rois, que de la perdre en servant un homme mortel.

S. BERTHOLD, *abbé.*

Ayant ordonné au frere qui avoit soin de la dépense de donner quelque argent à un pauvre ; le religieux assura qu'il n'y en avoit point dans le monastere ; néanmoins s'étant trouvé dans le coffre une somme considerable, l'abbé la faisant jeter dans le fleuve : Cet argent est impur, dit-il, & il ne nous est pas permis d'en faire usage.

S. BESARION, *solitaire.*

Ce saint changea l'eau de la mer en eau douce pour desalterer Doulas son disciple qui voya-geoit avec lui : mais ce disciple en ayant fait une petite provision pour les lieux où ils en pourroient manquer à l'avenir, le vieillard le reprenant avec sévérité : Dieu qui est ici, lui dit-il, n'est-il pas aussi par tout ?

Un frere étant chassé de l'église pour un peché qu'il avoit commis , Besarion sortit avec lui , disant : Je suis aussi un pécheur.

Il vivoit avec une extrême austerité , sans demeure fixe , souffrant la nudité , la faim , la soif , l'ardeur du soleil , uniquement occupé de la pensée & du desir des biens futurs. S'il arrivoit à quelque monastere , il demeurait à la porte , pleurant comme un homme qui a fait naufrage , & répondoit aux freres qui l'invitoient à entrer pour recevoir quelque soulagement : Eloigné de ma patrie , & privé de ma propre maison , entreraï-je dans une maison étrangere ? quelles pertes n'ai-je pas faites ? la mer a englouti une partie de mes richesses , les pirates m'ont enlevé le reste , & déchû de la grandeur

de ma naissance , je me vois dans la misere & dans la bassesse. Quand on vouloit lui faire esperer que comme un autre Job , il recouvreroit un jour tous ces avantages , il s'écrioit avec de grands gemissements : Puis-je me flatter de recouvrer jamais ce que j'ai perdu ? chaque jour de nouveaux périls , chaque jour de nouveaux maux dont rien n'adoucit l'amertume & le sentiment : j'erre & je suis condamné à errer , jusqu'à ce que la mort vienne mettre fin à mes malheurs.

Il portoit toujours sous son bras son petit livre d'évangiles. Un jour ayant rencontré un corps mort il le couvrit de son manteau. Quelque tems après , un pauvre qui étoit nud s'étant présenté à lui , il se retira dans un coin & lui donna sa tunique. Un homme de qua-

108 LES BELLES PAROLES
lité qui le vit ainsi dépouillé, lui
demanda qui l'avoit mis dans cet
état. C'est celui-ci, répondit-il,
en montrant le livre des évangi-
les. Enfin il vendit ce livre mê-
me pour fournir aux besoins des
pauvres. Son disciple à qui il avoit
caché cette action étant en peine
du livre : Mon fils, lui dit Be-
sarión, il me repetoit sans cesse :
vend tout ce que tu as, & le don-
ne aux pauvres : je l'ai vendu lui-
même pour lui obéir.

S. BONAVENTURE.

Un frere lui disoit un jour :
Dieu vous a donné de grands ta-
lens à vous autres sçavans, avec
lesquels vous pouvés le louer &
& le servir : mais nous autres igno-
rans que pouvons-nous faire pour
lui plaire ? Aimer Dieu, répondit
le saint, c'est lui être plus agrea-
ble qu'on ne pourroit l'être par
tous les autres moyens.

S. BONIFACE, *archevêque
de Mayence & Martyr.*

Voyant que ceux qui l'accompagnoient se préparoient à le défendre contre les idolâtres qui en vouloient à sa vie : Quittés les armes , mes enfans , leur dit-il , & souvenés-vous que Dieu nous oblige non seulement à ne pas rendre de mal pour le mal , mais même à rendre le bien pour le mal : le jour est venu de passer des travaux de cette vie mortelle à la gloire d'une vie heureuse & éternelle ; voudriés-vous me priver d'une si grande grace , & m'enlever un si grand bonheur ?

S. BONOSE & S. MAXIMILIEN,
martyrs.

Ils furent du nombre de ces genereux soldats qui pendant le regne de Julien l'apostat , refusèrent de suivre son exemple , &

110 LES BELLES PAROLES
d'abandonner Jesus-Christ. Après
qu'on les eut battus avec des fouëts
armés de plomb, & qu'on les
eut appliqués à diverses tortures,
le comte Julien qui étoit leur ju-
ge, les menaça de les exposer aux
bêtes. Bonose prenant la parole:
Nous ne sommes touchés, dit-il,
ni de vos menaces, ni de vos pro-
messes, notre Dieu pere, fils, &
saint esprit nous rend supérieurs
à la crainte & à l'esperance. Les
deux saints eurent la tête coupée
avec beaucoup d'autres. Trois
jours après, le comte Julien étant
retombé dans une maladie hor-
rible, inconnüe à tout l'art de
la medecine, il pressa sa femme
d'aller dans l'église des chrétiens
demander à Dieu sa guérison, afin
qu'elle n'eût pas la douleur de de-
meurer veuve. Hélas, répondit
cette sainte femme, du jour que
vous avés commencé à persécu-
ter les chrétiens, je suis veuve.

S. CÆSAIRE, évêque
d'Arles.

Un grand nombre de captifs se présentant à lui pour être soulagés dans leurs besoins, l'intendant de sa maison le pressa de les renvoyer, ne lui restant que très-peu de choses pour sa propre subsistance. Mais le saint appelant un de ses prêtres: Allés aux greniers; dit-il, apportés tout ce qui reste de bled, & qu'on fasse cuire du pain, si tout nous manque demain il faudra se soumettre à la volonté de Dieu: mais qu'on ne voye pas aujourd'hui ces pauvres captifs mandier leur pain dans les ruës pendant que l'évêque & les prêtres auront de quoi boire & de quoi manger.

Il offroit un jour le saint sacrifice, & ayant remarqué que plusieurs des fidèles sortoient après la lecture de l'évangile pour

112 LES BELLES PAROLES
n'en pas entendre l'explication :
Ecoutés , leur cria-t'il , les paro-
les de votre salut. : le jour ter-
rible du jugement ne sera plus
le tems propre pour les enten-
dre.

S. CALAIS , *abbé.*

Une reine de France ayant en-
voyé offrir de grandes terres à
saint Calais : Des moines , dit-il
aux envoyés de cette princesse ,
ne doivent point avoir de terres
ici-bas : mais assurés la reine que
la liberalité dont elle vouloit user
à notre égard ne demeurera pas
sans récompense. Ses disciples af-
fligés de le voir prêt de mourir ,
l'appellant leur pasteur & leur pe-
re : Votre pasteur & votre pere
est dans le ciel , leur dit-il , soyés
fideles à le servir , & il le sera
à vous garder.

SAINTE CAPITOLINE
vierge & martyre.

Un juge exhortoit sainte Capitoline à ne pas ternir la gloire de sa maison par la honte du dernier supplice : Je n'estime dans ma maison , répondit-elle , d'autre gloire que celle d'avoir produit non seulement des martyrs , mais encore des docteurs & des prédicateurs de la parole divine : c'est en marchant sur leurs traces que je confesse sans crainte que Jesus - Christ est le roi des rois.

SAINTE CATHERINE
de Sienne.

Sainte Catherine de Sienne voyant un jour son confesseur chargé de plusieurs occupations temporelles : Mon pere , lui dit-elle , faites - vous au dedans de vous - même une retraite donz

K

114 LES BELLES PAROLES
vous ne fortiés jamais.

S. CHARLES *comte*
de Flandres.

Dans une grande famine ré-
pendant tout son bien en libera-
lités & en aumônes : Ne negli-
geons point, disoit-il, une si fa-
vorable occasion d'acquérir le
royaume des cieux. Semons dans
le siecle présent pour recueillir la
vie dans l'éternité.

S. CHARLES, *cardinal- &*
archevêque de Milan.

S. Charles étant devenu l'aîné
de sa famille par la mort de son
frere, on le pressoit de quitter
l'état ecclesiastique : mais pour
n'être plus exposé à ces sollicita-
tions, il se fit ordonner prêtre,
répondant au pape son oncle qui
se plaignoit de cette démarche :
J'ai pris une épouse que j'aimois
& que je desirois depuis longtems.

Ayant appris qu'on condamnoit le grand nombre des conciles qu'il tenoit dans sa province : Je tiens , dit-il , des conciles pour moi , & pour plusieurs années de mes successeurs.

Retournant de Rome à Milan , il logea chez un archevêque qui lui donna un repas très-magnifique. Dès qu'il fut fini saint Charles voulut partir : Si je demeuerois encore ici ce soir , vous me feriez une chere pareille à celle de ce matin , & ce seroit aux dépens des pauvres de la ville dont un grand nombre vivroit des viandes superflues que vous nous avés fait servir.

Ayant reçu une somme d'argent dont il n'attendoit le payement que quelques mois après , il envoya querir l'intendant de sa maison qui murmuroit de ce qu'au lieu de lui donner l'argent dont il avoit besoin , saint Char-

116. LES BELLES PAROLES

les s'étoit contenté de l'exhorter à avoir confiance en Dieu , & lui remettant cette somme entre les mains : Homme de peu de foi , lui dit-il , apprenés que Jesus - Christ ne nous a pas autant abandonné que vous croyés.

Un cardinal s'excusant de résider dans son diocèse , parce qu'étant fort petit , il lui étoit aisé de le gouverner par un grand vicaire : Quand il n'y auroit qu'une seule ame, répondit saint Charles , elle mériteroit la présence de son pasteur.

Un évêque relevant un jour en sa présence la magnificence d'un certain palais : Il ne faut , répondit le saint , bâtir que des maisons éternelles.

On l'exhortoit à planter un jardin près de son palais pour y aller prendre l'air & se délasser : Le jardin d'un évêque, répondit-il , est la parole de Dieu dans

les écritures.

Il disoit souvent que lorsqu'on cherche Dieu avec un cœur pur & desintéressé, & qu'on n'a d'autre objet que sa gloire, il n'y a point de succès qu'on ne doive attendre, particulièrement quand la raison humaine n'envisage aucune ressource: Les œuvres de Dieu, ajoutoit-il, ne se conduisent pas par la prudence charnelle; elles dépendent d'un principe plus élevé, où toutes les lumières de la nature ne peuvent atteindre.

Pour le déterminer à lever l'excommunication qu'il avoit lancée contre le gouverneur de Milan, on vouloit lui faire envisager tous les périls auxquels il s'exposoit: Je ne suis vêtu de pourpre, répondit-il, que pour apprendre que je dois être toujours prêt à donner mon sang pour l'épouse de Jesus-Christ.

Ayant demandé à un religieux de ses amis quelle âge il avoit, & ce religieux répondant qu'il avoit cinquante ans : Et quoi, s'écria saint Charles, faut-il après un si long exil, demeurer encore dans ce miserable monde ?

Un évêque l'exhortant à moderer la rigueur de ses austerités : Un évêque, répondit-il, est obligé de diminuer par son exemple la répugnance que son peuple a pour les mortifications.

Ayant appris qu'un évêque étoit mort des fatigues qu'il avoit endurées dans la visite de son diocèse : C'est ainsi, dit-il, qu'un évêque doit mourir.

Quelqu'un s'entretenant avec lui de l'amour qu'un évêque devoit avoir pour son église : Lorsque cet amour, dit-il, est venu au point de lui faire souhaiter de mourir pour elle, il n'est pas encore au plus haut degré

où il peut atteindre, & on doit travailler à l'y élever.

Les évêques de la province de Milan l'exhortant à moderer ses austerités : Je ne fais rien, leur dit-il, de comparable à ce qu'ont fait avant moi tant de saints évêques qui n'ont pas laissé de vivre longtems.

Une personne le louant un jour du grand nombre de choses qu'il faisoit : Il faut, dit-il, avoir moins d'égard à la multitude des actions, qu'aux imperfections qui s'y mêlent, & qui sont toujours en grand nombre.

Ses amis le pressant de quitter une robe de chambre fort usée : Mes autres robes, répondit-il, sont pour le cardinal de sainte Praxede : mais celle-ci est pour Charles Borromée, elle est assez bonne pour lui, & il ne la mérite pas.

Un évêque de sa province lui

paroissant un peu trop propre dans ses habits : Tout doit édifier dans la personne d'un évêque , lui dit-il , il est dans l'église comme un flambeau , & ses exemples sont la lumière dont il éclaire.

Quelqu'un lui demanda par quel moyen on pouvoit avancer dans la piété : C'est , dit il , en servant Dieu pendant tout le cours de sa vie avec la même ferveur qu'on a commencé à se consacrer à lui , se tenir toujours en sa présence , & n'avoir d'autre fin que sa gloire.

Au fort de l'hyver , quelqu'un le pressant de faire chauffer son lit : Un excellent moyen , répondit-il , pour ne pas sentir si le lit est froid , c'est de se coucher plus froid que son lit même.

Une personne de qualité lui demandant un jour pourquoi il ne vouloit pas entendre parler des nouvelles du monde , souvent uti-
les

les, & quelquefois nécessaires à ceux qui gouvernent les autres. Un évêque, lui dit-il, doit occuper son esprit & son cœur de la méditation de la loi de Dieu, & non des vaines curiosités de ce monde.

Dans le tems qu'il travailloit à établir la clôture des religieuses, une dame de grande qualité lui demanda la permission d'entrer dans un monastere pour y voir sa fille qui étoit malade à l'extrémité. La satisfaction que vous souhaitez seroit de peu de durée, lui dit-il, mais si vous vous en privés, votre exemple me fera un puissant secours pour faire observer exactement mes ordonnances sur la clôture.

Un de ses domestiques lui ayant dit avant que de répondre à une question qu'il lui faisoit: Monseigneur, je vous expliquerai librement ma pensée

L

sur cette affaire : Quoi, dit saint Charles en l'interrompant, ne parlés-vous pas toujours avec liberté ? sçachés que je n'aurois pas pour ami celui dont les paroles n'expliqueroient pas librement les pensées.

Revoyant un jour les comptes de sa dépense, & ayant trouvé qu'il ne devoit que trois cent écus : C'est un honneur pour un évêque, dit-il, qui employe chrétiennement ses revenus, de devoir plus qu'il ne lui est dû ; mais c'est une honte à un Archevêque de Milan, s'il ne doit pas au moins trois mille écus.

Il auroit pu sur ses revenus courans qui étoient fort considérables être en avance d'une plus grande somme, sans craindre de s'exposer à la justice qu'il devoit à ses créanciers.

L'intendant de sa maison lui représentant qu'il ne pouvoit four-

nir à la dépense nécessaire pour tant d'étrangers qu'il logeoit chés lui pendant le Jubilé : La vertu d'hospitalité, répondit-il, est propre à un évêque, & l'empêcher de la pratiquer, c'est le priver de la plus grande gloire qu'il puisse avoir devant Dieu, & devant les hommes.

Fatigué des discours d'un cardinal qui tâchoit de lui faire admirer la beauté de son palais, & de ses jardins : Cette dépense, lui répondit-il, eut été mieux employée à bâtir un monastere.

Son éconôme le priant de limiter ses aumônes : La charité, répondit-il, n'ayant ni bornes, ni limites, les aumônes qui en sont les effets, n'en doivent point avoir.

Ses amis le blâmant d'avoir renoncé aux grands biens qu'il possédoit autrefois, comme s'étant privé par là des moyens de soula-

124 LES BELLES PAROLES
ger les pauvres : Il y a plus de gé-
nérosité, disoit-il, à donner l'arbre
avec les fruits, qu'à ne donner
que les fruits en se réservant l'ar-
bre.

Un de ses amis le condamnant
pour le même sujet : Un évêque,
dit-il, doit se contenter du reve-
nu de son église, & lui être fi-
dele comme à sa véritable épou-
se.

Le bruit courant à Rome, où
il étoit alors, qu'il ne retourne-
roit plus à Milan, & que le pape
Grégoire XIII. le feroit son vi-
caire général, il répondit à quel-
qu'un qui lui en demandoit la
vérité : Je renoncerois plutôt à
la dignité de cardinal, que d'a-
bandonner le soin des âmes que
Dieu a confiées à ma condui-
te.

Logeant dans une hôtellerie,
il apprit qu'il y avoit là grand
nombre de bandits, il résolut

d'entrer en conversation avec eux pour travailler à leur conversion ; disant à ses gens : Allés souper ; pour moi j'ai trouvé un repas bien plus délicieux.

Quelqu'un voulant le détourner comme d'une chose impossible d'établir des exercices de dévotion pendant tout le tems du carnaval : Si le démon & le monde , répondit-il , ont tant d'application à exciter les hommes au péché , dois-je en avoir moins à les en éloigner , moi qui suis l'évêque & le pasteur de leurs âmes.

Ayant entrepris le bâtiment d'une église fort vaste dans un lieu de dévotion , où l'on croyoit qu'il s'étoit fait quelque miracle , il répondit à ceux qui en étoient étonnés : Je veux laisser à mes successeurs un moyen tout prêt d'employer les aumônes qu'on fera ici : ne nous renfermons pas à regler notre dessein sur l'argent

126 LES BELLES PAROLES

qui est maintenant entre nos mains: mais sur les conseils de Dieu qui semble avoir choisi ce lieu - ci pour y être particulièrement honoré.

Visitant son diocèse dans les plus grandes chaleurs de l'été, on l'exhortoit à quitter le chapeau & la calotte de cardinal qui l'incommodoient extrêmement: Les choses attachées à notre charge, répondit-il, ne sont ni pesantes, ni incommodes lorsqu'on les porte pour l'amour de Dieu.

S. CHRYSOSTOME, *docteur de l'église.*

Saint Chrysostome déposé injustement, & condamné à l'exil, disoit à ses amis: Communiqués avec ceux qui me persécutent, pour ne point diviser l'église: mais gardés-vous de souscrire à ma condamnation, pour ne point condamner un innocent.

Sainte Olimpiade distribuant

son bien avec trop de profusion à
 sous ceux qui se présentoient :
 Replés vos dons , lui dit saint
 Chrysostome , sur les besoins de
 ceux qui vous demandent. Par
 cette sage économie, un plus grand
 nombre de personnes aura part à
 vos aumônes , & vous recevrez
 de Dieu la récompense , non seu-
 lement de votre charité , mais en-
 core de la sagesse dont elle aura
 été assaisonnée.

S. C I B A R , *abbé.*

Les religieux de saint Cibarr ,
 inquiets de se voir dans une si
 grande disette que le pain même
 leur manquoit : La foi , leur dit-
 il , doit être à l'épreuve même de
 la faim.

S A I N T E C L A I R E.

Exhortée à souffrir patiem-
 ment des douleurs très-violentes :
 Depuis , dit-elle , que j'ai

L i i j

128 LES BELLES PAROLES
connu la grâcẽ de Jesus - Christ
mon sauveur , jẽ n'ai plus rien
trouvé de fâcheux dans les ma-
ladies , rien d'insupportable dans
les douleurs , rien de pénible dans
la pratique de la pénitence.

S. CLAUDE , & ses compagnons
martyrs.

Claude , Astere , & plusieurs
autres chrétiens , souffrirent en
Lycie , du tems de Dioclétien. On
déchira les côtés de Claude , on
les lui brûla avec des flambeaux
allumés ; mais ces horribles tour-
mens n'ayant fait que donner de
nouvelles forces à sa foi : Vos feux
& vos supplices , dit-il au juge ,
sont le salut de mon âme. Souffrir
pour Dieu me paroît un gain , &
mourir pour Jesus-Christ m'est un
tresor.

S. COLON, *martyr.*

Ce saint étoit d'Icône & avoit vécu dans une fort grande retraite, ce qui donna occasion au juge à qui il fut déferé comme chrétien, de lui demander pourquoi il menoit une vie si dure & si triste, pendant que les autres hommes étoient dans la joye & dans les festins: Ceux qui vivent selon l'homme, répondit le saint, sont dans les festins & dans la joye, mais non ceux qui veulent vivre selon Dieu.

CONSTANTIN,
empereur.

Ayant hû la requête par laquelle les Donatistes le prioient de prendre connoissance de leur affaire, il leur dit avec indignation: Vous demandés que je vous juge en ce siècle, moi

130 LES BELLES PAROLES
qui attends à être moi-même
jugé par Jesus-Christ.

Travaillant à procurer la paix
à l'église par l'autorité du concile
de Nicée, il demanda à Acefe
évêque Novatien pourquoi donc
il se séparoit de la communion
du concile, lui qui en recevoit
les définitions. Acefe répondit
qu'il se séparoit d'une église qui
admettoit à la participation des
sacrements, ceux qui avoient pé-
ché mortellement depuis leur
baptême, ajoutant qu'on se de-
voit contenter de les exhorter à
la pénitence, & attendre le par-
don de leurs pechés, non des
prêtres, mais de Dieu. Constantin
se mocquant d'une doctrine qui
supposoit l'homme impeccable :
Acefe, lui dit-il, faites une échel-
le pour vous, & montés seul au
ciel.

Attaqué de la maladie dont il
mourut, il demanda, & reçut le

saint baptême. Les principaux officiers de ses troupes étant entrés dans sa chambre, & l'assurant plus encore par leurs larmes que par leurs paroles des vœux ardents qu'ils faisoient pour sa santé : Non, leur dit-il, après les biens dont Dieu m'a comblé, & dont je connois enfin la grandeur, pourrois-je ne me pas hâter d'aller jouïr de la vie éternelle qu'il m'accorde ?

S. C O P R È S.

Les solitaires de Sceté étant un jour assemblés, examinerent diverses questions sur Melchisedech. Saint Coprès fut invité à les résoudre, mais lui au lieu de répondre, frappant trois fois sur ses levres : Malheur à toi, & Coprès, dit-il, malheur à toi, qui néglige ce que Dieu t'ordonne, & ose rechercher ce qu'il ne t'oblige pas de sçavoir. A ces

132 LES BELLES PAROLES
paroles, chacun s'enfuit dans sa
cellule.

SAINTE CRISPINE,
vierge & martyre.

Cette sainte vierge, célèbre dans les ouvrages de saint Augustin, étoit d'une naissance illustre, & possédoit de grandes richesses. Elle fut prise pendant la persécution de Dioclétien, & conduite devant le proconsul qui l'exhorta à sacrifier. Je commettrois un sacrilège, lui répondit-elle : il l'assura qu'il n'y avoit point de sacrilège à obéir aux ordres sacrés des empereurs : Quoi, s'écria-t-elle, que les loix des empereurs soient sacrées pour moi, & que celles de Dieu ne le soient pas !

S. CRONE, *solitaire.*

On lui demandoit par quelle voye on pouvoit parvenir à l'hu-

milité : Par la crainte de Dieu , répondit-il ; & comme on lui eut fait la même question sur la crainte de Dieu : En se donnant tout entier au travail du corps , répartit le saint , & en se nourrissant continuellement de la pensée de la mort , & du jugement de Dieu.

S. CYPRIEN, *docteur de l'église,*
& *martyr.*

Il fut pris du tems de l'empereur Déce , & conduit au palais du proconsul. Un soldat qui avoit été chrétien , le voyant trempé de sueur , à cause de la longueur du chemin , le pria de quitter ses habits pour en prendre de plus secs , & lui offrit pour cela les siens ; Pourquoi , dit le saint , chercher à soulager des maux qui vont peut-être finir aujourd'hui. Le juge l'exhorta à penser à lui : Dans une chose si juste , dit-il , on n'a pas à délibérer.

S. CYRENE, *martyr.*

Un grec nommé Cyrene alla s'établir dans la ville de Smyrne où il s'appliquoit à l'agriculture. Une dame de qualité le voulut corrompre : mais comme il eut la chasteté de Joseph, sa résistance eut aussi les mêmes suites. On l'accusa d'avoir attenté à la pudicité de cette femme. Le juge en reconnoissant son innocence soupçonna qu'il étoit chrétien, & s'étant assuré qu'il l'étoit en effet : Où t'es-tu caché, lui dit-il avec étonnement, & comment t'es-tu dérobé à mes recherches ? J'étois, répondit Cyrene, une pierre indigné d'entrer dans l'édifice du seigneur : mais aujourd'hui le Seigneur même a la bonté de m'y faire entrer.

S. CYRILLE, *martyr.*

Cyrille étoit un jeune enfant prévenu d'une grace si puissante, que ni les menaces, ni les mauvais traitemens ne purent affoiblir l'attachement qu'il avoit pour la religion chrétienne. Enfin il fut chassé de la maison paternelle. Le juge l'ayant fait venir devant lui fit allumer un grand feu, & préparer les instrumens des autres supplices, & lui dit : Soyés sage, rentrés dans la maison de votre pere, & jouïssés de sa fortune. Envain, répondit le jeune enfant, vous allumés des feux, & vous préparés des épées, il y a une autre maison où je me hâte d'habiter, & il y a des richesses plus excellentes dont le Seigneur doit me combler. Hâtes-vous de finir ma vie, pour hâter le moment qui m'en doit mettre en possession.

S. DANIEL, *solitaire.*

Deux solitaires, Daniel & Ammois, étant ensemble en chemin, le dernier laissa échapper quelques paroles qui marquoient un grand empressement d'arriver à leurs cellules : mais l'autre le reprit en lui disant : Est-il un lieu sur la terre qui puisse nous priver de Dieu ? si nous le trouvons dans notre cellule, pourquoi ne le trouverions-nous pas ici ?

Les barbares ayant fait une irruption dans le desert de Scété, & les solitaires s'enfuyant, Daniel dit : Si Dieu ne prend pas soin de ma vie, dois-je me soucier de vivre, & passa ensuite au milieu des barbares sans être vû, ce qui le porta à faire cette sage réflexion : Puisque Dieu a fait ce qui étoit en lui, ô Daniel, faites aussi ce qui est en l'homme, & fuyés

fuyés comme vos freres.

Il disoit: L'ame s'affoiblit, à mesure que le corps se fortifie, & l'ame se fortifie, à mesure que le corps s'affoiblit.

S. DIOSCORE, *solitaire.*

Comme il pleuroit ses pechés, & que son disciple pour le consoler, lui disoit: Vous n'avez point de pechés, mon pere: Ah, mon fils, répondit-il, si Dieu me faisoit voir tous ceux que j'ai commis, des larmes trois ou quatre fois plus abondantes que les miennes ne suffiroient pas pour les pleurer.

S. DOMINIQUE *fondateur*
d'ordre.

Un laïque qui avoit entendu un de ses sermons lui ayant demandé en quel livre il avoit puisé tant de sçavoir: Dans le livre de l'amour de Dieu, répondit-il,

M

138 LES BELLES PAROLES
il n'y a rien qu'on n'y apprenne.

On lui demandoit pourquoi il aimoit mieux demeurer à Carcassone qu'à Toulouse : On m'honore à Toulouse, dit-il, & on me persécute à Carcassone.

Arrivant dans une maison de son ordre, & voyant qu'on y élevoit de grands bâtimens : Quoi, dit-il en soupirant, vous n'attendés pas même que je sois mort, pour vous bâtir des palais.

Comme il étoit prêt de mourir, il consola ses religieux par ces paroles : Ne pleurés point, mes freres, je vous serai plus utile dans le lieu où je vas que dans celui que je quitte.

S. DOROTHEE, *solitaire.*

C'étoit un solitaire d'Egypte, qui ayant passé soixante ans dans une caverne, souffroit volontairement les vives ardeurs de

la soif. Son disciple lui ayant remontré un jour qu'il avoit son corps déjà affoibli par le nombre de ses années : Il veut me tuer , répondit le saint , & je le tûë.

Il avoit eu beaucoup d'ardeur pour les lettres , & s'étant retiré dans la solitude , il se disoit souvent à lui-même : Si tu a pris tant de peine à acquérir l'éloquence , quel plus grand soin ne dois - tu pas apporter maintenant à acquérir les veritables vertus.

Son disciple touché de le voir résister au sommeil qui l'accabloit , le pressoit de se jeter un moment sur une natte : Quand vous aurés persuadé à un ange de prendre du repos , lui répondit - il , vous le persuaderés aussi à qui se veut rendre agréable à Dieu.

Un des principaux citoyens de la ville de Gaza en Palestine , entendant un jour des solitaires

140 LES BELLES PAROLES
qui disoient que plus on est prêt
de Dieu par la vertu , plus on re-
connoît qu'on est peu vertueux ;
il fut saisi d'étonnement à ce dis-
cours , comme ne le pouvant com-
prendre. Alors l'abbé Dorothee
prenant la parole , lui dit : Quand
vous êtes à Gaza , quel rang
croyés-vous tenir parmi vos conci-
toyens ? Le premier rang , répondit-
il : Mais si vous allés à Cesarée , ca-
pitale de la province , reprit l'ab-
bé ; il avoua qu'à Cesarée il étoit
au dessous des personnes considé-
rables de la ville ; & à Antioche ,
lui dit Dorothee , comment vous
regarde-t'on ? Comme un homme
de la campagne , dont les grands
ne tiennent aucun compte , répon-
dit-il. L'abbé continuant à l'in-
terroger lui demanda quelle fi-
gure il faisoit à Constantinople
quand il étoit auprès de la per-
sonne de l'empereur. Et cet hom-
me ayant avoué qu'il n'étoit au-

près de l'empereur que tel que seroit un pauvre & un mandiant : Ainsi sont les saints auprès de Dieu , lui dit Dorothee.

S. DUNSTAN , *archevêque de Cantorbery.*

Il avoit été obligé de frapper d'excommunication un grand seigneur qui ne voulant pas rompre un mariage incestueux eut recours au pape. Son argent lui ayant procuré de la protection , il fit donner à saint Dunstan ordre de le réconcilier. Qu'il fasse pénitence , répondit le saint archevêque & j'obéirai avec plaisir aux ordres du pape : mais , à Dieu ne plaise que par considération pour quelque homme mortel que ce soit , j'entreprenne de renverser l'ordre que Jésus-Christ lui-même a établi dans son église.

Le roi avoit commis un crime scandaleux ; comme on lui eut

142 LES BELLES PAROLES
annoncé la venuë du saint arche-
vêque, il alla au devant de lui,
& lui prenant la main pour le
conduire à son siege: Quoi, lui
dit le saint, en se hâtant de la
retirer, vous osés avec des mains
souillées par l'impureté toucher
une main qui a l'honneur d'im-
moler à Dieu même le fils d'une
vierge?

S. EDOUARD, *roi*
d'Angleterre.

Il vit un jour de son lit où il
étoit couché, un voleur qui pre-
noit de l'argent dans son coffre.
Le trésorier étant venu & ne
trouvant plus qu'une partie de
la somme qu'il y avoit mise, com-
mença à jeter de grands cris:
Calmés-vous, lui dit le Roi; ap-
paremment que celui qui l'a pris
en avoit plus besoin que nous: ce
qu'il nous a laissé suffit.

SAINTE ELISABETH,
fille du roi d'Hongrie.

Elle avoit épousé le Landgrave de Hesse : sa belle mere lui demandant un jour pourquoi pendant les offices de l'église, elle avoit ôté sa couronne de dessus sa tête : A Dieu ne plaise, répondit-elle, que vile & tirée du limon de la terre, j'ose paroître avec une couronne superbe devant mon Dieu & mon Sauveur couronné d'épines.

On l'accusoit d'avilir sa dignité par des actions méprisables : Ces actions ne sont point viles, dit-elle, au lieu de me souiller, elles me guerissent de mes souillures, & n'appelles point méprisables les moyens que Dieu a choisis pour nous sanctifier.

S. ELPHEGE, *archevêque
de Cantorbery.*

Les Danois payens étant entrés dans la ville de Cantorbery, & faisant main basse sur toutes sortes de personnes, sans épargner même les enfans, le saint évêque se jeta au milieu d'eux, en criant : Si vous êtes hommes, épargnés un sang innocent, est-ce vaincre que de tuer ceux qui sont encore à la mammelle? y a-t'il de la gloire à faire la guerre à un âge foible, & sans défense? J'ai repris vos crimes avec liberté, j'ai donné à manger à ceux que vous vouliez faire mourir de faim, j'ai revêtu ceux que vous aviez dépouillés, j'ai racheté ceux que vous aviez condamné à la captivité. Que le poids de votre colere tombe donc sur moi.

S. ELZEAR;

S. ELZEAR , *comte*
d'Arian.

On l'accusoit d'être insensible aux injures : Non, dit-il, mais quand quelque mouvement d'impatience s'éleve dans mon cœur, je tourne toutes mes pensées vers Jesus-Christ crucifié, en me disant à moi-même : ce que je souffre peut-il entrer en comparaison avec ce que Jesus-Christ a souffert ?

Comme il avoit dans le royaume de Naples une autorité principale, on tâchoit de se le rendre favorable par des présens : mais il s'étoit fait une loi de n'en recevoir aucun, disant à ses domestiques qui tâchoient de l'affoiblir sur ce point : Mon exemple seroit peut-être à quelqu'un une occasion de chute & de scandale, & il m'est plus aisé de les refuser tous, que de discerner

N

146 LES BELLES PAROLES
ceux que je pourrois recevoir.

On lui communiqua des lettres que quelques seigneurs qui ne l'aimoient pas avoient écrites contre lui : Je les leur pardonne, répondit-il, & je veux même ignorer qu'elles ayent été écrites ; s'il leur revenoit que j'en aye connoissance, ce seroit pour eux une peine, & une espece de châti-ment.

S.^t E P H R E M , *diacre.*

Il avoit tellement dompté son temperament naturellement porté à la colere qu'il est devenu celebre par sa douceur & par sa patience. Il arriva un jour qu'après en avoir passé plusieurs sans manger, il étoit sur le point de prendre quelque nourriture. Son disciple qui le servoit cassa le pot de terre où il l'avoit préparée. La crainte & la confusion le saisirent ; mais le saint lui dit d'un visage

gai : Courage, mon frere, puisque le souper ne vient pas à nous allons à lui, & s'étant assis près des restes de ce pot, il mangea ce qu'il en put ramasser.

Il vécut quelque tems en la compagnie d'un saint, nommé Julien, qui avoit des livres mais gâtés par tout où étoit le nom de Dieu, & celui de Jesus-Christ. Ephrem lui en ayant demandé la raison, Julien fit cette réponse : A l'exemple de la pécheresse, qui arrosa de ses larmes les pieds de Jesus-Christ, j'arrose des miennes le nom de Dieu par tout où il se présente à mes yeux. Puisse votre pieté, repartit Ephrem en souriant, avoir un jour sa récompense, mais je vous en supplie, faites grace aux livres.

Un solitaire avoit quelque dessein d'aller dans le fonds du desert chercher des anacorettes ; il consulta saint Ephrem : Demeurez

N ij

248. LES BELLES PAROLES
en repos , lui dit le saint , & par
le repos , tendés à la perfec-
tion.

Un prêtre , nommé Paulin
disciple de ce saint avoit ac-
quis une grande connoissance des
écritures : mais le saint qui avoit
découvert en lui des dispositions
aux nouveautés , voulant avant
sa mort le mettre en garde contre
le malheur qui le menaçoit : Pau-
lin , lui dit-il , défendés-vous de
l'orgueil de vos propres pensées ,
& lorsque vous vous croirés par-
venu à connoître parfaitement ce
que c'est que Dieu , soyés per-
suadé que vous ne le connoissés
point du tout.

Un solitaire le consultant ,
lui disoit , tous les jours on me
commande d'aller au four pour
aider au boulanger , & cependant
il y vient des jeunes gens de de-
hors qui disent des choses licen-
cieuses : Ne vous inquietés pas de

ce que font les autres, ni de ce qu'ils disent, répondit le saint, songés seulement à faire votre devoir, car ce n'est que de cela que vous rendrés compte à Dieu.

S. EPIPHANE, *archevêque de Salamine.*

S'étant chargé de porter sainte Paule à user d'un peu de vin, comme on lui demandoit le succès de l'entretien qu'il avoit eu avec elle sur ce sujet: C'est, dit-il, qu'elle m'a presque persuadé de n'user jamais de vin, tout vieux que je suis.

Etant à table avec saint Hilarion, il lui présenta un oiseau qu'on avoit servi: mais le saint vieillard le pria de le dispenser d'y toucher, ne mangeant jamais rien qui eut eu vie. Pour moi, dit saint Epiphane, ma regle est de ne souffrir jamais ni dans mon cœur

ni dans celui de mon prochain des sentimens contraires à la charité, & de me réconcilier avec lui avant l'heure marquée pour le sommeil : Votre règle, répondit saint Hilarion, est plus parfaite que la mienne.

Dieu, disoit-il, ne donne pas gratuitement le royaume des cieux, il le met à prix, un morceau de pain, une obole, un verre d'eau froide.

S. ERIC, *roi de Suède*
& *martyr.*

Après avoir gagné une grande bataille sur les payens : Je me réjouis, dit-il à ses courtisans, de la victoire que nous venons de remporter sur les ennemis de Dieu & les nôtres. Mais je suis encore plus affligé de tant de malheureux, qui, ayant été privés de la grace du baptême, ont passé de cette vie à une mort éternelle,

S. ETIENNE , *solitaire.*

Il avoit passé soixante ans dans le desert , lorsque son corps étant mangé par un cancer qui en avoit déjà corrompu une partie , on crut qu'il étoit nécessaire de le couper pour sauver le reste. Pendant qu'on lui faisoit des incisions cruelles, il dit à quelques-uns de ceux qui étoient présens : Peut-être que cette portion de mon corps avoit mérité quelque châtiment ; ne vaut-il pas mieux souffrir ici qu'en l'autre vie ?

S. ETIENNE le jeune ,
solitaire & martyr.

Une personne fort riche ayant vendu tout son bien vint lui en apporter le prix , afin qu'il le distribuât aux pauvres. A Dieu ne plaise , lui dit-il , en le refusant ; il en est de cet or , comme d'une étincelle , & en passant par mes

N iij

152 LES BELLES PAROLES
mains, il pourroit allumer dans
mon cœur quelque grand embrâ-
sement, comme je l'ai vû arriver
à tant d'autres.

On le pressoit par l'autorité de
l'empereur Constantin Copronyme
& d'un grand concile d'abandon-
ner le culte des saintes images :
N'eussai-je dans les veines qu'au-
tant de sang qu'il en tiendrait dans
le creux de cette main, dit-il en
montrant la sienne, je le répan-
drois volontiers pour l'image de
Jesus-Christ.

L'empereur le pressant lui-mê-
me de fouler aux pieds une sain-
te image, le saint ayant pris une
piece de monnoye, il la montra
aux assistans, & leur demanda si
on puniroit celui qui auroit fou-
lé aux pieds l'image des empe-
reurs qu'on y voyoit empreinte ;
comme ils lui eurent répondu
qu'il seroit puni sévèrement : O
aveugles, ô insensés, reprit - il ,

en jettant un profond soupir , c'est un crime digne de supplice que de profaner l'image de l'empereur de la terre , & on ne punira point celui qui jette dans le feu l'image de l'empereur du ciel !

Prévoyant que l'heure de son dernier supplice étoit proche , il se mit en devoir de quitter l'habit de moine dont il étoit revêtu. Les solitaires qui étoient enfermés avec lui dans la prison s'y opposant : Il faut , leur dit - il , qu'un athlète se présente nud au combat , & je ne veux pas exposer au mépris du peuple un habit si saint , & si respectable.

S. ETIENNE , évêque
de Die.

Il étoit prieur de la chartreuse de Porte lorsqu'on lui présenta le décret de son élection à l'évêché de Die. Il refusa de le rece-

voir, disant aux députés : Se peut-il que sages comme vous êtes , vous ayés élu un homme sans lettres , & qui n'est propre qu'à habiter les deserts? Se peut-il que vous vouliés confier le soin de tant d'affaires temporelles à celui qui n'en a aucune teinture? Comme ils insistoient à lui demander son consentement : Je suis moine , dit-il , & soumis à la volonté d'un autre ; de plus , il seroit contraire à la raison d'abandonner le soin d'une maison qui m'est confiée , pour me charger du gouvernement de votre Eglise. Enfin , ayant été obligé de se soumettre , il se disoit continuellement à lui-même : Etienne , Etienne , pourquoi es-tu venu ici ? Jesus - Christ t'a donné cette église pour ton épouse , & tu lui en rendras un compte terrible si tu manque de l'aimer comme tu le dois & de lui donner ton application & tes soins.

EVAGRE , *solitaire.*

Il travailloit depuis quinze ans dans la solitude à purifier son cœur , lorsqu'on lui apporta un grand nombre de lettres de son pere , de sa mere , & de ses amis. Après avoir fait de longues réflexions sur les differens effets que cette lecture pourroit produire sur son esprit , il les jetta toutes dans le feu sans les lire , disant : Allés pensées de mon pays , puissiez-vous être consumées avec ces lettres , & ne venés plus rappeler mon cœur à ce qu'il a abandonné depuis si longtems.

Quelqu'un lui ayant porté la nouvelle de la mort de son pere , il lui répondit : Cessés de blasphêmer , car mon pere est immortel.

S. EULOGE, *prêtre*
d'Edesse.

Le préfet Modeste ayant assemblé les prêtres & les diacres de la ville d'Edesse, leur fit un long discours, pour les obliger à recevoir l'évêque Arien que l'empereur Valens leur avoit donné. Comme ils demeuroient tous dans un silence profond, il demanda à Euloge le plus considérable d'entr'eux, pourquoi il ne répondoit pas : C'est, dit Euloge, que n'étant pas interrogé je n'ai pas crû devoir répondre. Le préfet ayant insisté sur ce qu'il leur parloit depuis longtems : Votre discours s'adressant à toute l'assemblée, répondit Euloge, il m'a parû que je ne devois pas entreprendre seul d'y répondre. Si c'est mon sentiment particulier que vous demandés, je suis prêt à vous le déclarer. Sur ce que le préfet les

pressoit en leur disant communiqués avec l'empereur. A-t'il donc joint en sa personne, répondit Euloge, la dignité d'évêque à l'autorité d'empereur ?

S. EULOGE, *prêtre,*
& *martyr de Cordoue.*

Etant repris par le juge qui étoit Mahométan, d'avoir instruit une vierge dans la religion chrétienne : Je ne puis, dit-il, refuser la lumière de l'évangile à ceux qui la cherchent, ni la voye de la vie à ceux qui veulent y entrer. Telle est l'obligation que la véritable religion impose aux prêtres, tel est l'ordre de Jesus-Christ, que quiconque est alteré de la vérité, trouve abondamment de quoi étancher sa soif. Le juge le menaça de lui arracher la vie à coups de fouët : Préparés des épées lui dit le saint, afin que je remette plutôt mon âme à celui qui me

158 LES BELLES PAROLES
l'a donnée. Un de ses amis lui
representant qu'il pouvoit par une
seule parole se tirer du malheu-
reux état où il étoit : Ah si vous
sçaviés , répondit le saint , quels
font les biens qui nous attendent ,
ou si je pouvois faire passer dans
votre cœur , tout ce que je sens
dans le mien , vous ne me don-
neriés pas de tels conseils. Comme
on le conduisoit au lieu où on de-
voit lui trancher la tête , un des
officiers du roi lui ayant donné un
soufflet , le saint lui présenta l'au-
tre joue : Faites , lui dit-il , le mê-
me honneur à celle-ci.

S. EUPHÈRE , *martyr.*

Il étoit diacre de l'église de
Catane , & tenoit les évangiles à
la main , quand on le présenta au
juge qui lui demanda s'il les avoit
apportées de sa maison : Je n'ai
point de maison , répondit-il , Je-
sus-Christ m'en est témoin ; il lût

ensuite quelques passages qu'il affûra être la loi de son Seigneur. On lui demanda par qui cette loi avoit été donnée ; il répondit : Par Jesus-Christ, fils du Dieu vivant, On l'appliqua à la torture, & le juge disant ; pourquoi contre l'ordre des empereurs avés-vous ces livres ? Parce qu'ils contiennent la vie éternelle, répondit le bienheureux martyr, & qu'il est plus avantageux de mourir que de les livrer. Pressé d'adorer Mars, Vulcain, & Esculape, il confessa qu'il adoroit un seul Dieu en une trinité sainte, le pere, le fils, & le saint esprit ; enfin on lui attacha au col le livre des évangiles, & on le conduisit en cet état au lieu où il fut décapité.

S. EUSEBE , évêque
de Samosates.

Les Ariens & les Catholiques d'Antioche étant convenus par un concert unanime de choisir saint Melece pour leur évêque déposèrent l'acte de cette élection entre les mains d'Eusebe de Samosates. Chacun des partis se flattoit que Melece lui seroit favorable. Mais il se déclara pour la vraie foi ; alors l'empereur Constance qui en étoit le persécuteur voulut tirer des mains d'Eusebe l'acte de l'élection. Mais Eusebe répondit avec beaucoup de fermeté qu'il ne pouvoit les remettre qu'à ceux qui le lui avoient confié. L'empereur extrêmement irrité de sa résistance crut l'épouvanter en lui écrivant qu'il avoit donné ordre au porteur de la lettre de lui couper la main droite s'il refusoit encore d'obéir , mais le
saint

saint évêque les présentant toutes deux : Coupés-les , dit-il au porteur avec un visage tranquille : cet acte qui est un témoignage authentique du crime des hérétiques ne sortira jamais de mes mains.

S. EUTHYME , *supérieur de Monastères.*

Quatre cent Armeniens étant arrivés à la laure , il ordonna à un de ses disciples de les faire manger , mais celui-ci lui représentant qu'à peine y avoit-il de quoi donner à manger ce jour là aux freres : Allés à la pannetierie , lui dit le saint , Dieu vous y fera voir ce que sont les pensées des hommes , & que sa puissance & sa bonté ne se mesurent pas à la foiblesse de leur foi. Le frere l'ayant trouvée si pleine de toutes les choses nécessaires à la vie qu'il eut besoin de secours

O

pour y entrer ; frappé d'un si grand miracle , il se jetta aux pieds du saint qui lui dit en le relevant avec bonté : Celui qui seme avec abondance recueillera aussi avec abondance. Dépenser en faveur des hôtes , c'est amasser , & on reçoit toujours plus que l'on ne donne.

SAINTE FELICITE^e ,
martyre , & ses sept fils.

Cette sainte ayant été arrêtée avec ses sept fils , l'empereur Antonin ordonna à Publie préfet de Rome d'obliger la mere & les enfans à sacrifier. Publie mit en usage les menaces & les caresses : Ni les unes ni les autres ne peuvent rien sur mon cœur , lui dit Felicité , l'Esprit Saint qui habite en moi me rend invincible au démon , & m'éleve au dessus de toute crainte. Je serai victorieuse si vous me laissés la vie , &

si vous me l'ôtés, ma victoire
 sera encore plus glorieuse & plus
 complete. Misérable, lui dit le
 préfet, si la mort est douce pour
 toi, laisse au moins vivre tes en-
 fans : Ils vivront, répondit-elle,
 s'ils ne sacrifient point aux ido-
 les, & mourront éternellement
 s'ils leur sacrifient. Le lendemain
 le juge s'étant assis sur son tribu-
 nal, la fit amener & la pressa d'a-
 voir au moins quelque compassion
 pour ses enfans qui étoient encore
 dans la première fleur de la jeu-
 nesse. Mais sans être attendrie ni
 de leur présence, ni des instances
 du juge : Ce seroit haïr mes en-
 fans, & non les aimer, lui répon-
 dit-elle, & cette compassion que
 vous voulés m'inspirer me rendroit
 la plus cruelle de toutes les me-
 res. Le juge pressa ensuite les
 sept fils, qui dans leur réponse
 se montrèrent dignes enfans d'u-
 ne mere si genereuse. Il suffit de

164 LES BELLES PAROLES
rapporter les paroles du cinquième nommé Alexandre, qui exhorté par le juge de ne se pas priver des douceurs d'une vie qui ne faisoit encore que de commencer, répondit : Je suis serviteur de Jesus - Christ, c'est lui qui est l'objet de mes loüanges & de mon amour, c'est lui que j'adore sans cesse, & cet âge si foible & si jeune dont vous parlés aura toute la prudence de la vieillesse s'il est consacré au culte d'un seul Dieu.

S. FELIX, *prêtre*
& *martyr.*

Un juge demandant à saint Felix prêtre qui fut martyrisé à Sutory, comment il osoit inspirer au peuple le mépris de la religion romaine & des commandemens des empereurs : C'est, lui répondit-il, que notre bonheur & notre joye consiste à annoncer Jesus.

Christ , & à procurer au peuple
la vie éternelle.

S. F E L I X , *solitaire.*

Deux jeunes solitaires prioient
l'abbé Félix de les édifier par
quelques paroles : Il n'y a plus de
parole , leur répondit-il ; autre-
fois elle étoit attirée dans la bou-
che des anciens par la fidélité des
jeunes à la pratiquer , aujour-
d'hui votre infidélité nous en
prive.

S. F E R R E O L , *martyr.*

Il servoit dans les armées des
Romains en qualité de tribun.
Le juge à qui il fut déféré com-
me Chrétien , lui dit : Que
puisqu'il avoit l'honneur d'être
officier de l'empereur , & d'en re-
cevoir la solde , il devoit donner
aux autres l'exemple de l'obéif-
sance : Je me soucie peu , répon-
dit le Saint ni des honneurs , ni

des autres avantages de ma charge , la vie & le libre exercice de ma religion me suffisent ; si c'est encore trop , je renonce volontiers à la vie même.

S. FRANÇOIS *d'Assise.*

Son pere l'ayant obligé de renoncer à sa succession , & à quitter même ce qu'il lui avoit donné. Jusques à présent , lui dit le saint , je vous ai appelé mon pere qui est sur la terre : mais je dirai présentement avec bien plus de verité qu'auparavant , notre pere qui êtes dans les cieux , puisque je n'ai plus d'esperance qu'en lui seul.

Comme un vif sentiment de componction lui faisoit verser des larmes en abondance , un medecin lui conseilloit d'en arrêter le cours , de peur de s'exposer à perdre la vûë. Mon frere , répondit-il , il ne faut pas que l'amour de

cette lumière qui nous est commune avec les bêtes nous fasse rejeter pour un seul moment cette lumière éternelle dont il plaît à Dieu de nous éclairer. L'esprit n'est pas pour la chair : mais la chair est pour l'esprit.

Il avoit coutume de dire souvent : L'homme n'est véritablement que ce qu'il est aux yeux de Dieu.

Le pape lui demandant s'il vouloit qu'on élevât ses religieux aux dignités ecclésiastiques : Le nom qu'ils portent , répondit-il , les avertit qu'ils ne doivent pas penser à s'élever. Si votre sainteté souhaite qu'ils soient utiles à l'église , qu'elle les tienne toujours dans l'état humble auquel ils ont été appelés.

Un de ses religieux lui ayant demandé comment il pouvoit sans blesser le sentiment de sa conscience, dire qu'il étoit le plus

grand de tous les pécheurs: Si le plus scelerat de tous les hommes avoit reçu de la miséricorde de Dieu autant de graces que moi, répondit-il, il en seroit plus reconnoissant que je ne le suis.

Ayant demandé à un évêque la permission de prêcher au peuple, elle lui fut refusée avec dureté. Le saint lui ayant fait encore quelque tems après la même priere, & l'évêque lui demandant comment il osoit encore le venir importuner? C'est, dit le saint, qu'un fils chassé de la maison de son pere par une porte, est obligé de rentrer par l'autre.

Ayant passé la nuit dans le palais d'un cardinal, il en sortit le lendemain matin, disant: Il faut que celui qui doit servir d'exemple, vive dans un état de pauvreté & de bassesse, & qu'en souffrant toutes les peines de l'indigence, il apprenne aux autres

tres à les supporter.

Ses freres lui demandant laquelle de toutes les vertus étoit la plus agréable aux yeux de Dieu : La pauvreté, leur dit le saint, est la voye du salut, la nourriciere de l'humilité, & la racine de la perfection ; ses fruits son cachés, mais ils se multiplient en une infinité de manieres.

Dans l'extrême pauvreté où étoit la maison, on lui proposa pour fournir aux devoirs de l'hospitalité, de retenir quelque portion des biens que les novices avoient dans le monde : A Dieu ne plaise, s'écria-t'il, que pour qui que ce soit nous donnions atteinte à la sainteté de notre regle, il vaut mieux dans la nécessité dépouïller l'autel même de la sainte Vierge, qui nous sçaura plus de gré d'observer les conseils de son Fils, que de parer ses autels.

Etant un jour en voyage, &

P

170 LES BELLES PAROLES
couvert sur son habit d'un petit
manteau, parce qu'il étoit incom-
modé, il rencontra un pauvre
presque nud : Ce manteau lui ap-
partient, dit-il à son compagnon
en se dépouillant, car nous l'a-
vons en prêt de Jesus - Christ,
pour le rendre à celui qui seroit
plus pauvre que moi.

S. FRANÇOIS XAVIER.

S'embarquant pour les Indes
sur un vaisseau de Portugal, le
seigneur qui commandoit l'ar-
mée navale, l'assura de la part
du roi que rien ne lui manque-
roit : On ne manque de rien,
répandit-il, quand on n'a besoin
de rien. Je dois beaucoup au roi,
& à vous : mais je dois encore
davantage à la providence,
voulés-vous que je m'en défie ?

Ce seigneur le pressant de re-
cevoir un domestique, parceque,
disoit-il, il n'étoit pas séant à un

légal apostolique de se servir soi-même : Je prétends , dit Xavier , me servir & servir les autres sans deshonorer mon caractère : ce sont ces respects humains , & ces fausses idées de bien-séance , qui ont mis l'église en l'état où nous la voyons.

Ses amis de Goa voulant le détourner d'aller au Japon par la vûe des dangers auxquels il seroit exposé : Voulés - vous , leur dit-il , m'empêcher d'aller pour le bien des ames où vous allés pour un petit gain temporel ? J'ai honte de votre peu de foi , mais j'ai honte aussi d'avoir été prévenu , & de voir que des marchands ayent eu plus de courage que des missionnaires.

Quelqu'un le menaçant de la colere des Bonzes , comme devant lui attirer toute sorte de disgraces : Que je serois heureux , répondit-il , s'il m'arrivoit ce que

vous appellés une disgrâce , & que je compte pour une souveraine félicité!

Demandant pour quelque oeuvre pieuse de l'argent à un riche marchand de ses amis qui jouïoit; Quand on perd , lui répondit le marchand , on n'est guère en état de donner : Il est toujours tems de faire du bien , reprit-il , & le meilleur tems pour donner l'aumône , est quand on a l'argent à la main comme vous l'avés.

S. FRANÇOIS DE BORGIA.

Le cercueil de l'imperatrice femme de Charlequint ayant été ouvert, François qui étoit un de ses officiers, fut si frappé d'horreur à la vuë de la difformité épouvantable de cette princesse qui avoit été fort belle, qu'élevant sa pensée à Dieu : Je vous promets, Seigneur, lui dit-il, de

ne servir jamais aucun maître qui puisse mourir.

Un homme de qualité s'étonnant de la manière pauvre dont il voyageoit depuis qu'il eut renoncé au monde : Nous ne sommes pas , répondit le Saint , si dépourvûs de toutes choses que vous le pensés , & j'ai coutume d'envoyer devant moi préparer mon logement. Ce seigneur lui ayant demandé qui étoient ceux qu'il avoit chargés de ce soin : Ce sont , répartit-il , la connoissance de moi-même , & la pensée des peines éternelles que j'ai méritées par mes péchés.

Une de ses filles pour laquelle il avoit toujours marqué une tendresse particulière , ayant été enlevée par une mort subite , il supporta cette perte avec tant de fermeté , qu'un seigneur l'accusant de n'y être pas assés sensible : Le jour que Dieu m'appella

174 LES BELLES PAROLES
à son service, dit-il, je lui don-
nai mon cœur sans réserve, &
de telle sorte qu'aucune créature
ni vivante, ni morte, ne pût le
partager avec lui.

Quelqu'un s'étonnant de ce
qu'il avoit mangé des choses mau-
vaises & ameres, comme si elles
avoient été bonnes & agréables,
il répondit : Celui qui a mérité
l'enfer, doit trouver peu de cho-
ses mauvaises.

Ses freres voulant réfuter un
libellè calomnieux, il le leur dé-
fendit, disant : Il n'y a pas de ma-
nière plus efficace de réfuter les
médifances, que de les souffrir
patiemment.

Un imposteur ayant été con-
damné aux galeres, pour avoir
pris le nom du saint, afin de sé-
duire les peuples : Si ce miséra-
ble, dit-il, a mérité un tel suppli-
ce pour avoir pris pendant quel-
ques jours le nom d'un pécheur,

Quelle peine ne méritai-je pas , moi qui en porte le nom , & qui en fais les actions depuis si long-tems?

Comme on l'avertissoit de donner un peu plus d'attention aux discours des gens du monde qui conversoient quelquefois avec lui : J'aime mieux , dit-il , passer pour un homme distrait , ou stupide , que de perdre inutilement un tems dont je dois rendre compte un jour à Dieu.

S. FRANÇOIS DE SALES,
évêque de Geneve.

Voulant aller dans le Chablais pour y travailler à la conversion des heretiques , & toute sa famille s'y opposant avec de grandes instances , il prit par la main un ecclésiastique de ses parens qui devoit l'y accompagner : Allons , lui dit-il , où Dieu nous appelle :

P iij

176 LES BELLES PAROLES
il est plus d'un combat où l'on ne gagne la victoire que par la fuite, un plus long séjour ne serviroit qu'à nous affoiblir, & d'autres plus genereux que nous, pourroient bien gagner la couronne qui nous étoit préparée.

Comme il se faisoit un grand nombre de conversions par son ministere, ses ennemis firent courir le bruit qu'il en étoit redevable aux secrets de la magie, ce qu'ayant appris : Le signe de la croix, dit-il, est le charme dont je me sers, c'est par ce signe que j'espere vaincre l'enfer, bien loin d'être d'intelligence avec lui.

Voulant aller du Chablais à Turin dans une saison où il y avoit un danger manifeste à entreprendre de passer les monts : Il est vrai, répondit il à ceux qui lui alleguoient cette raison pour l'en détourner, il est vrai que la

faison n'est pas favorable : mais combien de soldats & de marchands passent tous les jours ces horribles monts , pour des intérêts infiniment inférieurs à ceux que nous avons à ménager ?

Comme il s'abandonnoit sans réserve aux travaux les plus pénibles de son ministère , ses amis l'exhortoient souvent à ménager sa santé : mais il leur répondoit : Il n'est pas nécessaire que je vive , mais il est nécessaire que l'église soit servie.

Ayant été choisi malgré lui , pour être coadjuteur de l'évêque de Geneve , & ceux qui venoient pour l'en féliciter lui témoignant combien ils étoient surpris de le trouver si affligé : Hélas , leur disoit-il , c'étoit bien assés que j'eusse à répondre de mon âme , sans m'aller charger de tant d'autres dont Dieu doit me demander un compte si terrible.

Son œconôme se plaignant de l'indulgence dont il ufoit à l'égard des fermiers de l'évêché : Il ne faut pas , lui dit-il , qu'un évêque exige ses revenus avec rigueur , rien ne lui sied mieux que de relâcher quelquefois de ses droits.

Ce même œconôme qui avoit de la peine à fournir à sa subsistance , le reprenant de la dépense qu'il faisoit en aumônes , le saint lui montrant son crucifix , disoit : Peut-on rien refuser à un Dieu , qui s'est mis en cet état pour l'amour de nous ?

Ayant dit à un évêque qui lui étoit fort uni , quelques paroles qui sembloient être une prédiction de sa mort prochaine , ce prélat ne put s'empêcher d'en verser des larmes , le saint s'en étant apperçû : Reprimés , lui dit-il en l'embrassant , ces larmes si peu féantes à un chrétien , & à un

évêque, il n'appartient qu'à des infidèles, qui n'ont point de part à une meilleure vie, de s'affliger de la perte de celle-ci.

Ceux qui l'accompagnoient lui marquant de l'impatience de voir qu'il s'arrêtoit pour des enfans : Jesus - Christ, leur disoit - il, a beaucoup aimé cet âge tendre & innocent, & il ne peut y avoir de l'indécence à l'imiter.

S. FRIARD, *confesseur.*

Ayant été délivré de plusieurs périls, par l'invocation du nom de Dieu : Que fais - je dans le monde, s'écria - t'il, & pourquoi ne me pas consacrer tout entier à celui dont le nom opère de si grandes choses ?

S. FRUCTUEUX, & ses
compagnons martyrs.

S. Fructueux évêque, & les saints Augure & Euloge diacres, furent les prémices des martyrs d'Espagne. Fructueux & Augure ayant déclaré qu'ils adoroient le Dieu tout-puissant, le juge s'adressant à Euloge : Et vous, lui-dit-il, n'adorés - vous pas Fructueux ? Je n'adore pas Fructueux, répondit le saint Diacre, mais celui que Fructueux adore. On les condamna à être brûlés vifs. Quand ils furent arrivés au lieu destiné pour leur martyre, un chrétien nommé Félix s'approchant du bienheureux évêque, lui baïsa la main, & le pria de se souvenir de lui, à quoi il répondit : Je suis obligé de me souvenir de l'église catholique, répandue depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

S. FULGENCE, évêque
de Russe.

Ayant formé dans sa jeunesse le dessein de se retirer en un monastere, & l'abbé à qui il s'adressa ne croyant point qu'il eût la force de renoncer aux délices du siècle: Mon pere, lui dit-il, celui qui m'en a donné le vouloir lorsque je ne le voulois pas, peut me donner la force de l'exécuter maintenant que je le veux.

Un prêtre Arrien le fit battre de verges, ce qui parut si odieux qu'un évêque quoique de la même secte offroit au saint d'en obtenir vengeance, s'il en vouloit porter sa plainte, Mais il répondit: Qu'un chrétien devoit remettre sa vengeance au tems du siècle à venir.

Voyant la ville de Rome étaler toutes ses richesses, & toutes

182 LES BELLES PAROLES
sa magnificence pour faire hon-
neur au roi Théodoric, il s'écria :
Si telle est la gloire de Rome ter-
restre, quelle sera celle de la ce-
leste Jerusalem ?

S. GAL, *abbé.*

Ayant fait assembler grand nombre de pauvres, il leur fit distribuer les riches présens qu'il venoit de recevoir. Un de ses disciples lui ayant proposé de réserver pour la célébration des saints mysteres un vase d'argent fort précieux : Non, mon fils, répondit il, ne donnons pas un exemple contraire à celui que nous avons reçu de saint Pierre quand il dit au Paralytique : Je n'ai ni or, ni argent ; pour ce qui est des saints mysteres, notre pere Colomban ne les offre que dans des vases de suivre.

S. GELASE, *supérieur
de monastere.*

Un heretique Eutykien alla dans le monastere de l'abbé Gelase, pour tâcher de corrompre sa foi & celle de ses religieux : mais le saint abbé l'entendant débiter ses erreurs, prit un enfant, le plaça devant l'hérétique, & lui dit avec beaucoup de force & de gravité : Si vous avés envie de disputer des choses de la foi, voici qui pourra vous écouter, & vous répondre, pour moi je n'en ai pas le loisir.

Ayant bâti un monastere on y fit de grands dons de terres, & d'autres choses utiles & nécessaires aux religieux. Un saint vieillard qui travailloit des mains, & qui voyoit Gelase occupé de ces soins temporels, lui marqua qu'il en avoit quelque inquietude pour lui : Ah, mon pere, lui dit Gelase,

184 LES BELLES PAROLES
votre ame s'attacheroit plutôt à
cet instrument dont vous travail-
lés, que celle de Gelase à des
biens si périssables.

S. GELASE, *solitaire.*

Il avoit un excellent exemplai-
re de l'ancien & du nouveau tes-
tament que l'on plaçoit dans l'é-
glise, au lieu où il put être lu de
tous ceux qui n'en avoient point :
un frere l'ayant vu le déroba,
& alla le vendre dans la ville
voisine. Celui avec qui il étoit
convenu de prix, le fit consentir
qu'il le lui laissât pendant quel-
ques jours, & consulta le saint,
qui se contenta de répondre : Il
est fort bon, & vaut ce qu'on vous
en demande. Le solitaire étant
retourné, l'acheteur pour faire
diminuer le prix, lui dit : L'abbé
Gelase à qui je l'ai montré, m'a
assuré qu'il étoit trop cher. N'
il dit autre chose, demanda le
solitaire.

solitaire ? & ayant appris que non, il fut touché de repentir, reprit le livre, & le reporta au saint vieillard qui ne vouloit pas le reprendre ; le frere le pressoit avec de vives instances, répétant sans cesse, que de-là dépendoit tout le repos de sa vie. Je le reprends donc, répondit Gelase, puisque de-là dépend le repos de votre vie. Le frere plein d'admiration pour sa vertu le pria de le souffrir auprès de lui, & y demeura jusqu'à la mort.

S. GENESE, *martyr.*

S. Genest fut un prodige de la grace de Jesus-Christ. Il divertissoit sur le théâtre l'empereur Dioclétien, en representant les mysteres des Chrétiens, lorsque tout-à-coup Dieu changea son esprit & son cœur, & lui donna la force de confesser la foi, & d'en devenir le martyr ; Grand empereur,

Q

s'écria-t'il , & vous peuples pour qui ces mysteres ont été la matiere de vos divertiffemens, croyés avec moi que Jesus-Christ est le vrai seigneur , qu'il est la verité , la pieté , & la lumiere , & que par lui seul vous pouvés obtenir le pardon de vos pechés. On l'attacha sur le chevalet , on le déchira longtems avec des ongles de fer , on le brula avec des flambeaux allumés : mais immobile au milieu des supplices : Il n'y a d'autre roi , disoit - il , que celui que je révere & que j'adore ; dusai-je souffrir mille morts , je ne cesserai jamais d'être à lui , il n'est point de tourment qui puisse m'arracher Jesus - Christ , ni de la bouche , ni du cœur.

S. GERARD , évêque
& martyr.

Allant à la cour de saint Etienne roi de Hongrie , il entendit vers le milieu de la nuit dans la maison où il étoit logé , une femme qui tournant la meule , chantoit pour adoucir par cet amusement la peine d'un travail si rude : Qu'elle est heureuse , dit-il , ni la rigueur de la servitude , ni la peine de son travail ne l'empêche pas de s'acquiter de son devoir avec joye !

Le roi Pierre qui avoit succédé à saint Etienne , ayant fait périr pendant le carême par des supplices horribles beaucoup de personnes considérables , alla le jour de Pâques à l'église où étoit le saint évêque , qui lui dit avec beaucoup de force : Pour avoir souillé par des meurtres un tems destiné à la pénitence , pour m'a-

Q ij

188 LES BELLES PAROLES
voir privé du doux nom de pe-
re, en me privant de mes chers
enfans, vous n'aurez aucune part
au pardon que l'église a coutu-
me d'accorder en cette sainte so-
lemnité.

S. GERARD, *abbé.*

Il s'étoit retiré dans un lieu
écarté où il vivoit à la manie-
re des anacoretés, lorsqu'on lui
porta le décret par lequel il avoit
été élu abbé d'un certain mo-
nastere. J'avois résolu, dit-il aux
religieux en pleurant, de passer
toute ma vie dans la solitude à
pleurer mes iniquités : mais il ne
m'est permis de résister, ni à la
volonté de Dieu, ni aux ordres
de mon souverain, ni aux prieres
de mes freres.

Un grand seigneur à qui il
avoit rendu la santé par ses prie-
res, lui offrant une grande som-
me d'or & d'argent : Comment

dit-il, en la refusant, recevriions-nous le bien d'autrui, nous qui avons quitté le nôtre propre? Un moine qui a de l'argent est sans religion, & son avarice est une lepre.

S. GERAUD, *comte*
d'Aurillac.

Se présentant à des gens qui venoient à lui l'épée à la main pour l'assassiner. Jene refuse pas, dit-il, de souffrir la mort pour celui qui a tant souffert pour moi.

Comme il se plaignoit de ne point trouver de moines, pour mettre dans l'abbaye qu'il bâtissoit, on lui representa qu'il y en avoit dans la province même où il étoit: S'ils sont parfaits comme des moines le doivent être, répondit-il, ils sont semblables aux saints anges: mais s'ils retournent dans le siècle, par les desirs de

190 LES BELLES PAROLES
leur cœur, ils méritent d'être
comparés aux anges apostats,
qui n'ont pas conservé la place
qui leur avoit été donnée. Un
jour comme il versoit des lar-
mes pour le même sujet, il se
consola en disant : Dieu ne fit pas
à David la grace de bâtir son saint
temple : mais il lui donna un fils
qui le bâtit.

S. GODEFROI, *comte*
de Cappenberg.

S'étant retiré dans l'ordre de
Prémontré institué depuis peu par
saint Norbert ; comme on lui con-
seilloit de relâcher quelque cho-
se des austerités de sa règle : Ceux
dit-il, qui ont à passer de grands
fleuves, n'entreprennent pas d'al-
ler droit à l'autre bord : mais ils
le remontent pendant quelque
tems, sûrs que la violence & la
rapidité de l'eau, ne les fera que
trop descendre.

Comme ses religieux lui donnoient encore quelquefois le nom de Comte : Je vous conjure par la charité de Jésus-Christ, leur disoit-il, de ne me point donner un nom sous lequel j'ai commis tant d'excès, & qui est pour moi une source de gemissemens, & de larmes.

S. GORDIE, *martyr.*

Ce saint étoit de la ville de Césarée, & servoit dans les troupes Romaines en qualité de Centurion, lorsque Dioclétien se déclara contre l'église. Aussi-tôt il quitta le service, & se retira dans les deserts & après y avoir erré longtems, pressé par un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu il retourna à Césarée. Le peuple y étoit alors assemblé pour des jeux publics. Le saint alla au lieu où on les celebrait & cria J'ai été trouvé par ceux qui ne

me cherchoient pas : on le conduisit au juge , on lui fit souffrir les supplices les plus cruels : En multipliant les supplices , disoit le saint , vous multipliés mes couronnes. Tel est le pacte que nous avons fait avec Dieu , telles sont les conditions de l'engagement que nous avons pris avec lui. On tâcha de le gagner par la vûë des récompenses , mais le bienheureux martyr se mocquant du juge : Quelle extravagance , lui dit-il , d'entreprendre de me dédommager de la perte d'une gloire éternelle ! il fut condamné à la mort. Alors environné de ses parens , & de ses amis qui tâchoient d'amollir son cœur par leurs prieres , & par leurs larmes , il leur dit : Ne pleurés pas sur moi , mais sur les ennemis de Dieu qui persécutent ceux qui le servent.

SAINTE

S A I N T G R E G O I R E
*de Nazianze , docteur
 de l'église.*

Un jeune Arien qui avoit attenté à sa vie , s'étant jetté à ses pieds pour lui demander pardon : Que Jesus-Christ qui m'a conservé la vie , répondit-il , vous accorde le pardon de votre crime. Abandonnés l'hérésie , & servés Dieu de tout voire cœur , c'est la seule satisfaction que j'exige.

Foi pure , parole vraie , corps chaste , trois qualités nécessaires à tout chrétien.

Pour ceux qui travaillent avec ardeur toute la vie n'est qu'un jour.

S. G R E G O I R E , *pape.*

Etant encore dans le monastere , on lui rapporta qu'on avoit trouvé trois pieces d'or cachée

R

194 LES BELLES PAROLES
dans la cellule d'un frere qui
étoit dangereusement malade ; il
ordonna sur le champ qu'il ne se-
roit visité d'aucun religieux , &
qu'on lui déclareroit quelle en
étoit la cause. Lorsqu'il fut mort
il fit jeter son corps dans un fu-
mier , & les trois pieces d'or avec
lui , en disant : Que ton argent
soit avec toi dans la perdition.

Passant dans la grande place
de Rome , & ayant vu exposés en
vente des jeunes gens grands &
bien faits , il demanda quel étoit
leur pays , & leur religion. Comme
on lui eut répondu qu'ils étoient
Anglois & idolâtres : Hélas , dit-
il , faut-il que de tels hommes
soient assujettis au prince des
tenebres , & qu'avec tant de beau-
té extérieure , il y ait tant de dif-
formité au dedans.

SAINTE HEDWIGE,
duchesse de Pologne.

On lui demandoit pourquoi les veilles des saints , elle s'imposoit des jeûnes austeres : A la vie , & à la mort , répondit-elle , nous avons besoin de l'intercession des saints : de plus ; le jeûne a la force de réprimer l'emportement de nos passions , de donner des aîles à l'ame pour s'élever aux choses du ciel , & d'obtenir de Dieu non seulement les vertus , mais la félicité qui en est la récompense.

S. HERBERT , *archevêque de Cologne.*

Pendant une secheresse qui avoit causé la sterilité & la famine , quelques-uns déplorant leur état présent : Mes enfans , dit - il , je suis la cause de tous vos malheurs ; c'est moi qui ai rendu le ciel de

196 LES BELLES PAROLES
fer , & d'airain , & au lieu que je
devrois être votre médiateur , en-
vers Dieu , je l'ai irrité par mes
crimes , & arrêté les effets de sa
bonté , & de sa miséricorde ordi-
naire.

Etant sur le point de mourir ,
son frere qui étoit prêt de son
lit pleurant amèrement : Ne pleu-
rés point sur moi , lui dit-il , mais
pleurés sur votre ame , & prépa-
rés-vous vous-même à la mort
par des aumônes abondantes , a-
fin de vous faire des amis qui
vous reçoivent dans les taberna-
cles éternels.

S. HERMELAND , *abbé.*

Son supérieur voulant dispo-
ser de sa personne , & lui deman-
dant son consentement : Depuis
que l'amour de Jesus-Christ m'a
amené en ce lieu , répondit le
saint , je n'ai plus d'autre volon-
té que la vôtre , ordonnés ce qu'il

vous plaira , j'obéirai comme recevant les ordres de Dieu par votre bouche.

Après avoir exercé pendant quelque tems la charge d'abbé , il la quitta pour n'être plus occupé que de son propre salut. Voyant son successeur entreprendre de grands bâtimens : Quoi , lui dit - il , vous quittés le soin des ames , ce qui est l'unique nécessaire , pour vous donner tout entier à des choses inutiles & superfluës ?

S. HIERAX , *solitaire.*

Apprenés-moi à me sauver , disoit un frere à l'abbé Hierax qui fit cette réponse : Demeurés dans votre cellule , bûvés , mangés , mais donnés un frein à votre langue , & ne parlés mal de personne.

193 LES BELLES PAROLÉS

S. HILAIRE , *archevêque
d'Arles.*

Voyant un jour plusieurs personnes qui sortoient de l'église après la lecture de l'évangile , lorsqu'il étoit sur le point de prêcher : Sortés, sortés, leur cria-t'il , il ne vous sera pas aussi aisé de sortir de l'enfer que de la maison de Dieu.

S. HILARION , *abbé.*

Il s'étoit retiré fort jeune dans le desert , & n'avoit que dix-huit ans lorsque des voleurs étant entrés dans sa cellule , lui demanderent étonnés de sa confiance , s'il ne craignoit point les voleurs. Comme il eut répondu : Qu'ils ne lui pouvoient rien enlever : ils peuvent vous tuer , reprirent-ils : Qui ne craint pas la mort , repliqua le saint , ne craint

pas ceux qui la peuvent donner.

Un homme considérable par son rang & par ses richesses étoit possédé du démon, on le présenta à saint Hilarion qui le délivra. Il revint quelque tems après avec de grands présens, mais le saint sans se laisser fléchir, ni par ses prieres, ni par ses larmes, les refusa, disant: Ayant abandonné mon propre bien, me laisserois-je aller à convoiter celui d'autrui?

Etant sur mer, ses disciples saisis de frayeur lui annoncerent qu'on voyoit des pyrates venir à eux. Gens de peu de foi, leur dit-il, pourquoi craignés-vous? ces troupes sont-elles plus nombreuses que les armées de Pharaon que le souffle de Dieu précipita dans les abîmes de la mer?

Sur le point de mourir il s'excitoit à la confiance: Sors mon

R iiij

ame , disoit - il , fors ; pourquoi cette inquietude & cette crainte ? tu as eu le bonheur de servir Jesus-Christ pendant près de soixante & dix ans , & tu crains la mort ?

S. HORMISDAS , *martyr.*

Le roi de Perse l'ayant fait venir lui commanda de renoncer à Jesus-Christ : Si c'est un crime digne du dernier supplice , répondit le saint de vous refuser l'obéissance qui vous est dûë , c'est un crime bien plus punissable de renoncer au créateur de l'univers. Le roi l'ayant fait revêtir d'une tunique de lin , crut l'avoir adouci par cette marque de bonté : mais le saint la déchirant en sa présence : Si vous vous flattés , lui dit-il , que j'abandonnerai la pieté pour si peu de choses , gardés votre présent comme votre fausse religion.

S. HUGUES , évêque
de Grenoble.

Quelqu'un lui voyant verser des larmes, & pousser de grands soupirs, lui disoit: Pourquoi pleurés-vous, mon pere, vous qui n'êtes coupable d'aucun crime: Qu'importe, répondit le saint, puisque l'amour propre & la vaine gloire suffisent seules pour nous perdre?

S. HUGUES , évêque
de Lincoln.

Ayant été envoyé dans une chartreuse d'Angleterre en qualité de Prieur, il y trouva les freres dans une très-grande pauvreté: mais loin de s'en affliger: L'état, parfait dont nous faisons profession, leur dit-il, nous oblige, non-seulement à avoir toujours présent, mais encore à pratiquer ce précepte de l'évangile:

C'est par la patience que vous posséderés vos ames.

Des séculiers loüant en sa présence l'état des chartreux comme une vie angelique : Ne croyés pas , leur dit-il , qu'il n'y ait que les moines & les solitaires qui soient appellés au royaume des cieus ; vous serés condamnés au jour du jugement , non pour n'avoir pas été moines ou solitaires , mais pour n'avoir pas été véritables chrétiens.

Le chancelier de son église lui dit un jour , pour éprouver son humilité : Saint Martin guerit un Lépreux , en lui donnant le saint baiser : pour vous , vous baifés les Lépreux , mais vous ne les guérissés pas : Le baiser de saint Martin , répondit l'évêque , guerit la chair du Lépreux , & le baiser du Lépreux guerit mon ame.

Un jour qu'il étoit occupé à rendre à des chrétiens les de-

voirs de la sépulture , des officiers du roi vinrent lui dire , que le roi qui n'avoit pas encore mangé, l'attendoit depuis longtems pour se mettre à table : Il vaut mieux , leur dit-il , que le roi de la terre mange sans moi , que non pas qu'un ver de terre tel que je suis , néglige les ordres du roi du ciel.

Comme il alloit pour rendre ces mêmes devoirs à un de ses persécuteurs qui étoit mort , on l'avertit que des gens qui en vouloient à sa vie l'attendoient dans le chemin : Faisons ce qui est en nous , leur dit le saint , si on me met les fers aux pieds je ne ferai plus dans l'obligation d'y aller.

Ses officiers se plaignant qu'il ne leur permettoit pas de condamner les pécheurs à des amendes pécuniaires , dont la peine seroit plus efficace que celle de l'excommunication : Si les pécheurs ne

se corrigent pas , leur répondit-il , c'est que vous mettés toute votre application à tirer d'eux de l'argent , & non à les corriger.

Invité d'aller voir de ses propres yeux du sang que l'on disoit être sorti d'une Hostie : Que ceux qui doutent , répondit-il , aiment à voir des miracles qui les convainquent ! mais pour nous qui croyons avec fermeté que le corps & le sang de Jesus - Christ sont contenus dans ce sacrement , nous n'avons pas besoin de miracles.

On lui disoit que le jour de sa mort seroit le jour de son jugement : Non , dit-il , ce ne sera point un jour de jugement , mais de miséricorde & de grace. Comme on lui parloit de la mort , & de l'horreur qu'elle inspire à tous les hommes : Que nous serions à plaindre , dit-il , si nous ne devions jamais mourir !

Etant attaqué de la maladie dont il mourut , l'archevêque de Cantorberi alla le voir , & lui demanda pardon de l'avoir persécuté : Je vous pardonne avec joye, dit-il , & je suis affligé , non de vous avoir repris souvent , mais de l'avoir fait beaucoup moins que je ne devois quand je vous eu vû quitter le soin des ames que Jesus-Christ vous a confiées , pour vous occuper d'affaires toutes temporelles.

S A I N T J A C Q U E S ,
solitaire.

La crainte de Dieu , disoit-il , est un flambeau qui porte la lumiere dans le cœur de l'homme & lui découvre la loi de Dieu & toutes les vertus.

Forcé par les instances de ses amis , il prit un peu de ptisanne , qu'ils lui offroient. Un de ceux qui s'appliquoient à le servir ca-

cha le goblet , afin d'en dérober la vûë à ceux qu'attiroit à la cellule du saint la réputation de ses grandes austerités : Ah , mon fils , s'écria-t'il , voudriés-vous dérober à la connoissance des hommes ce qui est sous les yeux de Dieu ? c'est à Dieu seul que je veux plaire , & non aux hommes.

S. JEAN l'évangéliste.

S. Jean l'évangéliste fut réduit par sa longue vieillesse à une si grande foiblesse , que ne pouvant plus faire de longs discours aux fideles , il se contentoit de leur dire dans toutes les assemblées ; Mes chers enfans aimés vous les uns les autres. Comme quelqu'un lui eut représenté qu'on s'ennuyoit d'entendre répéter ces mêmes paroles : C'est là ce que le seigneur nous commande , répondit-il , & pourvû qu'on le pratique , il ne faut rien davantage.

S. JEAN , *solitaire* ,
surnommé , LE PETIT.

Il dit un jour à son frere : Je veux être comme les Anges , qui ; exempts de soin , & de travail n'ont d'autre occupation que celle de louer Dieu , & de le servir. Après ces paroles il s'enfonça dans le désert , & y demeura quelques jours : mais la faim l'ayant rappelé à la cellule , il heurta à la porte , en disant : C'est Jean votre frere. Mon frere , répondit l'autre , n'habite plus parmi les hommes , c'est un ange. Jean ayant ainsi passé le reste du jour & la nuit entiere , son frere lui ouvrant enfin : Reconnoissés , lui dit-il , que vous êtes homme , & que la nécessité de manger pour vivre établit celle de travailler.

Un vieillard qui le consultoit publioit toujours ce qu'il en avoit

appris. Enfin y ayant été plusieurs fois , sans retenir rien de ce qu'il en apprenoit , il n'y retourna qu'après un assés long intervalle, alleguant pour raison qu'il avoit craint de l'importuner : Allumés une lampe , lui dit l'abbé Jean , & ensuite lui en ayant fait allumer plusieurs à cette lumiere , il demanda si la lumiere de cette premiere lampe avoit souffert de la diminution en se communiquant à plusieurs. Le vieillard ayant répondu que non : Tous les solitaires de Sceté , reprit l'abbé Jean , dussent-ils venir à ma cellule , je ne perdrois rien de la grace de Jesus-Christ , venés-y donc quand vous en aurés besoin , & ne craignés pas.

Une vierge nommée Paësie , ayant employé tout son bien en bonnes œuvres , tomba dans la pauvreté , & de la pauvreté dans des désordres scandaleux. Pour
tâcher

râcher de l'entirer, Jean alla chés
 elle; & comme on refusoit de la
 lui faire voir, il assûra qu'il ap-
 portoit quelque chose de précieux.
 On le fit entrer, & la regardant
 il lui dit: Quel sujet de plainte
 vous a donné Jesus-Christ pour le
 traiter comme vous faites? Ensuite
 se mettant à pleurer amèrement,
 elle lui en demanda la cause: Quoi,
 lui dit-il, je vous vois devenuë
 le jouët de Satan, & vous me de-
 mandés pourquoi je pleure? Paë-
 sie, touchée de douleur abandon-
 na sa maison & tout ce qu'elle
 possèdoit, se soumit à la peniten-
 ce, & mourut peu de tems a-
 près.

Il y avoit, disoit-il, dans une
 ville une femme fort belle, mais
 dont la beauté étoit un écuëil, &
 pour elle, & pour plusieurs au-
 tres. Le gouverneur de la provin-
 ce lui ayant proposé de l'épouser
 si elle vouloit lui promettre de vi-

S

210 LES BELLES PAROLES

vre d'une maniere plus chaste ; elle le lui promit. Il l'épousa , & la mena dans sa maison. Ceux qui avoient été les compagnons de ses déreglemens tâchant encore par toutes sortes d'artifices de la porter à quitter la maison de son mari , pour retourner en leur compagnie , elle boucha ses oreilles , ferma les portes , & alla se refugier dans l'endroit le plus reculé , & le plus inaccessible. Cette femme débauchée , ajoutoit-il , c'est notre ame , ces amans sont les hommes , ce gouverneur c'est Jesus-Christ , ces artifices ce sont les ruses du démon , ce secret de la maison , c'est le sein de Dieu notre protecteur , & notre azile.

Quelqu'un lui demandant ; qu'est-ce qu'être moine : Travailler , répondit-il.

Quelque personne charitable donnoit un repas aux freres. Un

d'eux s'étant mis à rire, le saint dit en pleurant: Qu'est - ce qui peut porter ce frere à rire, pendant que nous avons tant de sujets de pleurer, ne fut - ce que de manger le fruit du travail & de la charité des autres.

S. J E A N , *supérieur
de Raite.*

Il évitoit avec soin tout discours profane. Des solitaires qui vouloient l'éprouver lui disoient un jour : Les pluies sont abondantes & vont couvrir les arbres de feuilles & de fruits : Il est vrai, répondit ce saint solitaire, & c'est l'image de ce que l'esprit saint fait dans les ames, quand il y répand la pluye de sa grace.

Il disoit souvent : Mes enfans, donnons-nous de garde de souiller par les déreglemens de notre vie ce desert qui a purifié nos

S ij

212 LES BELLES PAROLES
peres. Souvenés - vous que ce lieu est destiné pour des moines qui se consacrent à la pénitence, & non pour des marchands qui ne cherchent qu'à s'enrichir.

Pressé par un solitaire de le guerir de la fièvre : Vous voulés , lui dit le saint , vous défaire de ce qui vous est le plus nécessaire. Car de même que certaines choses qui ont de l'âcreté nettoient le corps des ordures qu'il a contractées , de même les langueurs , & les afflictions temporelles purifient les ames de leurs défauts.

Il alla un jour visiter un solitaire nommé Paëse son ancien ami ; qu'il n'avoit point vû depuis quarante ans. Lui ayant demandé dans l'entretien qu'ils eurent ensemble , ce qu'il avoit fait pendant ce long intervalle : Jamais , répondit Paëse , le soleil ne m'a vû manger. Pour moi , dit

Jean , il ne m'a jamais vû en colere.

Etant à l'extremité , ses freres le prierent de leur laisser quelque instruction : Jamais , leur dit - il , je n'ai suivi les mouvemens de ma propre volonté , ni donné d'instruction que je n'eusse pratiquée auparavant.

S. JEAN , *solitaire.*

Il y avoit du tems de l'empereur Théodose un solitaire nommé Jean célèbre par le don de prophetie , & par son éminente sainteté. Il vivoit dans les deserts de la Thébaïde, & quelques-uns étant venus du fond de l'Italie en Egypte pour visiter les solitaires : Mes enfans, leur dit-il , vous êtes-vous flattés de voir dans des hommes foibles & imparfaits comme nous sommes , quelque chose de plus grand que ce qui se présente tous les jours à vos yeux, dans les livres

214 LES BELLES PAROLES
des prophètes, & des apôtres

S. JEAN, patriarche
d'Alexandrie.

Ce saint patriarche, à qui la charité sans bornes fit donner le surnom d'aumônier, avoit coutume deux jours de la semaine de s'asseoir devant la porte de l'église, afin que ceux qui avoient besoin de son secours, eussent plus de facilité à l'aborder. Un jour que personne ne s'étoit présenté, il s'en retourna pénétré d'une profonde douleur. Un de ses disciples le voyant baigné de larmes lui demanda quel en étoit la cause : Hélas, répondit-il, l'humble Jean n'a rien reçu aujourd'hui qu'il puisse offrir à Jesus-Christ pour ses péchés.

Ses ecclésiastiques lui disant un jour : Parmi ceux qui se présentent pour avoir part à la distribution de vos aumônes, nous

On avoſs remarqué qui ſont vé-
rus richement. Le ſaint les regar-
da d'un œil d'indignation , &
prenant un ton ſévère : Ni Dieu ,
ni l'humble Jean , leur dit-il , n'ad-
mettent point ces miniſtres ſi at-
tentifs qui n'ont point de foi ,
ou n'ont qu'une foi timide.

Un étranger voulant éprouver
juſqu'ou alloit la charité de ce
bienheureux patriarche , ſe pré-
ſenta à lui couvert de haillons ,
& le pria d'avoir pitié d'un pau-
vre captif. Il en reçut une ſomme
d'argent , & étant allé changer
d'habits , il ſe préſenta encore.
Le ſaint le reconnut : mais ſans
en rien marquer au dehors , il
lui fit donner ſix piéces d'or. En-
fin ſ'étant préſenté une troiſième
fois , on en avertit le patriarche
qui lui fit compter ſur le champ
douze autres piéces de monnoye,
ajoutant : C'eſt peut - être Jeſus-
Chriſt lui-même qui ſe préſen-

te ainsi pour m'éprouver.

Ce saint avoit un neveu qui ayant été fort maltraité de paroles par un homme de la populace alla lui porter ses plaintes : Mon fils , lui dit le saint , si vous m'appartenés véritablement , préparés votre cœur à la patience. Tenons l'un à l'autre par les liens de la vertu , ceux de la chair & du sang sont peu de choses.

Un solitaire refusant une certaine somme d'argent que le saint lui offroit , ajouta : Un moine n'a pas besoin de ce secours s'il a de la foi , & il n'a pas de foi s'il en a besoin.

Ayant appris qu'un de ses domestiques étoit tombé dans une extrême nécessité , il lui donna deux livres d'or de sa propre main & en secret , afin d'en dérober la connoissance à tout le monde. Ce domestique se répandant en paroles qui exprimoient à son bienfaicteur

bienfaiteur les sentimens de son cœur : Mon frere, lui dit le saint, je n'ai pas encore répandu mon sang pour vous , quoique Jesus-Christ me l'ait ordonné.

Un jour qu'il alloit prier à l'église de quelques martyrs , une femme se jettant à ses genoux , lui cria : Faites-moi justice de mon gendre. Ceux qui accompagnoient le patriarche , lui propofoient de remettre à son retour le jugement de cette affaire : Puis-je , répondit-il , me flatter que Dieu écoutera ma priere , si je n'écoute pas celle-ci ?

S. JEAN GALBERT.

Voyant qu'on bâtissoit un de ses monasteres avec plus de dépense qu'il ne convenoit à son amour pour la pauvreté : Quoi , dit-il à l'abbé , vous voulés bâtir des palais avec une dépense qui auroit fourni aux besoins d'u-

T.

218 LES BELLES PAROLES
ne multitude de pauvres ?

S. JEAN, *chanoine régulier.*

Un frere ayant acheté pour son propre usage un habit d'une étoffe un peu chere : Ce cadavre sujet à la pourriture , lui dit le saint, en le touchant , doit-il être couvert d'une étoffe de grand prix ?

On lui demandoit pourquoi le démon paroissoit quelquefois aux anciens peres, sous des figures sensibles , & non à ceux des derniers siècles : Il falloit , répondit-il , faire de plus grands efforts contre ceux qui étoient plus difficiles à vaincre. Pour nous foibles comme nous sommes , nous cedons à l'attaque la plus legere.

Etant allé voir une sainte fille qui étoit recluse, elle lui parla en des termes pleins d'estime pour sa personne : J'étois venu, lui dit-

il , pour avoir la satisfaction de m'entretenir avec vous des miséricordes de Dieu : mais le démon attentif à nous surprendre , cherche à me perdre dans un entretien même que je croyois propre à m'édifier.

LE BIENHEUREUX JEAN ,
comte d'Angoulême.

Jean surnommé le bon comte d'Angoulême celebre par son admirable pieté , petit fils de Charles V , & ayeul de François premier rois de France , fut trente-deux ans prisonnier en Angleterre. Souvent il manquoit des choses nécessaires à la vie , & n'avoit qu'un seul domestique , qui par un effet particulier de la providence sçachant un métier, travailloit pour fournir à la subsistance de son maître , & à la sienne propre. Enfin le comte revint en France , & un jour voyant un

T ij

seigneur maltraiter de paroles ce domestique qui lui étoit très-cher : Epargnés , lui dit-il , en riant , celui qui a partagé avec moi toutes mes peines , & m'a souvent nourri du travail de ses propres mains.

Annonçant à la comtesse sa femme la mort du prince Louïs leur fils aîné : Louïons & bénissons Dieu , lui dit-il , des adversités qu'il nous envoie , puisque telle est sa volonté , que la nôtre se soumette.

Souvent se faisant accompagner de son aumônier dans les rues de la ville d'Angoulême où il demeuroit ordinairement : Alons , lui disoit-il , chercher les pauvres étrangers , faisons du bien à qui en a besoin , & secourons les pauvres dans leur nécessité.

Entendant un joueur de paume jurer le nom de Dieu : Mechant , lui cria-t'il , tu crucifie

Jesus-Christ une seconde fois ; si je faisois mon devoir, je te ferois percer ta langue impie, & ayant ordonné qu'on l'enfermât dans une prison, il l'y retint pendant quelques jours, ne le faisant vivre que de pain & d'eau.

Etant au lit de la mort, il se faisoit répéter sans cesse : Mourés Jean, & ayés toujours présent à l'esprit que Jesus-Christ est mort, & a été crucifié pour vous.

S. I G N A C E , *martyr.*

Il étoit disciple des apôtres, & évêque d'Antioche. Il fut condamné comme chrétien par l'empereur Trajan à être conduit à Rome, & exposé aux bêtes dans l'amphitéâtre. Durant ce long voyage il eut beaucoup à souffrir de la cruauté de ses gardes, que sa charité & sa douceur ne purent

adoucir : mais il se consolait par l'espérance de posséder bientôt son Seigneur qui étoit son unique amour, & l'objet de ses desirs. Dès qu'il fut arrivé à Rome, on se hâta de le mener à l'amphitéâtre, & le saint entendant les rugissemens des lions affamés : Je suis, dit-il, le froment de Dieu, & broyé par les dents des bêtes, je deviendrai un pain pur de Jésus-Christ.

S. I G N A C E , *fondateur
de la Compagnie de Jésus.*

S. Ignace repris de ce que distribuant aux pauvres toutes les aumônes qu'il recevoit, il gardoit toujours le pire pour lui : Que feriez-vous, répondit-il, si Jésus-Christ vous demandoit l'aumône, ne lui donneriez-vous pas le meilleur ?

Taxé par le grand vicaire de Tolède, comme si ses discours tenoient de la nouveauté : Je ne pen-

Sois pas , dit - il , que ce fût une nouveauté parmi les chrétiens d'y parler de Jesus-Christ.

Ayant été mis en prison avec ses disciples , comme hérétiques & séditieux , & attachés par les pieds avec une grosse chaîne de fer : il répondit à quelqu'un qui les plaignoit : Est - ce donc si grande chose que la prison & les fers ? Pour moi je confesse ingenuëment qu'il n'y a pas tant de fers ni de cachots dans la ville de Salamanque , que je n'en souhaite encore davantage pour l'amour de Jesus-Christ mon Sauveur.

Son frere & ses neveux le conjuroient de loger au château de Loyola , disant que c'étoit sa maison , & qu'il y seroit le maître : Depuis que j'ai changé de vie , répondit-il , je n'ai plus de maison sur la terre , & ne veux être que le serviteur des pauvres.

· Pour le détourner de faire le

T iiij

catechisme , on lui disoit que personne n'iroit l'entendre : Ne dût-il venir qu'un seul enfant , répondit le saint , ce seroit pour moi un auditoire assés nombreux.

Comme il travailloit à convertir des pecheresses publiques , on lui disoit quelquefois qu'il perdoit son tems : Quand je ne les empêcherois que d'offenser Dieu un seul jour , répondit-il , je croirois ma peine bien employée.

Le medecin ayant un jour ordonné quelque chose d'un peu cher à un frere malade d'un grand dégoût , & le saint ayant sçu qu'il n'y avoit que trois petites pieces de monnoye dans la maison : Qu'on les employe pour ce frere , dit-il , nous autres qui n'avons ni maladie , ni dégoût , nous nous contenterons aujourd'hui de pain.

Quelqu'un lui conseillant d'envoyer deux freres malades à l'hôpital : A Dieu ne plaise , dit-il ,

que ceux qui ont tout quitté pour lui ne trouvent point de place parmi nous.

Il regla la ferveur du duc François de Borgia , lui disant : Vous avés reçu de Dieu le corps aussi-bien que l'ame , & vous devés lui rendre compte également de l'un & de l'autre.

Quelqu'un l'avertissant qu'on traitoit ses enfans d'hypocrites , à cause de la modestie qui regnoit dans tout leur extérieur : Plût à Dieu , dit-il , qu'une telle hypocrisie crût chaque jour parmi nous.

Quelqu'un s'entretenant avec lui des progrès que faisoit sa compagnie : Nous ne devons jamais tant craindre , dit-il , que lorsque tout va selon nos desirs.

Pendant une grande disette, un jésuite disoit à saint Ignace ; que c'étoit un miracle de voir que leur maison ne manquât de rien dans

la nécessité publique : Ce seroit un autre miracle , & bien étrange , dit le saint , si les choses alloient autrement , Dieu y a engagé sa parole , servons-le , & rien ne nous manquera.

Comme il bâtissoit hors de Rome une maison pour les convalescens , on lui dit qu'un tems où l'on avoit peine à vivre , n'étoit pas celui d'entreprendre des bâtimens , & qu'il eût mieux valu amasser quelque somme d'argent : Je préfère , répondit - il , la santé du moindre de la maison à tous les trésors du monde.

Ayant rencontré un frere qui faisoit son office avec négligence : Mon frere , lui dit-il , ce que vous faites , pour qui le faites-vous ?

Ayant sçu qu'un frere avoit dit que le pere Ignace étoit un saint , il le reprit avec sévérité , disant : C'est avilir la sainteté que de la reconnoître dans un pécheur comme moi.

Plein de mépris pour toutes les grandeurs humaines : Que la terre me semble vile , disoit-il , quand je regarde le ciel !

Quand un laïque le prioit de lui rendre de bons offices auprès de quelques personnes distinguées : Je ne connois point , répondoit-il , de maître plus grand , ni meilleur que celui que j'ai choisi pour moi , si vous voulés entrer à son service je vous y servirai de tout mon cœur.

Il disoit un jour que si l'obéissance l'appelloit au delà des mers , il se jetteroit dans la premiere barque qu'il rencontreroit , fut - elle sans voiles & sans gouvernail. Un de ceux qui étoient présens , lui ayant dit : Quelle prudence y auroit-il à cela ? La prudence , répartit Ignace , est la vertu de celui qui commande , & non pas de celui qui obéit.

Ayant sçu qu'un religieux na-

228 LES BELLES PAROLES
turellement colere, fuyoit la compagnie de ses freres, pour éviter l'occasion de faire des fautes : Vous vous trompés , lui dit-il , c'est en résistant & non pas en fuyant qu'on surmonte ces sortes de vices.

S. JOSEPH , *solitaire.*

Un frere dit un jour à l'abbé Joseph : J'ai quelque dessein de quitter le monastere pour vivre seul dans le desert : Où vous trouverés le repos , demeurés-y , répondit Joseph. Le frere ayant reparti qu'il le trouvoit par tout , soit dans le monastere , soit dans le desert : Joseph lui conseilla de mettre son ame dans la balance , ajoutant : Si elle incline vers l'un ou l'autre de ces deux états , & y fait plus de progrès vers la perfection , c'est celui-là que vous devés choisir.

S. I R E N E' E , évêque
& martyr.

Il étoit évêque de Smyrne, il fut pris au commencement de la persécution de Dioclétien , & on le menaça s'il ne sacrifioit aux idoles, de lui faire souffrir toutes sortes de supplices : Si vous le faites , répondit-il , j'aurai part aux souffrances de mon Seigneur. On commença à le tourmenter , & le juge le pressant de sacrifier : J'ai toujours offert des sacrifices à mon Dieu , répondit le saint , & confesser son nom , c'est lui en offrir. On le mena en prison , & le juge se l'étant fait présenter une seconde fois : Délivre-toi de la mort , lui disoit-il. J'y travaille continuellement , reprit le saint martyr , & les peines dont vous croyés me punir sont pour moi les gages d'une vie qui ne finira jamais. On le pressa de se laisser tou-

230 LES BELLES PAROLES
cher à la tendresse paternelle, &
de se conserver pour ses enfans :
mais il rejetta cette tentation dan-
gereuse par ces paroles. Mes en-
fans ont pour pere le Dieu que j'a-
dore, ce Dieu qui peut les sau-
ver.

S. I R I E R.

Etant prêt de mourir, & ses dis-
ciples déplorant leur perte : Dieu
est toujours, leur dit-il, c'est à
lui que je vous recommande, &
entre les bras de qui je vous lais-
se.

S. I S A A C , *solitaire.*

Il étoit attaqué depuis longtems
d'une maladie dangereuse. On lui
présenta quelques fruits dont il ne
voulut point goûter. Un frere l'ex-
hortant à les prendre, à cause
de l'état où il étoit : Je voudrois,
lui répondit-il, y être pendant
trente années.

S. ISAAC, *disciple de saint*
CRÔNE.

Il étoit prêtre du desert nommé les cellules. Un frere étant venu à l'assemblée avec un capuce un peu mieux fait que les autres, Isaac le fit sortir de l'église, lui disant : Ce lieu est pour des moines, & non pas pour vous qui êtes un séculier.

LA BIENHEUREUSE
ISABELLE DE FRANCE,
sœur de S. Louis.

Le roi son frere qui avoit pour elle beaucoup d'estime & de tendresse, lui voyant filer un morceau d'étoffe à couvrir la tête, la pria de le lui donner : J'ai dessein répondit-elle, d'en faire présent à Jesus-Christ, comme le premier que j'aye filé, & elle l'envoya secrètement à une femme pauvre & malade.

232 LES BELLES PAROLES

Ayant fondé l'abbaye de Long-Champ, elle voulut que cette maison fut appelée *de l'humilité notre Dame*. Comme on lui en demandoit la raison, elle répondit : C'est l'humilité qui a mérité à la sainte Vierge la qualité de mère de Dieu.

Son confesseur l'exhortant à relâcher quelque chose du silence austère qu'elle observoit : Je me tais, lui dit-elle, pour faire pénitence d'avoir parlé, & expier par le silence les paroles inutiles.

S. ISAÏE, *solitaire*.

Dans le tems de la moisson, l'abbé Isaïe étant allé à l'aire d'un laboureur, lui demanda du bled en présence de quelques anacoretes. Avés-vous travaillé à la moisson, lui dit le laboureur, & le renvoya sans lui rien donner ; Personne, reprit le saint, en se tournant vers ses frères, ne rece-

vr3

vra donc la récompense, s'il ne la merite par son travail.

S. ISCHYRION, *solitaire.*

Quelques-uns des peres s'entretenant ensemble des malheurs des derniers tems où la foi seroit si rare. L'abbé Ischyron leur dit : Nous observons les commandemens de Dieu : ceux qui viendront après nous n'en observeront qu'une partie : mais la tentation des derniers tems sera telle que qui aura la force d'y résister sera plus grand, & que nous, & que nos peres.

S. ISIDORE, *prêtre
de Sceté.*

Parlant un jour aux solitaires assemblés : Mes freres, leur dit-il, l'amour du travail qui m'avoit amené dans cette solitude, m'oblige aujourd'hui à la quitter, & à aller chercher quelque lieu où on le pratique. V.

Si le mérite de votre jeûne , disoit-il à des freres , vous est une occasion d'orgueil , mangés plutôt de la chair dont l'usage est moins à craindre que la vanité. *Il parloit des jeûnes libres & volontaires.*

Lorsqu'il se sentoît tenté de pensées de vanité , il se disoit à lui-même : Suis-je Antoine ? suis-je Pambon , ou quelque autre de ces peres qui ont été si agréables à Dieu ? Et si les démons le tentoient de découragement & de désespoir : Démons , disoit-il , duffai-je être précipité dans l'enfer , vous y ferés encore plus avant que moi.

Invité à dîner , il le refusa : Adam , dit-il , séduit par le manger mérita d'être chassé du Paradis terrestre , & Loth à qui le vin avoit ôté la raison , tomba dans un crime qui fait horreur à la nature.

On rapporte de lui ces paro-

les : Les disciples doivent aimer leurs maîtres comme leurs peres , & les craindre comme leurs supérieurs . . . Que l'amour ne diminuë rien de la crainte , ni la crainte de l'amour,

SAINTE JULITTE,
martyre.

Un homme injuste & puissant avoit ravi les biens d'une sainte femme nommée Julitte : elle l'appella en justice , mais il répondit , Que selon les loix elle n'avoit aucune action contre lui , si elle ne sacrifioit aux Dieux des empereurs. Le juge approuva la proposition : mais cette genereuse femme leur dit sans hesiter : Perissent mes richesses , perisse mon corps même , j'y consens , plutôt que de proférer une parole impie contre celui qui m'a créée.

S. JUSTIN & S. HIERAX.

MARTYRS.

S. Justin eut le bonheur de réunir en sa personne les qualités d'Apologiste de la religion, de docteur de l'église, & de martyr. Ayant été arrêté avec plusieurs autres chrétiens, on demanda à l'un d'eux nommé Hierax en quel pays étoient son pere & sa mere : Notre vrai pere, répondit Hierax, est Jesus-Christ, & notre vraie mere, la foi qui nous fait croire en lui : mais pour le pere & la mere de ma chair, ils sont morts. Le juge qui avoit fait d'abord plusieurs questions à saint Justin, comme au maître, & au chef de cette troupe sainte, revint encore à l'interroger ; & après quelques paroles : Vous imaginés-vous, lui dit-il, devoir un jour monter au ciel, pour y recevoir une récompense ?

Je ne me l' imagine pas , répondit le saint , je le sçai , & d' une science qui n' admet ni incertitude , ni doute,.

S. L A M B E R T , évêque de
Liege & martyr.

Pepin maire du palais avoit une concubine nommée Alpayde , qui étant à table voulut recevoir de la main du saint évêque Lambert la coupe qu' il avoit benie. Il refusa constamment de la lui donner , & étant sorti du festin , il se préparoit à retourner à Liege , lorsque Pepin lui fit défense de partir sans avoir salué Alpayde : Seigneur , répondit-il , je prends à témoin Jesus-Christ mon esperance , & ma vie , que je n' aurai j' amais aucune sorte de liaison avec cette aduitere , & que j' observerai la défense de l' Apôtre : Ne vous mêlés point avec les fornicateurs.

S. LAURENT, *martyr.*

Montrant au juge les pauvres dont étoient remplis les chariots qu'on lui avoit donné , pour faire apporter les thrésors de l'église : Voilà , lui dit-il , toutes les richesses & tous les thrésors des chrétiens. On l'étendit sur un gril sous lequel étoient des charbons ardens. Au milieu d'un si cruel supplice ; il conserva tant de tranquillité d'esprit , que se voyant brulé d'un côté , il avertit le tyran de le faire tourner de l'autre : Et quelque tems après il lui dit : Ma chair est assés rôtie , tu peux la manger quand tu le voudras.

S. LAURENT JUSTINIEN ,
premier patriarche de Venise.

Etant jeune il entra dans un monastere de chanoines réguliers , & comme un jour pressé de la soif , ses freres l'invitoient à la soulager : Comment , leur dit-il , souffrirons-nous l'ardeur des feux du purgatoire , si nous ne pouvons souffrir celle de la soif ?

Etant malade & septuagenaire on lui conseilloit de rompre l'abstinence du carême par l'exemple d'un saint des derniers siècles : chacun peut suivre ses lumieres , répondit-il , mais pour moi , je m'en tiens aux exemples des saints de l'antiquité.

Rentrant un jour dans le monastere les religieux lui raconterent avec douleur que le feu ayant pris dans la maison en son absence , avoit consumé tous les vivres qu'ils avoient amassés pour leur année :

Beniffés Dieu , mes freres , leur dit-il , qui nous fait pratiquer la pauvreté que nous lui avons vouée.

Ayant été élevé à l'épiscopat , un de ses parens dont le bien étoit médiocre , le pria de contribuer à la dote de sa fille. Si je vous donne peu , répondit le saint , ce n'est pas de quoi vous avés besoin. Si je vous donne une somme considérable , il faudra pour la satisfaction d'un seul homme priver un grand nombre de pauvres des choses les plus nécessaires à la vie.

Voyant de grandes cellules & des monasteres magnifiques : Ce n'est pas ainsi que se logeoient nos peres , dit-il.

Un jeune seigneur ayant été attiré au monastere par les fréquentes instigations des religieux: Recevés votre fils , dit-il au pere , en le lui remettant entre les mains c'est à l'esprit de Dieu , & non
aux

aux hommes à persuader l'entrée dans la religion.

La fièvre l'ayant pris, il vit qu'on lui préparoit un lit de plume : C'est sur un bois dur, s'écria-t'il avec indignation, & non sur une plume molle que mon Seigneur a été couché à la croix.

Etant saisi de crainte à la vue des jugemens de Dieu dans les derniers momens de sa vie, on lui dit pour le rassurer, que la couronne de gloire l'attendoit : Cette couronne, dit-il, attend les hommes forts & courageux, & non les lâches comme moi.

Des mouvemens de confiance ayant succédé à la crainte : Pourquoi pleurés-vous, dit il à ses frères, c'est aujourd'hui un jour de joye & non de larmes.

X

S. LEON , *martyr.*

Il dit en présence du juge à qui il avoit été présenté : Je suis disposé à tout souffrir , afin d'obtenir cette vie sans fin à laquelle les chrétiens arrivent par la voye étroite des afflictions. Le juge lui ayant répondu que si la voye lui paroïsoit étroite , il n'avoit qu'à la quitter : Quelqu'étruite qu'elle soit , répliqua Leon , la foi l'élargit à ceux qui y entrent avec amour , & qui aspirent au salut où elle conduit. Il rejeta les menaces du juge , en disant : Tout ce qui peut me conduire au royaume des cieux & à la société des saints me sera toujours avantageux & agréable.

S. LOMER , *abbé.*

Ses religieux se plaignant à lui d'un vol qu'on leur avoit fait : N'allés pas , mes freres leur dit-il , par l'amour d'un bien temporel souiller l'image de Dieu qu'il a tracé lui-même dans vos ames.

S. LONGIN, *solitaire.*

Une femme ayant ouï parler des merveilles que Dieu operoit par le ministère de ce saint, alla le chercher pour être guérie d'un cancer. L'ayant trouvé qui ramassoit du bois au bord de la mer, elle lui demanda sans le connoître, où demeuroit l'abbé Longin : Que voulés-vous à cet imposteur, lui dit-il, & faisant le signe de la croix sur sa playe, il la renvoya en lui disant : Allés, c'est Dieu qui vous guerira, car Longin n'y a aucun pouvoir.

Ayant dit à l'abbé Luce : Je veux fuir le commerce des hommes, & me retirer dans le fond du desert. Luce lui répondit : La vertu qui ne sçait pas se soutenir dans le commerce des hommes, ne se soutiendra pas dans le secret du desert.

S. LOUIS, *roi de France.*

Quelqu'un pour le consoler de la mort du comte d'Artois son frere , faisant beaucoup valoir la grande victoire qu'on venoit de remporter : Il ne s'agit , répondit saint Louis , que d'adorer celui de qui vient également , & la victoire & la mort du comte d'Artois.

On tâchoit de le détourner de faire enterrer les corps d'un grand nombre de chrétiens qui avoient été tués dans le combat contre les infidèles : Ce sont, dit-il, des martyrs qui valent mieux que nous ; la sepulture est le moins que nous leurs devons.

Il étoit pressé par ses conseillers de se mettre en sûreté : mais comme il ne le pouvoit qu'en abandonnant beaucoup de malades , il refusa de le faire : Il y a trop long-tems , dit-il , que je vois tant de

braves gens s'exposer à la mort à ma considération, pour les laisser dans le péril.

Etant prisonnier parmi les Sarrazins, comme on lui eut demandé pour sa rançon dix millions d'argent, & la ville de Damiette. Allés dire à votre maître, répondit-il aux envoyés du Sultan, qu'un roi de France ne se rachete point pour de l'argent. Je donnerai les dix millions pour mes gens, & la ville de Damiette pour ma personne. Les Sarrazins lui proposèrent pour assurer le traité une formule de serment qui lui parut contraire au respect dû à Dieu. Comme ses freres, ses parens, & ses amis le conjuroient de faire ce serment : Dieu m'est témoin, dit-il, que je vous aime comme je dois, & je ne hais point ma vie, non plus qu'un autre : mais j'aime encore plus Jesus - Christ, & sa croix, & jamais de si execrables

246 LES BELLES PAROLES
paroles ne me sortiront de la bouche. Les Sarrazins furieux lui porterent le sabre à la gorge, & ensuite proposerent de le mettre en croix, lui & tous les autres. Vous le pouvés, leur dit-il, Dieu vous a rendu maîtres de mon corps, mais mon ame est entre ses mains, & vous ne pouvés rien sur elle.

Retournant en France, le vaisseau où il étoit heurta si rudement contre un ban de sable, qu'on lui conseilla de passer sur un autre : mais comme il falloit pour cela laisser dans l'Isle de Chypre ceux qui étoient avec lui dans son vaisseau : J'aime mieux, dit-il, abandonner ma personne, ma femme, & mes enfans entre les mains de Dieu, que de laisser tant de gens à mille lieues de leur pays, au hazard de n'y revenir jamais.

Dans les conversations il prenoit plaisir à parler de sa captivité, & quand on le prioit d'oublier

plûtôt une chose qui ne lui faisoit pas d'honneur, il disoit : Qu'un chrétien n'en doit trouver qu'à souffrir pour Jesus-Christ.

Etant dangereusement malade à Fontainebleau, il dit à Louis son fils aîné : Mon fils, travaillés à vous faire aimer de votre peuple, j'aimerois mieux avoir pour successeur un étranger qui gouverneroit bien ce royaume, que mon propre fils qui le gouverneroit mal.

Quelques-uns murmurant des grandes dépenses qu'il faisoit en aumônes : J'aime mieux, leur dit-il, dépenser en aumônes, qu'en bombances, & en vanités.

Condamnant les blasphémateurs à être brûlés d'un fer chaud : Je souffrirois, disoit-il, moi-même ce supplice avec plaisir, si je pouvois par ce moyen bannir les jurmens & les blasphêmes de mon royaume.

Il demanda à Joinville si le jour du jeudi saint il lavoit les pieds aux pauvres. Joinville répondit que non, donnant à entendre qu'il regardoit cette action comme une bassesse : Ah, sire de Joinville, reprit le saint roi, ne dedaignés pas ce que Dieu a fait pour notre instruction & pour notre exemple. Il lava les pieds des Apôtres, lui qui étoit leur maître & leur seigneur.

Il faut, disoit-il, garder dans ses habits une si juste médiocrité, que les sages ne puissent dire, vous en faites trop, & les jeunes gens, vous n'en faites pas assés.

Quand on lui administra le saint Viatique, son confesseur lui ayant demandé, s'il croyoit fermement que c'étoit le corps de Jesus-Christ : Je ne le croirois pas plus fermement, répondit-il, quand je le verrois en la même forme qu'il est monté au ciel.

S. LOUIS, évêque
de Toulouse.

Etant prisonnier en Catalogne où il demeura longtems y ayant été envoyé en ôtage, il y conserva toujours tant d'égalité d'esprit, que quelques-uns lui en marquerent de l'étonnement, mais il leur repondit: L'adversité est une voye bien plus sûre pour le salut, que les prosperités de cette vie. Celles-ci nous font perdre la crainte & le souvenir de Dieu: l'autre nous retient sous sa main toute-puissante.

Ceux qui le gardoient lui proposant dans sa prison des plaisirs dont la seule idée lui fit horreur: Ne vous suffit-il pas, leur dit-il,

** Il étoit petit neveu de saint Louis roi de France, petit fils de Charles I, & fils de Charles second roi de Naples.*

250 LES BELLES PAROLES

que mon corps soit prisonnier , voulés-vous encore que mon ame le devienne ?

Ayant recouvré sa liberté , il évitoit la compagnie des jeunes gens de son âge pour en chercher de plus conformes à sa pieté : Ils ne me tiennent , disoit-il , que des discours vains & inutiles : ne vaut-il pas mieux se prêter aux paroles de la divine sagesse ?

Lorsqu'il eut résolu d'embrasser l'état religieux dans l'Ordre de saint François , plusieurs de ses amis tâcherent de l'en dissuader , en lui faisant envisager qu'il alloit se priver du royaume de ses peres : Jesus-Christ est mon royaume , leur répondit-il. Que je le possède ; quand bien-même tout le reste me manqueroit , j'aurai tout en le possédant , au lieu que tout me manquera si j'en suis privé.

Ayant passé de l'état religieux

à l'épiscopat , il chargea un frere dont il étoit toujours accompagné, de l'avertir de ses fautes. Celui-ci l'ayant fait un jour en présence de plusieurs personnes , & d'une maniere dont elles furent blessées : C'est pour mon avantage , leur dit le saint , & je l'ai voulu ainsi. Comme l'amitié ne doit rien taire , on doit prendre en bonne part tout ce qui vient de l'amitié. Fermer l'oreille à la verité c'est se perdre ; on doit plus à l'ennemi qui nous la dit qu'au flateur qui nous la cache. S'il y a à s'affliger , que ce soit pour la faute , & non pour la répréhension qui la découvre.

La connoissance que Dieu lui avoit donnée de l'étenduë des devoirs de l'épiscopat le porta à faire tous ses efforts pour obtenir la permission de le quitter & de retourner dans sa solitude. Comme bien des gens desaprovoient cet-

252 LES BELLES PAROLES
te conduite , & la traitoient d'im-
prudence : Qu'ils me traitent d'in-
sensé , disoit-il , qu'importe , pour-
vû que je sois soulagé de ce far-
deau : il y aura plus de gloire à
le quitter , qu'à l'avoir chargé sur
mes épaules.

Dans la maladie dont il mourut
n'ayant pas encore vingt-sept ans,
il se réjouissoit à la vûë de sa der-
niere heure : Je meurs , disoit-il ,
& après une dangereuse naviga-
tion , je vois le port tant désiré ;
ce port où je jouïrai de la vûë
de Dieu que tant de diverses oc-
cupations m'avoient ravies , ce port
où je me déchargerai du fardeau
de l'épiscopat , moins honorable
encore que pénible.

S. LUCE , *martyr.*

S. Ptolomée ayant été déferé
comme chrétien fut condamné au
dernier supplice. Luce qui étoit
présent s'éleva avec force contre

une sentence si injuste. Le juge le condamna à la même peine. Le saint en fut transporté de joye, & lui dit : Que ne vous dois-je pas, puisque vous m'affranchissés de la tyrannie de si méchants maîtres , & que je n'en aurai plus d'autre que celui qui est en même tems & un très-bon roi & un très-bon pere.

S. LUCE , *solitaire.*

Quelques moines qui méprisoient le travail des mains pour se donner tout entiers à la priere , allerent un jour visiter l'abbé Luce. Il leur demanda quel étoit leur travail. Nous ne travaillons point, lui répondirent-ils , mais selon le précepte de l'Apôtre nous prions sans cesse. Il leur demanda encore s'ils se privoient de manger & du sommeil. Non , répondirent-ils. Mais pendant que vous êtes obligé de manger & de dormir, ajoû-

254 LES BELLES PAROLES
ta le saint , qui est ce qui prie à
votre place ? vous ne pratiqués
donc pas votre regle. Pour moi pen-
dant mon travail j'éleve mon cœur
à Dieu & je lui dis : Seigneur ,
ayés pitié de moi selon votre gran-
de misericorde. On vend mes cor-
beiles : la plus grande partie de
l'argent qui en revient se distribuë
aux pauvres qui prient pour moi ,
pendant que la nécessité de la na-
ture me force à manger & à dor-
mir.

S. LUCIEN & S. MARCIEN ,
martyrs.

Ces saints martyrs souffrirent à
Nicomedie sous l'empire de Dece.
D'ennemis de la religion ils en
étoient devenus les prédicateurs.
Le proconsul les fit arrêter & de-
manda à Lucien par quelle auto-
rité il s'avisoit de prêcher : L'hu-
manité seule , répondit le saint ,
ne suffit-elle pas pour nous enga-
ger à gagner notre frere en le dé-

livrant des pièges de l'erreur & du démon ? Comme ces saints rendoient grâces à Dieu de les avoir arrachés des ombres de la mort, & élevé à une si haute gloire, il leur demanda, pourquoi donc ce Dieu loin de venir à leur secours les abandonnoit entre ses mains. La gloire des chrétiens, répondit saint Marcien, est de quitter ce que vous appellés la vie, pour parvenir à celle qui l'est véritablement, & ne doit jamais finir.

S. LUDGER, évêque
de Munster.

Comme il étoit occupé le matin à reciter des psaumes, un des officiers de Charlemagne vint lui apporter l'ordre de se rendre sur le champ au palais. Mais quoique l'empereur qui l'attendoit envoyât vers lui plusieurs fois pour le même sujet, le saint ne crut pas devoir interrompre la récitation de

256 LES BELLES PAROLES
ses prieres. Enfin étant allé au palais après qu'elles furent achevées, & l'empereur s'étant plaint du peu de déférence qu'il avoit eu pour ses ordres: J'ai cru, répondit-il, que je devois preferer Dieu à vous-même, seigneur, & à tous les autres hommes selon l'ordre que vous m'en avés donné en m'élevant à l'épiscopat.

S. LUPICIN & S. ROMAIN,
solitaires.

Ayant quitté leur desert où est aujourd'hui l'abbaye de S. Claude en Franche-Comté, & en ayant été repris séverement par une sainte femme qu'ils rencontrèrent: Malheur à nous, s'écrierent-ils, nous avons peché contre Dieu, & une femme même condamne notre pusillanimité.

Douze moines dont la vertu trop foible ne pouvoit supporter l'exac-
titude severe de S. Lupicin, ayant
quitté

quitté le monastere , il dit à saint Romain qui s'en affligeoit : Dieu a purifié son aire , il a jetté la paille , & ferré le grain dans ses divins greniers.

Chilperic roi de Bourgogne ayant voulu donner des vignes , & des terres aux monasteres de saint Lupicin : Ce n'est pas à des moines , répondit-il , à chercher la gloire des richesses du siecle , mais l'humilité du cœur & la justice.

S. MACAIRE , *solitaire*
d'Egypte.

Ce saint celebre par ses austerités & par ses miracles , eut beaucoup de part à l'estime de S. Antoine , & de saint Pacome. Un jour que tenté de quitter le desert pour aller à Rome , il avoit peine à résister à la violence de ses pensées , il prit un grand panier , l'emplit de sable , & l'ayant chargé sur ses

Y

épaules , il marcha dans le désert , & fit beaucoup de chemin. Un solitaire qui le connoissoit l'ayant rencontré l'exhorta à se décharger de ce fardeau , & à ne se pas tourmenter ainsi : Je tourmente , répondit-il , celui dont je suis tourmenté , & qui prenant avantage de ma lâcheté , & de ma paresse , veut m'inspirer d'entreprendre de longs voyages.

Pallade l'alla trouver un jour & se plaignit de diverses pensées qui le portoient à sortir de la solitude : Dites à ces mauvaises pensées , répondit le saint , je garde les murailles de ma cellule pour l'amour de Jesus-Christ.

Un homicide fut commis assés près de sa cellule. Un homme qui en étoit faussement accusé ne pouvant prouver son innocence , le saint alla à la fosse du mort , & en présence de tout le monde lui

ordonna de déclarer si l'accusé étoit coupable de ce meurtre. Le mort élevant sa voix du fond de son sepulcre , répondit que ce n'étoit pas lui qui étoit auteur de sa mort. Le peuple pressant le saint de lui demander qui en étoit donc l'auteur : Il me suffit , répondit-il , d'avoir délivré l'innocent : ce n'est pas à moi à découvrir le coupable.

Les deux saints Macaires passeroient un jour le fleuve du Nil. Il y avoit avec eux dans le vaisseau deux seigneurs , dont l'un admirant le bonheur de ces anacorettes, leur dit ; Vous êtes heureux de vous jouer ainsi du monde : Et vous , répondit l'un des Macaires , vous êtes bien malheureux d'en être le jouet.

L'abbé Macaire avoit toujours le corps fort sec & fort décharné , on lui en demanda la raison : Quand le sarment brûle, répondit-

il, le feu n'épargne pas le lien dont il est attaché. Il en est de même du corps quand l'ame est consumée par la crainte des jugemens de Dieu.

Un solitaire l'ayant consulté sur ce qu'il falloit faire pour être sauvé, il l'envoya à un sepulcre dire des injures, & ensuite faire des complimens aux morts qui y étoient enfermés, & ajouta : Si comme ces morts votre cœur est insensible & aux louanges, & aux injures, vous parviendrés à être sauvé.

Rentrant un jour dans sa cellule il y trouva un voleur qui chargeoit sur son chameau tout ce qu'on en pouvoit emporter. Le saint l'aida sans en être connu, lui donna encore une bêche qui lui avoit échappé, & lui servit de guide assés longtems dans le chemin, se disant à lui-même avec une sainte paix : Nous n'apportons rien en

ce monde , & n'en pouvons rien emporter. Dieu me l'avoit donné , Dieu me l'ôte , & sa volonté est la cause de tout ce qui arrive ici-bas. Que le Seigneur soit beni en toutes choses.

Un jour après les offices de l'église , S. Macaire renvoyant l'assemblée des solitaires : Fuyés, mes freres , leur dit-il , & l'un d'eux lui ayant demandé en quel lieu il pouvoit aller qui fût plus reculé que ce desert , alors il mit le doigt sur les levres : C'est là qu'il faut fuir , repondit-il.

Théodore de Fermé dit un jour à l'abbé Macaire , j'ai trois beaux volumes , & dont la lecture est d'une grande utilité , & pour les freres & pour moi. Dois-je les garder , ou les vendrai-je pour en distribuer le prix aux pauvres ? Vous en faites un usage excellent , repondit Macaire , mais il est encore plus excellent de ne rien avoir.

Il s'entretenoit avec tous les freres avec beaucoup de simplicité. Quelques-uns l'en ayant repris comme d'un avilissement indigne d'un si grand homme, il répondit : J'ai obtenu cette grace de la misericorde de Dieu par un travail de douze années, & vous voulés aujourd'hui que je la perde.

Les solitaires de Sceté étant un jour assemblés pour écouter ses instructions : Pleurons mes freres, pleurons, leur dit-il, & versons des torrens de larmes, avant qu'elles fassent partie de notre supplice.

Il entendit un jour ces paroles qu'un enfant adressoit à sa mere : Il y a un riche qui m'aime & je le hais, un pauvre qui me hait, & je l'aime. Ce saint ravi en admiration dit à ses disciples : Ce riche, c'est Jesus-Christ, ce pauvre c'est le démon, nous haïssons ce riche qui nous aime, & nous aimons le

pauvre qui nous hait.

Les solitaires disoient du grand abbé Macaire : Qu'à l'égard des fautes du prochain , il voyoit comme ne voyant pas , & eutendoit comme n'entendant pas.

S. MACEDONE , *martyr* ,
& *ses compagnons*.

Durant la persecution que Julien l'apostat fit à l'église , trois chrétiens nommés Macédone , Théodule , & Tatien mirent le feu à un temple des idoles , & allerent ensuite se deceler eux-mêmes. On leur proposa de sacrifier , ils le refuserent. On leur fit souffrir divers tourmens , & enfin un grand feu ayant été allumé sous des grils , on les étendit dessus : mais alors sans rien perdre de la grandeur de leur courage , ils dirent au juge : Si tu veux manger de la chair rôtie qu'on nous tourne de l'autre côté , de peur que la nôtre à de-

264 LES BELLES PAROLES
mi grillée ne te dégoûte.

S. MACEDONE , *solitaire.*

Il étoit d'une austerité si grande qu'il ne vivoit que d'un peu d'orge amollie dans l'eau. Le general des armées de l'empereur chassant un jour , rencontra ce saint , & lui ayant demandé ce qu'il faisoit sur cette montagne , le saint lui demanda ce qu'il y faisoit lui-même ; le general lui ayant répondu qu'il y venoit pour chasser : Vous cherchez des bêtes , répondit Macedone , & moi c'est Dieu que je cherche , je ferai mes délices de le chercher jusqu'au dernier soupir de ma vie.

S. MARC , *anacorete.*

Il travailloit nuit & jour de ses mains & distribuoit aux pauvres le prix de ses ouvrages. Des personnes charitables lui présentant quelques aumônes : Je ne reçois rien ,
leur

leur dit - il , ces mains que vous voyés fournissent à tous mes besoins , & à ceux des fideles que la pieté amene ici.

S. MARCEL , *centenier.*

Voyant toutes les troupes en festin pour une fête de l'empereur, il dit tout haut : Je suis soldat de Jesus-Christ le roi éternel , & quittant ses armes : Je ne veux plus , ajouta-t'il , combattre pour vos empereurs , je ne veux plus adorer vos Dieux de bois & de pierre , des idoles sourdes & muettes. Si on ne peut porter les armes sans leur sacrifier , je les quitte avec joye , & j'abandonne la milice pour toujours. Comme on qualifioit de fureur cette action si genereuse : Ceux qui craignent Dieu , répondit-il , ne sont point agités par les mouvements de la fureur.

Z

S. MARCELLIN, *martyr.*

Il fut emprisonné comme criminel d'état, & son frere lui disant: Ayant toujours mené une vie innocente, mérités-vous cette disgrâce? N'est-ce pas une grande miséricorde de Dieu, répondit Marcellin, de me faire souffrir ici-bas, & non au jour du jugement, la punition de mes péchés.?

S. MARCIEN, *solitaire.*

Théodoret donne de grands éloges à un solitaire nommé Marcien, dont il dit que sa réputation s'étant répandue au loin, il fut visité par Flavius, patriarche d'Antioche, accompagné de plusieurs évêques, & autres personnes considérables par leur dignité & par leur vertu. Tout le monde s'étant assis, & demeurant dans un profond silence, quelqu'un dit au

saint que les évêques attendoient avec ardeur qu'il les instruisît par quelques paroles utiles : Hélas , répondit-il en soupirant , tous les jours Dieu nous parle par la bouche des créatures , & par la sienne - même dans les saints livres , & puisque nous n'en tirons aucune utilité , que peut-on attendre de Marcien qui n'en sçait pas plus profiter que tous les autres ?

Ce saint fut visité par un autre solitaire , ils prièrent ensemble, & après l'heure de none on leur servit quelques légumes. Le solitaire se défendant de manger. Je prolonge mon jeûne jusqu'à deux ou trois jours , disoit-il , au moins ne mangeai-je jamais que sur le soir : Je suis dans le même usage : répondit Marcien , mais la loi de la charité est autant au dessus de celle du jeûne , que la loi de Dieu est au dessus de celle des hommes.

Ce saint avoit une sœur dont le fils tenoit un rang principal dans la ville de Cyr. L'un & l'autre allerent dans le desert pour le visiter: mais refusant de voir sa sœur, il fit entrer seulement le jeune homme qui mit à ses pieds les présens qu'il lui avoit apportés. Le saint lui ayant demandé quelle part il en avoit fait aux monasteres qui s'étoient rencontrés sur son chemin, il avoua ingenuëment qu'il n'avoit rien donné à personne: Reprenés ce que vous avés apporté, repartit le saint, puisque vous n'avés cherché à satisfaire que les mouvemens de la nature, & non ceux de la charité.

SAINTE MARGUERITE ,
fille du roi d'Hongrie.

S'étant consacrée à Dieu dans un monastere , elle évitoit autant qu'il étoit en elle les visites de ses parens , & tout ce qui pouvoit la faire souvenir de la grandeur qu'elle avoit quittée: Plût-à-Dieu , disoit-elle , qu'il m'eût fait naître dans l'état le plus pauvre & le plus bas , & où je ne trouverois aucun obstacle à le servir.

S. MARIN , *martyr.*

Il étoit soldat , & alloit être élevé à la charge de centurion , lorsqu'il fut accusé d'être chrétien. Il avoua ce prétendu crime , & on lui donna trois heures pour délibérer. L'évêque profitant de cet intervalle pour le préparer au martyre , le conduisit à l'église , le fit approcher de l'autel , & lui montrant son épée & le livre des évan-

Z iij

276 LES BELLES PAROLES
giles: Voyés, lui dit-il, lequel
vous aimés le mieux, choisissés.
Marin sans hésiter prit le saint li-
vre: Demeurés donc ajouta l'é-
vêque, demeurez attaché à Dieu;
puisse sa vertu toute puissante
vous mettra en possession de ce
que vous avés choisi.

S. MARTIN, évêque
de Tours

Passant les Alpes il fut pris par
des voleurs qui lui ayant attaché
les mains derriere le dos le con-
duisirent dans un endroit écarté.
L'un d'eux lui demandant en quel
disposition il se trouvoit: Je suis
chrétien, répondit-il.

Il vit une brebis qui depuis peu
avoit été dépoüillée de sa toison:
Nous apprenons, dit-il, par son
exemple à pratiquer le précepte
de l'évangile, De deux tuniques
qu'elle avoit, elle en a donné une
à celui qui n'en avoit pas.

Rencontrant un berger pres-
que nud, mourant de froid & cou-
vert seulement d'une peau de bê-
te : Voilà, dit-il, Adam chassé du
paradis terrestre.

Un serpent qui venoit droit à
lui au travers de l'eau étant re-
tourné par son ordre à l'autre
bord : Les serpens, s'écria-t'il,
obéissent à la parole de Dieu, &
les hommes n'y obéissent pas.

Quelqu'un lui ayant présenté
une somme considérable d'argent,
il l'envoya sur le champ pour être
employée à racheter des prison-
niers, disant à ses religieux qui
vouloient qu'on en gardât une
partie pour les besoins du monas-
tere : Souffrons, mes freres, que
l'église fournisse de quoi nous nour-
rir & nous vêtir, mais ne don-
nons rien à l'avarice & à la cupi-
dité.

Etant prêt de mourir : Seigneur,
dit-il, si je suis encore nécessaire

272 LES BELLES PAROLES
à votre peuple, je ne fais pas le
travail, que votre volonté soit
faite.

Etendu sur la cendre on voulut
mettre un peu de paille sous lui,
mais la refusant: Mes enfans, dit-
il, il ne convient pas à un chré-
tien de mourir ailleurs que sur la
cendre, & vous donner un au-
tre exemple ce seroit me rendre
coupable.

MARTYRS de Lyon.

Il y a peu de martyrs plus cé-
lebres que ceux que l'église de
Lyon offrit à Jesus-Christ en l'an
177. On accusoit les chrétiens
de se nourrir de la chair des en-
fans, & de se souiller de toutes
sortes de crimes dans leurs assem-
blées. Une femme nommée Biblis
étant appliquée à une question
tres-cruelle disoit: Comment les
chrétiens mangeront-ils des en-
fans eux quine se permettent pas

même de manger le sang des bêtes ? Le juge demanda au saint évêque Pothin quel étoit le Dieu des chrétiens ? Vous le connoîtrez dit-il , si vous êtes digne de le connoître. Attale un de ces bienheureux martyrs qu'on avoit assis sur une chaire ardente voyant des tourbillons de fumée s'élever de son corps brûlé, adressa ces paroles aux payens : Voilà ce qui s'appelle dévorer des hommes ; pour nous nous ne sommes coupables ni de ce crime, ni d'aucun autre.

MARTYRS *Scillitains.*

Vers l'an 202. de Jesus-Christ souffrirent douze martyrs de l'un & de l'autre sexe celebres dans l'église sous le nom de martyrs Scillitains. Le proconsul Saturnin à qui ils avoient été déférés leur ayant demandé entr'autres choses: quels étoient ces livres qu'ils adoroient en les lisant : Ce sont, répondit

274 LES BELLES PAROLES

un d'entr'eux nommé Sperat ,
les quatre évangiles de notre
Seigneur Jesus-Christ , les épî-
tres de saint Paul & toute l'é-
criture divinement inspirée. Le
proconful ayant dit à Sperat : A
ce que je vois vous perseverés à
faire profession du christianisme :
Il repartit : J'espere y perseverer
non par la confiance en mes pro-
pres forces , mais en la bonté de
mon Dieu. On leur offrit quelques
jours pour délibérer. Qu'est-il né-
cessaire , dit le saint , de délibérer
pour une chose si avantageuse ?
lorsque renouvelés par la grace
du bapême nous renonçâmes au
démon pour nous attacher à Jesus-
Christ, dès lors nous prîmes la réso-
lution de ne l'abandonner jamais.

MARTYRS & CONFESSEURS *du tems de la persécution des Vandales Ariens.*

Un homme marié nommé Sa-
turne pressé par sa femme de satis-

faire le juge qui étoit sur le point de le condamner : Vous parlés comme une insensée , lui dit-il , j'aurois les mêmes sentimens que vous s'il n'y avoit d'autre félicité que celle que font goûter les douceurs si ameres de cette vie. Qu'on me prive de mes enfans , de ma femme , de mes biens ; fondé sur les divines promesses de mon Dieu, je demeurerai inviolablement attaché à cette divine parole , que , quiconque n'abandonne pas sa femme , ses enfans , ses terres , sa maison , ne peut être son disciple.

Cinq mille Ecclesiastiques ayant été condamnés au bannissement , comme on s'efforçoit de les affoiblir par des promesses : Nous sommes chrétiens , s'écrierent-ils , nous sommes catholiques , nous confessons la trinité , un seul Dieu immortel & inviolable.

Lorsqu'ils étoient en marche pour se rendre au lieu de leur exil,

une femme fort âgée les suivoit avec ardeur portant d'une main quelques hardes , & tenant de l'autre un enfant à qui elle disoit pour l'encourager : Courons mon fils , car vous voyez avec quelle joye les saints se hâtent d'aller recevoir des couronnes.

Les bourreaux commençant à dépouïller sainte Denise : Tourmentés-moi tant qu'il vous plaira , leur dit-elle : mais aecordés quelque chose à la pudeur. Des ruisseaux de sang coulant de tout son corps , elle leur disoit : Ministres du démon , ce que vous faites pour me deshonorer , sera ma gloire & ma couronne.

Comme on tourmentoit deux freres qui étoient catholiques , l'un pressé par la douleur pria qu'on lui donnât quelque relâche , mais l'autre le fortifia , en lui criant : Ah , mon frere , que faites-vous , est-ce là ce que nous

avons promis à Jesus-Christ? Moi-même, lorsque nous comparoîtrons devant son tribunal redoutable, je serai votre accusateur.

S. Liberat abbé ayant été pris avec six de ses moines, on les tenta par toutes sortes de promesses, mais ils s'écrierent: Une foi, un Seigneur, un baptême. Gardés pour vous ces biens que vous nous promettés, & avec lesquels vous périres bientôt. On tâcha inutilement de détacher de leur compagnie un d'entr'eux nommé Maxime qui étoit fort jeune: Rien, disoit-il, ne me séparera de Liberat mon pere, & de mes freres qui m'ont élevé. J'ai vécu avec eux dans la crainte de Dieu, c'est aussi avec eux que je veux mourir pour avoir part à leur gloire. Dieu qui fortifia les sept Machabées, nous fera aussi arriver tous sept à la couronne du martyre.

Après qu'on eut condamné aux

278 LES BELLES PAROLES
mines grand nombre de confes-
seurs, on leur enleva encore quel-
ques vivres que la compassion des
chrétiens leur avoit donné. Sur
quoi chacun d'eux dit de tout son
cœur : Je suis sorti nud du ventre
de ma mere, & je vas nud en exil.
Dieu sçait nourrir dans le desert
ceux qui ont faim , & vêtir ceux
qui sont nuds.

Parmi tous les juges qui se dis-
tinguoient par leur cruauté , il y
en avoit un nommé Elpidifore ,
qui de catholique s'étoit fait A-
rien , pour conserver & augmen-
ter sa fortune temporelle. Comme
il eût un jour ordonné qu'on dé-
pouillât S. Murite diacre venera-
ble par sa vieillesse , pour l'éten-
dre sur le cheval , le saint diacre
 tira de dessous sa robe les linges
dont il avoit autrefois couvert El-
pidifore au sortir des fonds du bap-
tême , il les étendit pour les faire
voir à tout le monde, & s'adres-

sant à l'apostat: Voici, ô Elpidifore, lui dit-il, vous qui êtes le ministre de l'herésie, voici des linges qui vous accuseront devant la majesté de Dieu, au jour terrible de son jugement. Je les ai conservés avec soin, afin qu'ils soient contre vous un témoignage de l'apostasie qui doit vous précipiter dans l'abîme. Ces linges qui vous ont environné quand vous êtes sorti pur des eaux du baptême serviront encore à allumer les feux de votre supplice quand vous serez enseveli dans les flâmes éternelles.

S. Eugene archevêque de Carthage étant sur le point de sortir de captivité; on lui demanda encore s'il étoit donc résolu de mourir pour la foi catholique: Oüi, répondit-il, c'est vivre éternellement que de mourir pour la justice.

S. MATHOE' , *solitaire.*

Que dois-je faire, disoit un solitaire à l'abbé Mathoé, je ne puis mettre un frein à ma langue, & dès que je me trouve dans la compagnie des freres, je désaprouve, & condamne même ce qu'ils font de bien : Fuyés l'occasion qui vous fait pécher, répondit le saint vieillard ; fuyés dans la solitude, vous êtes foible, & il n'y a qu'une vertu forte & robuste qui puisse résister aux périls dont le commerce des hommes est accompagné.

Un frere lui disoit que les solitaires de Sceté portoient la perfection plus loin que l'évangile, & qu'ils aimoient leurs ennemis plus qu'eux-mêmes. Hélas, répondit le saint, je ne suis pas encore parvenu à aimer comme moi-même celui qui m'aime.

Etant allé un jour en une certaine

taine ville, l'évêque l'ordonna prêtre malgré lui: Une des choses qui m'affligent, disoit-il, c'est que la qualité de prêtre va me separer du frere qui est avec moi. L'évêque ayant offert de lui imposer aussi les mains, si le saint le jugeoit digne du sacerdoce: Je ne sçais s'il en est digne, répondit Mathoé: mais je sçais que j'en suis moins digne que lui.

Plus on s'approche de Dieu, disoit l'abbé Mathoé, plus on reconnoît qu'on en est éloigné.

S. MAXIME, *martyr.*

Etant cruellement tourmenté sur le chevalet, il fit cette réponse au proconsul qui le pressoit de sacrifier pour sauver sa vie, si je sacrifie je la perds, si je ne sacrifie pas je la perdrai,

S. MAXIMILIEN,
martyr.

Ce saint martyr âgé de vingt & un an , refusoit de s'engager dans les troupes. Le proconsul l'ayant menacé de le faire périr: Maximilien ne périt point , répondit-il , & si je fors de ce siècle , mon ame ira vivre éternellement avec Jesus-Christ mon Seigneur.

S. MEGETHIUS ,
solitaire.

Ayant reçu visite d'un ancien solitaire , il lui demanda quelle étoit sa maniere de vie. Je jeûne deux jours de suite , répondit le saint vieillard , & mange un pain à la fin du second jour. Si vous m'en croyés , reprit Megethius , vous partagerés votre pain , & en mangerés chaque jour la moitié.

SAINTE MELANIE ,
l'ayeule.

Cette femme illustre dans le siècle par l'éclat de sa naissance, plus illustre encore dans l'église par celui de sa vertu, avoit distribué la plus considérable partie de ses biens aux pauvres, & s'étoit retirée à Jerusalem où elle vivoit depuis un grand nombre d'années dans l'exercice de la penitence. A l'âge de soixante ans elle retourna à Rome pour gagner sa famille à Jesus-Christ, & la porter à quitter le séjour & les délices de cette grande ville : Mes enfans, disoit-elle à ses fils & petites filles, il est écrit depuis plus de quatre cents ans, voici la dernière heure, & vous demeurerez encore attachés aux vanités de cette vie ? n'appréhendez-vous donc ni la venue de l'ante-christ, ni les malheurs qui vous enleveront ces ri-

A a ij

284 LES BELLES PAROLES
chesses que vos ancêtres vous ont
laissées ?

S. MODOALDE , évêque
de Trèves.

Ses disciples le pressant avec des instances mêlées de pleurs de souffrir qu'on lui donnât quelque soulagement dans sa dernière maladie : C'est avoir compassion de son corps , leur répondit-il , que de l'assujettir à l'esprit par la pénitence.

S. MONTAN , & ses compa-
gnons martyrs.

Quelques jours après la mort de saint Cyprien évêque de Carthage, furent arrêtés plusieurs de ses disciples , Montan, Flavien & quelques autres. Montan sur le point de perdre la vie pour Jesus-Christ adressa ces paroles aux hérétiques qui étoient présens : Reconnoissés la véritable église au

moins par la multitude de ses martyrs. Puis se tournant vers les fideles: Demeurés fermes, leur dit-il, dans la confession de la vraie foi. Que l'exemple des perfides qui l'ont abandonnée ait moins de pouvoir sur vous que celui de notre patience. L'un seroit votre perte, l'autre sera votre gloire.

Les amis de Flavien l'un des compagnons de Montan tâchoient par leurs discours & par leurs larmes de l'engager à sacrifier & à éviter la mort: Mais il leur répondit: Lorsqu'on nous fait mourir c'est alors que nous commençons à vivre. Et vous, mes freres, dit-il aux chrétiens qui l'accompagnoient, vous avés la paix avec nous si vous l'avés avec l'église, & si vous demeurés unis ensemble par le lien de la charité.

S. MOTIUS.

Un homme qui vouloit embrasser la vie monastique demanda des conseils à l'abbé Motius : En quelque lieu que vous vous fixiez, lui dit-il, craignez toutes les actions qui vous pourroient distinguer de vos freres. Les hommes courent avidement où ils voyent de la singularité ; bornés-vous donc aux pratiques communes, & faites consister votre perfection à imiter les plus parfaits de vos freres, en cela est l'humilité & par conséquent le repos.

S. MOÏSE, *solitaire.*

Cassien lui avoua qu'étant accablé d'ennui le jour précédent, il n'avoit trouvé d'autre remède que d'aller dans la cellule d'un certain solitaire qu'il lui nomma : Ce prétendu remède, répondit Moïse, ne vous a pas délivré du

mal qui vous tourmentoit , mais vous en a rendu plus susceptible.

L'archevêque d'Alexandrie éleva l'abbé Moïse au sacerdoce, & voulant éprouver si la grandeur de son humilité répondoit à ce que la renommée en publioit ; il ordonna aux prêtres de le chasser quand il se présenteroit à la porte du sanctuaire. Ils le chassèrent en effet avec des paroles fort dures & en lui disant qu'un Ethyopien comme lui ne devoit pas entrer en ce lieu-là. Moïse sortit sans résistance , & quelqu'un l'ayant suivi l'entendit se faire ce reproche à lui-même : O toi , qui n'as pas même la figure d'homme pourquoi vas-tu te meure avec les hommes !

Les solitaires un jour s'étant rassemblés pour juger un des freres qui étoit tombé dans un péché, S. Moïse se présenta à l'assemblée ayant un panier plein de fable sur

ses épaules. Les peres surpris , lui en demanderent la raison : Mes péchés sont derriere moi, répondit-il , je ne les vois pas , & j'ose néanmoins aujourd'hui juger ceux des autres.

Un frere le pria un jour de l'aider de ses conseils : Demeurés dans votre cellule , lui répondit-il , écoutez-la , & elle vous donnera tous les conseils dont vous avés besoin.

Ayant dit un jour qu'il falloit que les actions fussent d'accord avec la priere ; un frere le pria de lui expliquer ce que c'étoit que cet accord : C'est répondit-il , demander pardon des fautes que l'on a faites , & ne plus rien faire dont on soit obligé de demander pardon.

S. NESTEROS , *solitaire.*

Marchant un jour dans le désert accompagné de quelques freres ,
il

il se présenta un dragon. Les jeunes solitaires effrayés prirent la fuite, Nesteros s'enfuit aussi, l'un d'eux lui ayant dit mon frere vous avés eu peur : Mon fils lui répondit-il, j'ai eu moins de peur de ce dragon que de celui de la vaine gloire.

Quelle sorte de bien pratiquerai-je, lui demandoit quelqu'un? Toutes les bonnes œuvres sont égales en elles-mêmes : répondit-il ; nous apprenons de l'écriture, qu'Abraham pratiquoit l'hospitalité, qu'Helie aimoit la retraite, que David excelloit en humilité, & que Dieu étoit avec eux. Suivés donc l'attrait de la grace & veillés à la garde de votre cœur.

Un solitaire s'accusant lui-même se plaignoit de l'intemperance de sa langue. Quand vous parlés, lui dit le saint vieillard, vous procurez-vous du repos ? le solitaire ayant avoué que non ; gardés

B b

290 LES BELLES PAROLES
dont le silence, reprit Nesteros,
& dans la conversion faites plus
d'usage de vos oreilles que de vo-
tre langue.

Soir & matin, disoit-il, de-
mandons-nous à nous-même, a-
vons-nous fait ce que Dieu nous
ordonne ? n'avons-nous point fait
ce qu'il nous défend ? ainsi vi-
voient Arsene & les autres peres.

Lorsque vous priés, disoit-il,
que ce soit comme étant sous les
yeux de Dieu, & Dieu sous les
vôtres.

S. N E T R A, évêque.

Etant passé de la vie solitaire,
à l'épiscopat, il augmenta beau-
coup ses austérités, répondant à
quelqu'un qui lui en demandoit la
cause : Dans le désert je pratiquois
la retraite, le silence, & la pau-
vreté, & tous ces avantages au-
roient été perdus pour moi, si des
infirmités m'avoient obligé d'al-

ler ailleurs chercher du soulagement. Mais ici vivant au milieu du monde les secours me manqueront-ils ?

S. N I C E P H O R E , *martyr.*

Saprice honoré du sacerdoce étoit uni avec un laïque nommé Nicephore d'une amitié si étroite , qu'elle faisoit l'admiration de tout le monde. Enfin après plusieurs années le démon fit succéder la haine à l'amitié. Nicephore fut le premier à reconnoître le malheur de cet état , & mit tout en usage , mais inutilement , pour regagner l'affection de celui qui avoit été son ami. La persécution étant arrivée , Saprice fut arrêté , présenté au juge , appliqué à la question , & condamné à avoir la tête tranchée. A cette nouvelle Nicephore accourut , se jeta à ses pieds , comme on le conduisoit au lieu du supplice : Mar-

B b ij

292 LES BELLES PAROLES
tyr de Jesus-Christ , lui disoit-il ,
pardonnés-moi , je reconnois que
j'ai péché contre vous. Mais Sa-
price fermant les oreilles de son
cœur ne daignoit lui répondre ;
Nicephore le prévint par des che-
mins détournés se jetta encore
plusieurs fois à ses pieds avec des
instances plus vives & plus tou-
chantes. Insensé lui disoient les
gardes, que t'importe qu'il te par-
donne, il va mourir. Ah, répondit
Nicephore , vous ne sçavez pas
ce que je demande au confesseur
de Jesus-Christ , mais Dieu le
sçait. Une si grande charité reçut
bien-tôt sa récompense , car par
un effet des redoutables juge-
mens de Dieu , Saprice ayant par
son apostasie perdu la couronne à
laquelle il touchoit déjà , elle fut
donnée à Nicephore qui s'offrit
à prendre sa place & eut la tête
tranchée sur le champ.

S. N I C O N , *solitaire.*

Il fut accusé faussement d'une action contraire à la pureté. Les prêtres l'ayant appelé le maltraiterent comme un coupable & voulurent le chasser ; il pria , il pleura & obtint enfin qu'on le souffriroit dans le désert , & qu'on l'admettroit à la penitence : on lui en imposa une de trois années , il l'accomplit ; & dans la suite le véritable auteur du crime ayant été découvert les freres allerent trouver le saint pour lui demander pardon de la faute qu'ils avoient commise à son égard. Je vous pardonne avec joye, leur dit-il , la verité vous étoit cachée , mais à Dieu ne plaise , ajouta-t'il en se retirant , que je demeure plus longtems en un lieu où il ne se trouve personne qui soit sensible à la pitié.

Bb. iij

S. N I L , *solitaire , surnommé
l'ancien.*

Il disoit : La priere est le ger-
m de la douceur , & le remede
de la tristesse.

Voulés - vous être exempt de
trouble , & que vos prieres soient
reçuë de Dieu avec agrément ,
laissés-vous conduire à la provi-
dence , & n'entreprenés pas de la
conduire.

Heureux le moine qui se regar-
de comme la balayeuse de la
terre.

Que le serviteur qui néglige le
travail prescrit par son maître se
tienne prêt pour le châtiment.

S. N I L , *solitaire , surnommé
le jeune.*

Des Seigneurs qui étoient allés
lui rendre visite , souhaiterent
d'entendre de lui quelques paroles
d'édification. Si vous n'êtes ornés

de vertu, leur dit-il, & même de grandes vertus, personne ne vous délivrera des peines de l'enfer. Un d'eux lui opposa cette endroit de l'écriture où Jesus-Christ assure ses disciples qu'un verre d'eau froide donné en son nom ne demeurera pas sans récompense. Ces paroles, répondit-il, sont pour ôter tout prétexte d'excuse à ceux qui n'ont pas même de quoi faire chauffer un verre d'eau; mais vous qui enlevés aux pauvres jusqu'à un verre d'eau froide, qu'avez-vous à espérer? Un autre qui vivoit dans un adultere public prenant la parole, je voudrois, dit-il, sçavoir si ce grand roi Salomon est sauvé: Et moi, lui dit le saint, je voudrois sçavoir si vous le serés, c'est à nous & non à Salomon qu'il a été dit, celui qui regarde une femme avec un méchant désir, a déjà commis un adultere dans son cœur.

B b iij

On l'interrogea sur le jeûne du samedi que presque tout le monde observoit en Occident , & que lui qui étoit Grec n'observoit pas. Il donna pour réponse ce passage de l'apôtre : Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas ; & que celui qui ne mange pas ne condamne pas celui qui mange. Si vous nous faites un crime de ne pas jeûner le samedi , ajoûta-t'il , ne craignés-vous pas d'envelopper dans cet accusation les Athanases , les Basiles , les Gregoires , les Chrystomes , & les autres colonnes de l'église ?

L'empereur Othon troisième l'invitoit à lui demander quelque grace. La seule chose que j'ai à vous demander , lui dit-il , est que vous sauviez votre âme. Tout empereur que vous êtes , il faudra comme le commun des hommes , & mourir , & rendre compte de

vos actions au jour redoutable du jugement.

SAINTE NONNE.

Cette sainte femme étoit mere de saint Gregoire de Nazianze , & d'une si grande charité , qu'elle disoit souvent à ses enfans : Je voudrois pouvoir vous vendre , & me vendre moi-même avec vous pour en donner le prix aux pauvres.

S. NORBERT, *archevêque de Magdebourg.*

Ayant été fait archevêque de Magdebourg , & se présentant au milieu de la foule du peuple pour entrer dans le palais archiépiscopal , le portier le voyant si mal vêtu , lui en refusa l'entrée , mais tout le monde lui criant que c'étoit l'archevêque : Mon frere , lui dit le saint, vous me connoissés mieux que tous ceux qui m'ont

298 LES BELLES PAROLES
élevé tel que je suis à une si haute
dignité.

Un jour de jeudi saint on lui
présenta un homme qui avoit été
envoyé pour l'assassiner; tous ceux
qui étoit présens témoignant
beaucoup d'étonnement & d'hor-
reur pour une entreprise si crimi-
nelle : Vous étonnés-vous ; leur
dit le saint, que le démon ayant
attenté à la vie de notre chef, at-
tente à celle de ses membres ?

SAINTE OPPORTUNE ,
abbesse.

Ses religieuses lui demandant
pourquoi elle se maceroit par les
jeûnes : La gourmandise , disoit-
elle, nous a fait chasser du para-
dis terrestre, il faut y rentrer par
l'abstinence.

S. O R , *solitaire.*

Donnant des conseils sur la ma-
niere de se conduire dans les dif-

ferends qu'on a avec le prochain: Si nous croyons, disoit-il, avoir des sujets legitimes de nous plaindre de notre frere, soyons persuadés qu'il pense de même à notre égard.

Il étoit malade depuis dix-huit ans. Sizoé l'étant allé voir, & lui demandant quelque parole d'instruction: Que vous dirai-je, répondit Or? Si quelqu'un se fait violence, celui-là a véritablement Dieu pour son Dieu.

S. ORENTUS, *solitaire.*

Il entra un jour dans l'église, vêtu de maniere que son cilice étoit renversé. Les supérieurs du lieu l'en ayant repris: Quoi, leur dit-il, on a souffert que vous ayés renversé toutes choses dans Sina, & vous ne sçauriez souffrir ce léger changement dans la façon de m'habiller?

ORIGENE , *docteur*
de l'église.

Il étoit fils du saint martyr Leonide , & souffrit beaucoup pour le nom de Jesus-Christ. Un jour les payens de la ville d'Alexandrie s'étant saisis de lui , le placerent sur les degrés du temple de leur Serapis , & lui ordonnerent de distribuer des branches de palmier à tous ceux qui se presentoient pour adorer cet idole. Origene prit les branches , & élevant le ton de sa voix : Venés , dit-il , recevés ces branches de palmier , non de la main de votre idole , mais de celle de Jesus-Christ.

S. ORSISE , *solitaire.*

Il disoit : Une brique qui n'a pas été cuite au feu , enfoncée sur le bord du fleuve pour servir de fondement , ne résistera pas un seul jour à l'humidité , & résiste-

ra toujours si le feu l'a cuite & durcie. Tel est l'homme qu'on élève aux dignités, il faut qu'il ait été éprouvé dans la fournaise des tentations comme Joseph.

Notre ame est une lampe, le saint esprit en est la chaleur & la lumiere, les bonnes œuvres sont l'huile nécessaire pour l'entretenir.

S. OTHON , *premier évêque
de Bamberg, apôtre de la
Pomeranie.*

Comme on eut un jour servi sur sa table un poisson un peu cher: A Dieu ne plaise, dit-il, que le miserable Othon dépense seul ce qui suffiroit pour plusieurs personnes. Un mets si précieux est digne d'être présenté à Jesus-Christ, & sur le champ il le fit porter à des malades.

Dans un tems de mortalité causée par une grande famine ayant

302 LES BELLES PAROLES
trouvé le corps d'une femme à
moitié mangé par les bêtes, il se
mit en devoir de l'ensevelir. Ceux
qui étoient presens s'y opposans :
Je porterai après sa mort, dit-il,
celle que j'aurois dû nourrir pen-
dant sa vie.

Un seigneur lui avoit fait pre-
sent d'une robe de nuit fort ma-
gnifique, & doublée de riches fou-
rures, le priant d'en faire usage
pour l'amour de lui : Je ferai en
forte, répondit-il, de mettre un
si beau present en sûreté des vers
& des voleurs, & sur le champ
il l'envoya à un pauvre paralyti-
que pour s'en couvrir.

S. PACÔME, *abbé.*

Theodore son disciple le pria
un jour de le guerir d'un mal de
tête violent. S. Pacôme refusa ce
qu'il demandoit, & lui dit entre
autres choses : Quoique l'absti-
nence & la priere, accompagnées

de perseverance soient d'un grand merite , neanmoins celui d'un malade qui souffre avec patience est infiniment plus grand.

S. Macaire d'Egypte étant avancé en âge , & déjà celebre par ses vertus & par ses miracles , fut reçu dans le monastere de saint Pacôme sans être connu. Ses extrêmes austerités épouvantèrent tellement les moines , qu'ils obligèrent S. Pacôme à le renvoyer. Enfin ayant sçû qui il étoit : Je vous remercie , lui dit Pacôme en l'embrassant , de ce qu'humiliant mes enfans , vous avés guéri leur orgueil , & l'estime qu'ils avoient de leur propres vertus.

Un solitaire ayant fait deux nattes en un seul jour , les mit vis-à-vis de l'endroit où étoit saint Pacôme son supérieur , afin d'en être loué : Regardés , dit saint Pacôme aux peres qui étoient avec lui , regardés ce frere qui a pris beaucoup

304 LES BELLES PAROLES
de peine depuis le matin jusqu'au
soir, pour offrir ensuite son tra-
vail au démon, & qui a préféré
l'estime des hommes à la gloire de
Dieu.

S. PALEMON, *solitaire.*

S. Pacôme alors disciple de saint
Palemon, lui ayant un jour de
Pâque préparé des herbes avec de
l'huile : Hé quoi, dit Palemon en
pleurant, mon maître a été cru-
cifié & je me traiterai délicate-
ment.

PALLADE, *solitaire.*

Des solitaires lui demandant
quelques paroles d'édification :
Mes enfans, leur répondit-il, le
tems est court, hâtons-nous donc
de mettre à profit le peu qui nous
reste, pour gagner par notre tra-
vail une couronne qui ne se fle-
trira jamais.

S. PAMBON ;

S. PAMBON , *solitaire.*

Deux freres lui demanderent son sentiment sur leur conduite. L'un pratiquoit un jeûne austere, ne mangeant que de deux jours l'un : l'autre extrêmement appliqué au travail, fournissoit à la subsistance de plusieurs pauvres par les ouvrages de ses mains , & n'en prenoit que peu de chose pour la sienne. Ni l'une , ni l'autre de ces conduites ne fait le veritable solitaire , dit le saint , mais l'application à ne rien faire contre le prochain.

Sainte Melanie l'ayeule étant allé visiter S. Pambon sur la montagne de Nitrie , elle lui offrit 300 livres pesant d'argent, le priant de vouloir bien accepter quelque petite part des biens que Dieu lui avoit donnés. Le saint qui étoit alors assis , & travailloit à faire des nattes , se contenta de lui dire que

C c

Dieu beniroit sa charité, & se tournant vers son disciple, il lui ordonna de distribuer cet argent aux pauvres monasteres de la Lybie, & des Isles. Melanie debout devant lui attendoit qu'il la benît, ou qu'au moins il lui témoignât quelque estime pour un present si considerable. Enfin voyant qu'il continuoit toujours à s'appliquer à son ouvrage : Mon pere, lui dit-elle, peut-être ne sçavés-vous pas qu'il y a trois cent livres d'argent : mais lui sans jeter le moindre clin d'œil, ni sur Melanie, ni sur l'argent : Ma fille, lui répondit-il, celui à qui vous faites ce present n'a pas besoin qu'on lui en apprenne le poids, lui qui pesdans ses divines balances les forêts & les montagnes.

Il fut consulté par quatre solitaires qui lui exposerent les vertus les uns des autres. Chacun d'eux se retirant lorsqu'on avoit à par-

ler de lui. L'un s'exerçoit au jeûne, le second excelloit dans la pauvreté, le troisiéme dans la charité, & le dernier dans l'obéissance. C'est par votre choix, dit-il aux trois premiers, que chacun de vous s'est appliqué à une vertu plutôt qu'à une autre: mais le dernier a fait un sacrifice de sa propre volonté à celle d'autrui, & il se peut dire de ceux qui ont le bonheur de perseverer jusqu'à la fin dans cette disposition, qu'ils s'élevent au rang des confesseurs.

Est-il avantageux de louer le prochain, lui disoit un solitaire? Il est plus avantageux de se taire, dit le saint.

Ne me refusés pas quelque parole qui m'édifie, lui disoit Théodore de Fermé. Ce saint s'en défendit longtems, enfin il lui donna ce conseil: Pratiqués la miséricorde, c'est elle qui s'approche du Tribunal de Dieu avec confiance.

Cc ij

Tous les solitaires s'étant assemblés au tour de lui, prêt à rendre le dernier soupir : Je ne me suis jamais permis, leur dit-il, de manger de pain qui n'ait été le fruit de mon travail, ni de prononcer une parole dont j'aye eû sujet de me repentir, & néanmoins je vais paroître au tribunal de Dieu, comme si je n'avois pas encore commencé à le servir.

S. PAMMON , *solitaire.*

Etant allé à Alexandrie, il y rencontra une comedienne parée & vêtue magnifiquement. A cette vûë il fut penetré de douleur, & versa un torrent de larmes. Ceux qui l'accompagnoient lui en demandant la cause : Je pleure, leur dit-il, & la perte de cette femme, & la mienne. Que ne fait-elle pas pour plaire aux hommes ? & que fais-je pour plaire à Dieu ?

S. PAPHNUCE , *solitaire.*

Ayant été l'instrument dont la miséricorde de Dieu se servit pour la conversion d'une courtisane nommée Thays , il la conduisit dans une cellule , & l'y enferma. Comme elle lui eût demandé quelle forme de priere il lui prescrivait : Vos levres , lui répondit-il , ne sont pas dignes de prononcer le saint nom de Dieu , contentés - vous donc de repeter souvent ces paroles. O , vous qui m'avez créée , ayés pitié de moi.

S. PAPHNUCE , *surnommé*
CEPHALE , *solitaire.*

Un anacorete étant accusé devant S. Antoine d'une faute qu'il prétendoit n'avoir pas commise , & les freres persistant à l'accuser , saint Paphnuce leur dit : J'ai vû sur le bord du fleuve un

310 LES BELLES PAROLES
homme enfoncé dans la bouë
jusqu'au genoüil, & quelques-uns
qui étant venus à son secours lui
ont donné la main, & au lieu de
l'en tirer l'y ont au contraire en-
foncé jusqu'au col. S. Antoine
jettant les yeux sur Paphnuce :
Voilà, dit-il, un homme qui sçait
juger des choses selon la verité,
& qui est capable de sonder les
ames.

S. PASTOR, *solitaire.*

Un solitaire prévenu d'estime
pour l'abbé Pastor, s'étonnoit un
jour de le voir laver ses pieds
avec un peu d'eau : Nous avons
appris, répondit Pastor, non à
faire mourir nos corps, mais nos
passions.

Un frere lui demandoit un jour
quelle regle il devoit tenir dans
sa conduite : Le seul reproche que
l'on fit à Daniel, repondit le saint,
c'est qu'il servoit Dieu.

S. PAUL, *solitaire*, *surnommé*
LE SIMPLE.

L'empereur Constance écrivit à saint Antoine, l'invitant à aller à Constantinople. Le saint délibérant, ou feignant de délibérer sur cette proposition, consulta Paul son disciple, que sa simplicité avoit fait surnommer le simple : Si vous n'y allés pas, répondit Paul, vous êtes l'abbé Antoine, & Antoine, si vous y allés; *voulant lui insinuer que le monde n'honore la vertu que dans ceux qui la fuyent.*

Par quel degré, lui disoient les freres, êtes-vous parvenu jusqu'à vous faire obéir des serpens, des scorpions, & des autres bêtes venimeuses : Toutes choses obéissent, répondit-il, à celui qui a la pureté. Adam dans son innocence ne trouvoit rien qui lui résistât.

SAINTE PAULE, *veuve.*

S. Jérôme lui conseillant de moderer ses liberalités, de peur

312 LES BELLES PAROLES
de se réduire elle-même à la nécessité d'implorer le secours d'autrui : Si je suis réduite à mendier , dit-elle , je trouverai assés de gens qui voudront bien me donner l'aumône : mais si ce mandiant vient à mourir de misere & de pauvreté , à qui Jesus-Christ demandera-t'il son ame ?

S. PAYSIAS , *solitaire.*

Que ferai-je à mon ame , lui disoit un solitaire , elle est privée de tout sentiment , & même de celui de la crainte de Dieu : Alés , répondit le saint , attachés-vous à quelqu'un qui craigne Dieu , & vous apprendrés à le craindre.

SAINTE PERPETUE ,
& FELICITE' , *martyres.*

Ces saintes dont l'église récite tous les jours les noms dans les saints mysteres , furent arrêtées à Carthage avec plusieurs autres chrétiens.

chrétiens. Perpetuë, d'une naissance distinguée, & âgée de 22 ans avoit encore son pere. Comme il mettoit tout en usage pour affoiblir sa fille qu'il aimoit tendrement, elle lui demanda si un vase qu'elle lui monroit, pouvoit n'être pas un vase. Il lui répondit que non : Ni moi qui suis chrétienne, répartit-elle, je ne peux me donner que pour ce que je suis. Sçachés, mon pere, que nous sommes en la main de Dieu, & non en la nôtre. Felicité étoit mariée & grosse de sept ou huit mois, & parce que les loix romaines défendoient de faire mourir une femme en cet état, elle, & les autres martyrs étoient extrêmement affligés de voir qu'ils ne seroient pas unis par une même mort, après l'avoir été par la confession d'une même foi. Ils prièrent, elle sentit les douleurs de l'enfantement. Un des gardes, l'ayant entendu se

plandre & crier, lui demanda ce qu'elle feroit donc quand les bêtes la déchireroient dans l'amphithéâtre : C'est moi qui souffre ici, répondit-elle : mais alors un autre souffrira en moi & pour moi, parce que je souffrirai pour lui. On donna un festin aux saints selon la coutume la veille de l'exécution. Un grand peuple y accourut pour les voir. Remarqués bien notre visage, leur dit un des martyrs, afin qu'au jour du jugement vous puissés nous reconnoître. A la porte de l'amphithéâtre, on presenta aux hommes l'habit des prêtres de Saturne, & aux femmes celui des prêtresses de Cérés, mais ils le refuserent, disant : Nous venons ici par notre propre choix, & pour conserver notre liberté. Nous vous abandonnons notre vie, mais à condition qu'on n'exigera de nous rien qui blesse notre religion, tel est le

traité que nous avons fait avec vous. Les saints furent exposés aux bêtes, & saint Satur l'un des martyrs, prêt à expirer des blessures qu'il avoit reçues d'un leopard, se tournant vers le geolier que la vue de leurs souffrances avoit converti: Adieu, lui dit-il, souvenés-vous de ma foi, & que ma mort, loin de vous ébranler vous affermissé.

S. PHILEAS, évêque
de Thmuis.

Les actes de saint Phileas évêque de Thmuis, & de saint Philorome tresorier d'Egypte, contiennent des réponses admirables; en voici quelques-unes. Le juge qui s'appelloit Culcien ayant demandé: A quels sacrifices se plaît votre Dieu? Il aime, répondit saint Phileas, la pureté de cœur, la foi sincère, les paroles véritables. Si c'est par principe de con-

D d ij

316 LES BELLES PAROLES
science que vous refusés de sacrifier, reprit Culcien, comment ne rendés-vous pas, & à votre femme & à vos enfans ce que votre conscience vous apprend que vous leur devés : C'est que, répartit le saint, ce que je dois à Dieu en conscience, est supérieur à ce que je leur dois, comme l'écriture nous l'apprend par ces paroles : Vous aimerés le Seigneur votre Dieu qui vous a fait. Le juge demanda quel étoit ce Dieu : A quoi le saint étendant les mains vers le ciel, répondit : C'est le Dieu qui a fait le ciel, la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent, c'est le créateur, & l'auteur de toutes choses, visibles ou invisibles ; c'est l'ineffable, le seul qui, est celui qui demeure dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Comme on le pressoit de sacrifier, il assura que le soin de son ame le lui défendoit, ajoutant : Vous ap-

prenés de l'exemple de Socrate que les payens mêmes abandonnent quelquefois leur vie , leur femme , & leurs enfans , plutôt que de perdre leur ame par une lâcheté. Le juge lui demanda si Jesus-Christ étoit Dieu , & comment Phileas avoit pû se le persuader. Il est Dieu , répondit le saint , & je me le suis persuadé par les miracles qu'il a faits. Si vous étiez pauvre , lui disoit le juge , je me mettrois peu en peine de vous empêcher de perir , mais vous avés des richesses à pouvoir nourrir une province entiere , & je mets tout en usage pour vous sauver. C'est aussi pour me sauver , repartit le saint , que je demeure ferme dans la résolution de ne sacrifier jamais. Sa femme , ses enfans , ses proches , embrassoient ses genoux , & le conjuroient d'avoir pitié d'eux & de lui : mais rien ne l'ébranloit. Saint

D d iij

Philorome qui étoit présent à ce spectacle, s'écria : Pourquoi tentés-vous sa constance ? pourquoi voulés-vous le rendre infidèle ? pourquoi le pressés-vous de renoncer à Dieu, pour obéir aux hommes ? qui vous empêche de reconnoître qu'il n'a point d'yeux pour vos pleurs, point d'oreilles pour vos prieres, & qu'occupé à contempler la gloire du ciel, il ne peut être touché de vos larmes toutes terrestres ? Comme on les conduisoit au dernier supplice, le frere de Phileas, cria que Philéas demandoit à appeller : mais il répondit : Je n'appelle point, & j'en suis très-éloigné. Laisés-là ce que dit ce malheureux, ajouta-t'il, pour moi, je suis très-redevable aux empereurs, & à vous qui me procurés le nom de coheritier de J. C. Arrivé au lieu de l'execution, les mains étenduës vers l'orient : Vous tous qui adorés Dieu, dit-il, veillés

à la garde de votre cœur, car notre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, & cherche à vous dévorer. Nous n'avons pas encore souffert : mais nous commençons à souffrir & à devenir les disciples de Jesus-Christ.

S. PHILIPPE, *martyr.*

Ce saint évêque d'Héraclée, pressé de sacrifier aux empereurs, répondit : Notre religion nous apprend à honorer les empereurs, & à leur obéir : mais non pas à les adorer.

S. P I E R R E , *surnommé*
BALSAME , *martyr.*

Ayant été conduit devant le juge qui lui demanda quelle étoit sa naissance, il répondit qu'il étoit chrétien, & étant interrogé sur sa condition & son emploi, il répondit : Je ne puis avoir d'emploi plus

D d iij

320 LES BELLES PAROLES
considérable , que celui de chrétien, ni de qualité plus relevée. Le juge lui ayant reproché que contre la vérité, il avoit assuré n'avoir ni père ni mère , le saint fit cette belle réponse : J'ai appris de l'évangile que qui confesse le nom de Jesus - Christ doit renoncer à toutes choses , & méconnoître tout ce qui est sur la terre. On le tourmenta avec cruauté : mais au milieu des supplices , il ne sortoit de sa bouche que des actions de grâces. Je ne demande à Dieu qu'une seule chose , disoit-il , c'est de demeurer à jamais dans sa maison. Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les grâces dont il me comble ? je prendrai le calice de salut , & j'invoquerai son saint nom.

S. PIERRE, *martyr.*

Pressé par le proconsul d'offrir des sacrifices à Venus, il répondit: Quoi des sacrifices à une impudique dont vous punissés les infamies dans ceux qui lui ressemblent & c'est au Dieu vivant & véritable, à Jesus-Christ roi des siècles qu'il faut offrir un sacrifice de louanges, de prieres, & de componction.

SS. PIERRE, & EPIMACUS,
solitaires.

Ces deux solitaires se trouvant à un festin des Agapes, furent invités à prendre place parmi les vieillards. Ils résisterent longtems. Enfin Pierre ceda & s'assit avec eux. Epimacus lui en demandant la raison: Si je m'étois mis à table avec vous, répondit-il, on m'auroit déferé la première place & l'honneur de bénir les mets,

322 LES BELLES PAROLES
comme étant le plus ancien : mais
à la table de ces vieillards , je me
trouvois le dernier de tous , & ne
voyois rien qui ne fut propre à
m'humilier.

S. PIERRE, *archevêque
de Tarantaise.*

Marchant dans les Alpes en
hyver , il rencontra une pauvre
femme extrêmement âgée , & qui
n'ayant que quelques mauvais
haillons pour se défendre contre
le froid , exprimoit sa misere par
ses larmes : Voilà ma mere, s'écria
le saint évêque pénétré de com-
passion, elle meurt de froid, que
ferons-nous pour la soulager ?
dans une extrémité si pressante,
l'argent ne lui seroit d'aucun se-
cours , personne d'entre nous ne
voudroit-il se dépouiller de quel-
qu'un de ses habits pour en aider
celle qui n'en a point ? Comme per-
sonne ne répondoit , il quitta sa tu-

nique, & la lui donna.

S. PLONE, *martyr.*

L'an de Jesus-Christ 250. Polemon magistrat de Smyrne fit arrêter plusieurs chrétiens assemblés pour célébrer les saints mysteres. Ce juge leur demanda s'ils n'avoient pas connoissance des loix qui ordonnoient de sacrifier à Diane. Pione le plus considerable d'entr'eux, répondit : Nous ne connoissons de loix que celles qui nous ordonnent d'adorer Dieu. Quelques-uns des assistans touchés d'une fausse compassion, les exhortoient à ne se pas priver de l'avantage de voir la lumiere, & de vivre. Il rejetta ce conseil imple par ces paroles : Je n'ai pas oublié que la lumiere & la vie sont des présens que la bonté de Dieu fait aux hommes, mais les chrétiens aspirent à des biens plus nobles, & plus dignes de leur amour. Dans

la fuite de l'interrogatoire , le juge lui demanda de quelle église il étoit : De l'église catholique , répondit-il , car Jesus-Christ n'en connoît point d'autre. On interrogea ensuite Asclepiade , mais au lieu que les autres martyrs avoient déclaré qu'ils adoroient le Dieu créateur de la lumière , ce saint déclara qu'il adoroit Jesus-Christ. Le juge ayant demandé si c'étoit un autre Dieu : Non , répondit-il , c'est celui-là même que mes freres viennent de confesser. Saint Pione faisoit souvenir le peuple des maux que la peste & la famine avoient causé parmi eux. Pour la famine , lui dit quelqu'un , vous en avés souffert comme nous , à quoi le saint fit cette réponse : J'en ai souffert , il est vrai , mais j'étois soutenu d'une esperance que vous n'aviés pas. Le proconsul arriva à Smyrne , s'assit sur son tribunal , ordonna qu'on lui

amenât Pione , & pendant qu'on le déchiroit avec des ongles de fer , le pressoit à revenir enfin de ce qu'il appelloit folie : Ce n'est pas la folie qui me retient , dit le saint martyr , c'est la crainte du Dieu vivant. On lui demanda s'il se hâtoit de mourir : Je ne me hâte pas de mourir , répondit - il , mais de vivre.

S. PIOR , *solitaire.*

Il se retira dans un desert extrêmement affreux. L'eau du puits qu'il y creusa se trouva si amere & si salée , qu'il étoit le seul qui en voulut user. Les freres le pressant un jour de changer de lieu , il rejetta cette proposition , en disant : Si fuyant l'amertume de l'abstinence , nous cherchons ici la douceur du repos , pouvons-nous nous flater de jouir dans l'autre vie des biens éternels qui sont la source de la véritable joye ?

326 LES BELLES PAROLES

Il marchoit toujours en prenant son repas , & il en rendit cette raison : Je ne veux pas que le manger soit pour moi une action principale , mais seulement la circonstance d'une autre.

Il disoit encore : Il ne faut pas laisser à l'ame le loisir de goûter le plaisir du manger.

S. P O E M E N , *solitaire.*

Un solitaire qui avoit coutume de le consulter lui dit : Au commencement du carême j'hésitois à venir vers vous incertain si le saint tems où nous sommes vous permettoit de m'ouvrir la porte : C'est la porte de notre cœur que nous fermons répondit le saint , & non celle de notre cellule.

Un solitaire lui proposa un jour cette question : Si je vois mon frere commettre un péché dois-je ou le déceler ou le taire ? Dieu répondit le saint, en usera à l'égard

de vos péchés, comme vous à l'égard de ceux de votre frere.

Il disoit : Rien n'est plus dangereux que les pensées contraires ou à la charité du prochain, ou à la pureté. Les négliger, c'est se familiariser avec l'éguillon de la mort. La pratique de la priere & des bonnes œuvres en est le remede.

Il y a un homme qui semble garder le silence & néanmoins ne le garde jamais, un autre qui ne le gardant jamais le garde toujours. Ce premier est celui dont la langue ne laisse échapper aucune parole, mais dont le cœur prononce des arrêts contre le prochain; le dernier parle sans cesse, mais il ne condamne jamais personne.

L'homme qui donne des instructions aux autres, disoit-il, est semblable à une fontaine abondante dont les eaux lavent & pu-

328 LES BELLES PAROLES
rifient toutes choses , & ne peuvent se purifier elles-mêmes.

Un anacorete qui étoit allé le visiter , en ayant été reçu avec joye , il commença à parler des écritures saintes & des choses les plus sublimes. Poemen se tourna vers son disciple & demeura dans le silence ; le disciple lui en ayant demandé la raison : Si ce solitaire répondit-il , m'eût parlé des vertus & des défauts des moines , peut-être aurois-je eu quelque chose à lui répondre. Terrestre que je suis , il n'y a que les choses de la terre qui soient à ma portée. L'anacorete averti par le disciple: Que dois-je faire , dit-il à Poemen , pour arrêter la violence de mes passions? Soyés le bien venu , lui dit le saint abbé: C'est à present que je peux ouvrir mon cœur , & que vous l'allés remplir des richesses spirituelles.

Un séculier ayant pris la résolution

lution de quitter le monde & un moine celle d'y retourner, la mort les prévint l'un & l'autre avant l'exécution de leur dessein. L'abbé Poemen consulté sur leur état prononça en ces termes : Le séculier est mort solitaire, & le solitaire est mort séculier.

Un solitaire lui demandoit un jour ce que ç'étoit que donner son ame pour son ami : C'est répondit ce saint, être maltraité de paroles par son ami, & se faire violence pour ne pas répondre.

Consulté sur la conduite d'un frere qui passoit toutes les semaines six jours sans manger, mais se laissoit aller aux mouvemens de la colere : Il falloit, répondit-il, retrancher du jeûne & ajouter à la vigilance.

Etant encore jeune solitaire il se plaignit un jour à un ancien de ce qu'un frere avoit quelque démêlé avec un homme qui étoit :

E e

330 LES BELLES PAROLES.
hors du monastere: Quoi Poemen,
lui dit le vieillard, vous êtes en-
core vivant, retournés à votre cel-
lule, & dites-vous sans cesse qu'il
y a un an que vous êtes dans le
sépulcre.

Un solitaire l'étant venu trou-
ver lui dit: Mon pere enseignés-
moi ce que je dois faire: Il est é-
crit, répondit le saint, je connois
mon péché & l'ai toujours devant
mes yeux.

Quand il y a nécessité de par-
ler, lui disoit quelqu'un, de quoi
devons-nous nous entretenir? de
l'écriture, ou des paroles des pe-
res: Des paroles des peres, ré-
pondit-il, si vous ne pouvés gar-
der le silence, car il n'est pas tou-
jours sans peril de s'entretenir des
écritures.

Il disoit un jour avec de grands
gémissemens: Que toutes les ver-
tus étoient entrées dans sa cellule
hors une seule plus nécessaire

qu'aucune autre ; comme on lui eut demandé quelle étoit cette vertu : C'est , dit-il , l'attention continuelle à se reprendre soi-même.

Que faut-il faire pour ne se point laisser aller à parler mal du prochain lui disoit un solitaire : Nous avons deux portraits devant les yeux , répondit le saint abbé , le nôtre & celui du prochain. Qui donne son attention à découvrir les défauts de l'un ne voit que les perfections de l'autre.

Quelques hérétiques qui lui rendoient visite se répandirent en paroles de médisance contre l'archevêque d'Alexandrie ; cependant ce saint vieillard demeurait dans le silence ; enfin appelant un frere : Faites-les manger , lui dit-il , & les renvoyés en paix.

Quelqu'un lui demandant un jour où il pourroit trouver le repos : Il lui répondit , par tout où

332 LES BELLES PAROLES
vous serés méprisable à vos propres yeux.

Plusieurs personnes voulurent vivre sous la discipline d'un solitaire qui alla consulter l'abbé Poemen sur ce sujet. Gardés-vous, dit le saint vieillard, d'exercer aucune autorité sur eux, vos actions doivent suffire pour les instruire, soyés non leur maître mais leur modele.

Un solitaire l'alla trouver & lui dit avec larmes : Mon pere, je suis tourmenté de pensées qui mettent mon ame en peril. Ce saint l'ayant pris par la main le conduisit hors de sa cellule & lui ordonna d'ouvrir sa robe & de retenir l'air & le vent dans son sein ; le solitaire lui ayant remontré que cela n'étoit pas en son pouvoir : Il n'est pas non plus en votre pouvoir, répondit le saint, de n'avoir point de pensées mauvaises, mais seulement d'en arrê-

ter les effets par votre résistance.

Un frere qui l'entendoit exhorter des solitaires à se regarder comme les derniers des hommes lui proposa cette question : Comment n'ayant fait aucun crime puis je me mettre au dessous d'un homme que je vois commettre un homicide ? C'est , répondit le saint , en disant ; cet homme n'a commis qu'un homicide , & moi je donne tous les jours la mort à mon ame.

On lui raconta qu'un solitaire se vantoit de n'avoir jamais été au village qui étoit assés proche de sa cellule : Et moi dit le saint , j'y aurois été la nuit pour prevenir la vaine satisfaction de n'y avoir jamais été.

On demanda à qui convenoient ces paroles du prophete : Je suis uni à tous ceux qui vous craignent : Au saint Esprit , répondit-il.

Vaut-il mieux parler que se taire lui disoit un solitaire ? Le saint lui fit cette réponse ; Si Dieu est le principe de votre silence & de vos paroles , il est bon de parler & de se taire.

Plusieurs solitaires étant dans la maison d'un homme recommandable par sa piété : on leur servit de la viande , ils en mangèrent tous. Poemen qui étoit avec eux fut le seul qui s'en abstint , & pour leur rendre raison de sa conduite : Plusieurs freres, leur di-t-il, qui viennent prendre mes conseils se croiront en droit d'user de viande s'ils sont autorisés par l'exemple de l'abbé Poemen.

Que l'experience, disoit-il , est une chose utile, puisqu'elle est utile à la vertu même!

Il dit encore sur le même sujet : Il est des pensées mauvaises comme de la coignée ; elle ne blesse personne si on n'y aide.

S. POLYCARPE, évêque
de Smyrne & martyr.

Il eut le bonheur de vivre avec saint Jean l'évangéliste & les autres apôtres, & d'être instruit par leurs disciples. Ayant été pris pendant la persécution de Marc Aurele il fut conduit devant le proconsul qui lui proposa de maudire Jesus-Christ: Il y a quatre-vingt ans que je le fers, répondit le saint, loin de me faire du mal il m'a toujours conservé jusqu'à ce jour; comment pourrois-je haïr celui qui m'a comblé de ses faveurs? Le Juge le menaça de le faire déchirer par les bêtes: Quelques soient vos supplices, répondit-il, ils seront ma gloire & ma joye; leur mesure sera celle de ma récompense. Je te ferai brûler tout vif reprit le consul: Vous me menacés, dit le saint, d'un feu qui brûle quelque tems & s'éteint en-

336 LES BELLES PAROLES
sûite sans doute parce que vous ne
connoissés pas celui qui doit brû-
ler les impies sans fin.

SAINTE POTAMIENE, *martyre.*

Cette sainte vierge d'Alexan-
drie servoit un maître qui l'ayant
sollicitée inutilement au crime, la
déféra au juge comme chrétien-
ne; le juge la condamna ou à
obéir à son maître, ou à être
plongée toute nuë dans une chau-
diere pleine de poix. Je vous con-
jure par le salut de l'empereur, lui
dit la sainte, qu'on ne me dépouil-
le point de mes habits, j'aime
mieux être descenduë peu à peu
dans la poix toute bouillante,
vous verrés alors quelle est la pa-
tience que donne à ses serviteurs
ce Jesus-Christ que vous igno-
rés.

S. PROBE

S. P R O B E , *martyr.*

Le juge nommé Maxime l'ayant fait étendre sur le chevalet , le fit déchirer à coups de foüet , & lui dit : Misérable, vois la terre teinte de ton sang, aye pitié de toi-même. Plus mon corps souffre pour Jesus-Christ, répondit le saint, plus mon ame a de santé & de vie. Il fut renvoyé en prison , & ayant été interrogé une seconde fois , on lui cassa les dents , on lui brûla diverses parties du corps , on le déchira de coups , & dans cet état qui fait horreur à la nature il dit à Maxime : Mettés en usage d'autres supplices , si vous en avés , & reconnoissés quel est le Dieu qui habite en moi. Le Juge le menaçant de lui faire couper la langue : J'en ai une autre intérieure & immortelle, dit le saint , & qui ne cessera de répondre. Quelques jours après Maxime ordonna

F f

338 LES BELLES PAROLES
qu'on lui perçât les côtés avec des
pointes de fer ardentes , afin , di-
soit-il , de le guérir de sa folie.
Plus je vous parois insensé, répon-
dit Probe , plus j'ai de sagesse &
& de connoissance de la loi de
Dieu. Le juge commanda qu'on
lui crevât les yeux avec de petites
pointes de fer , & quand cet or-
dre cruel eut été exécuté: Tu m'as
privé des yeux du corps , dit le
saint au tyran, mais tu ne peux rien
contre ceux de mon ame.

S. PULLION , *martyr.*

Dans la persécution de Diocle-
tien , le premier lecteur de l'égli-
se de Smyrne nommé Pullion fit
une excellente confession de sa
foi devant le juge , & la termina
par ces paroles : Celui qui pour la
foi aura genereusement méprisé
une mort passagere obtiendra une
vie, qui ne finira jamais. Le juge lui
demanda de quel bonheur étoit

susceptible un homme qui ne vivoit plus. Cette lumiere dont nous jouïssons , répondit Pullien , est une lumiere passagere , mais il y en a une autre plus excellente & plus durable. Des biens qui perissent doivent-ils l'emporter sur ce qui ne perira jamais , & la prudence permet-elle une préférence si insensée ?

S. QUINTIEN , évêque
de Rhodès puis de Clermont.

Entendant les cris d'un pauvre mandiant : Hâtons-nous, dit-il, de secourir celui-ci : peut-être sous ces haillons est-ce Jesus-Christ qui nous demande du secours.

S. QUIRIN , martyr.

Il étoit évêque d'une ville d'Illyrie : on le menaça des supplices les plus honteux & les plus terribles s'il ne sacrifioit selon l'ordre des empereurs. Les outrages dont vous

F f ij

me menacés feront ma gloire ,
répondit-il ; & la mort deviendra
pour moi un chemin qui me con-
duira à la vie éternelle. Le juge
lui offrit de l'élever à la charge
de grand prêtre de Jupiter , mais
le saint lui dit : Je suis véritable-
ment revêtu du sacerdoce & j'en
exercerai toutes les fonctions ,
quand j'aurai le bonheur d'offrir à
Dieu le sacrifice de ma propre vie.
On l'exhortoit à avoir pitié de sa
vieillesse : Si je suis affoibli par le
nombre des années , répondit le
saint évêque , la force de la foi
peut me rendre supérieur à tous
les supplices.

S. RADBODE , évêque
d'Utrecht.

Le Roi l'invitant à le suivre à
l'armée comme faisoient tous
ceux qui tenoient des fiefs : Les sol-
dats de Jesus-Christ , répondit-il,
servent le Dieu du ciel dans le
camp des évêques , qui revêtus

des armes de la foi combattent
sans cesse pour le salut du roi &
de son peuple : leur milice est spi-
rituelle & non terrestre.

SAINTE RADEGONDE, *reine
de France.*

S'étant retirée dans un monas-
tere : Mes filles, disoit-elle à ses re-
ligieuses, cherchons Dieu dans la
simplicité de notre cœur, afin
que nous puissions lui dire avec
confiance, Seigneur, donnez-nous
la récompense que vous nous avés
promise, puisque nous avons fait
ce que vous nous avés ordonné
pour la mériter.

S. REMBERT, *archevêque
de Brême.*

Après avoir employé tout son
bien à racheter des chrétiens dé-
tenus captifs par les idolâtres, il y
employa encore les vases sacrés.
Quelqu'un l'en ayant repris com-

342 LES BELLES PAROLES
me d'une profanation : Obligé
d'un côté de conserver les vases
sacrés, répondit-il, & pressé de
l'autre de laisser des chrétiens dans
l'oppression & dans la misère, j'ai
choisi ce qui étoit le plus agreable
à Dieu.

S. R E M Y , *archevêque de*
Reims.

Comme il conduisoit Clovis au
baptistaire, le Roi voyant l'égli-
se qui étoit parée magnifiquement,
& qui retentissoit d'hymnes & de
saints cantiques : Est-ce-là, dit-il,
ce royaume de Dieu que vous m'a-
vés promis? non, répondit le saint
évêque, mais la voye qui y conduit

Clovis étant descendu dans les
fonds sacrés du baptême : Sican-
bre, lui dit le saint, revêtés-vous
de douceur, & soûmettés votre
tête au joug de Jesus-Christ, ado-
rés ce que vous avés brûlé, &
brûlés ce que vous avés adoré.

Voyant Genebaud évêque de Laon affligé jusqu'au désespoir d'un crime qu'il avoit commis : Mon frere, lui dit-il, je suis moins touché de votre crime , que de la basse opinion que vous avés de la bonté de celui à qui rien n'est impossible comme il nous l'apprend lui-même dans ses écritures.

S. RICHARD, évêque
de Chichester.

Son frere qui lui avoit cédé un fond de terre s'en étant repenti dans la suite : Je ne dois pas , lui dit le saint, vous être inferieur en bonté & en liberalité , je vous rend volontiers le present que vous m'avés fait.

Ayant depuis qu'il étoit évêque fait de si grandes aumônes qu'elles étoient au dessus de ses revenus : Est-il juste , répondit-il, à son économe , qui lui faisoit la dessus quelques remontrances ,

Ff iiij

344 LES BELLES PAROLES
que nous usions de vaisselle d'or
& d'argent, pendant que les pauvres
sont tourmentés par la faim ?
ne puis-je pas boire & manger
dans la même vaisselle que mon
pere ?

Interrogé pourquoi il prévenoit
souvent les prieres des pauvres ,
& leur donnoit avant qu'ils euf-
sent demandé : On achete chere-
ment, répondit-il, ce que l'on n'ob-
tient qu'à force de prieres.

Donnant un saint baiser à des
religieux : Qu'il est agréable, dit-
il, de baiser des levres parfumées
de la sainte odeur des louanges de
Dieu.

S. R O B E R T.

- Sa mere lui ayant proposé lors-
qu'il étoit tout jeune d'employer
une partie des grands biens qu'ils
avoient à bâtir une église en
l'honneur de Dieu : Commençons,
lui dit-il, à pratiquer ce précepte

de l'évangile ; donnés de votre pain à celui qui a faim , & des habits à celui qui en a besoin.

SS. DONATIEN &
ROGATIEN, *martyrs.*

Pressés par le juge qui ufoit de toutes sortes de menaces pour les obliger à sacrifier aux idoles : Quelques supplices, repondirent-ils , que puisse inventer la colere des bourreaux, nous sommes prêts à les souffrir : ce n'est pas perdre la vie que de la remettre à celui de qui on l'a reçûë & qui doit le rendre avec usure.

S. ROMAIN , *martyr.*

Ce saint diacre fut un des premiers martyrs de la persecution de Diocletien. Le juge qui l'avoit fait tourmenter irrité de sa constance , ordonna qu'on lui déchirât les jouës & le visage : Je vous remercie , lui dit le saint , vous

346 LES BELLES PAROLES
m'ouvrés plusieurs bouches au
lieu d'une , pour publier la gloire
de Jesus-Christ.

S. ROMAIN , *confesseur*
de J. C.

Plusieurs soldats chrétiens ayant été engagés sans le savoir dans une action idolâtre par les artifices détestables de l'empereur Julien l'Apostat, ils reconnurent bien-tôt la faute involontaire qu'ils avoient commise , & reportant l'argent qu'on leur avoit distribué , ils firent une genereuse confession de leur foi. L'empereur extrêmement irrité ordonna qu'on leur tranchât la tête; ils allerent au supplice avec joye , & le bourreau avoit déjà l'épée levée sur le plus jeune nommé Romain, lorsque Julien leur fit annoncer qu'il leur faisoit grace. Romain affligé de se voir enlever la couronne à laquelle il touchoit déjà , s'écria:

Hélus , Romain n'étoit pas digne d'être martyr de Jésus-Christ !

S. ROMAIN , *solitaire.*

Etant à l'extrémité de sa vie il répondit aux freres qui lui demandoient quelque regle de conduite : Je n'ai jamais rien commandé à aucun de vous, qu'après m'être senti disposé à le souffrir avec patience s'il venoit à désobéir.

S. ROMUALD , *abbé.*

Comme on lui eut amené un voleur que l'on avoit surpris rompant le mur d'une cellule , les freres lui demanderent à quelle peine il le condamnoit : Je ne sçai, leur répondit-il ; lui arracher les yeux c'est le priver de la vûë : si on lui coupe les pieds ou les mains ; on lui ôte ou le pouvoir de marcher , ou celui de gagner sa vie en travaillant ; ainsi con-

348 LES BELLES PAROLES
duifés-le dans le monastere, qu'on
lui donne à manger , afin que
nous puissions déliberer à loisir ;
ensuite l'ayant repris avec dou-
ceur , il le renvoya sain & sauf
en sa maison.

S. R U D E R I C , *prêtre &*
martyr.

Du tems que les Mahometans
étoient maîtres de l'Espagne , un
juge voulut ébranler saint Rude-
ric en lui presentant d'un côté des
biens & des honneurs , & de l'au-
tre les supplices & la mort. Pré-
sentés , lui dit le saint , des biens
temporels à ceux , qui comme
vous , n'aspirent qu'à des biens
passagers , mais pour nous , Je-
sus-Christ est notre vie , & la
mort un gain. Quelques jours
après on le pressoit encore par
les mêmes motifs d'embrasser la
religion de Mahomet : Ne nous
demandés pas , dit-il , de nous

écarter de la voye de la verité ,
pour entrer dans le chemin de
l'erreur ; instruits de la veritable
foi nous déplorons votre igno-
rance & votre malheur.

S. S A B A C E , *martyr.*

Un juge lui insultant de ce
qu'il verfoit des larmes dans les
tourmens : Je suis sensible, répon-
dit-il , à la violence des douleurs
- jusqu'à ne pouvoir retenir mes
larmes , mais il n'est rien que je ne
souffre plutôt que d'abandonner
Jesus - Christ ; apprenés donc de
mes pleurs à quel point je l'estime
& je l'aime , puisque le sentiment
des douleurs les plus vives cede
à la violence de mon amour.

S. S A D O T H .

Ayant été pris par ordre du
Roi de Perse avec cent vingt-huit
autres chrétiens , ils souffrirent
de grands tourmens avec une conf-

350 LES BELLES PAROLES
tance merveilleuse : Nous sommes serviteurs de Dieu , disoient-ils , nous ne pouvons adorer ni le feu , ni le soleil qui sont ses ouvrages & que sa bonté à créés pour l'utilité des hommes. On les menaça de les faire perir d'une mort funeste , mais ils s'écrierent tous d'une voix : Nous ne périrons point pour Dieu , nous ne mourrons pas à l'égard de Jesus-Christ ; mais nous vivrons éternellement.

SAINTE SARA.

Elle servit quelques fruits à des solitaires de Sceté qui étoient allés lui rendre visite. Pendant le repas elle les consideroit attentivement ; & voyant qu'ils laissoient les meilleurs pour manger les plus mauvais : Vous êtes de véritables solitaires de Sceté , leur dit-elle.

S. SARMATAS , *solitaire.*

J'aime mieux , disoit-il , un pecheur qui se repent, qu'un innocent qui se regarde comme juste.

S. SATURNIN , & *ses compagnons martyrs.*

Entre les martyrs que fit en Afrique la persécution de Diocletien furent saint Saturnin prêtre & quarante-six ou quarante-sept personnes hommes & femmes arrêtés avec lui. L'un d'eux nommé Thélique étendu sur le chevallet & déchiré par les ongles de fer , répondit au juge qui insultoit à ses souffrances : Ces souffrances sont ma gloire , je touche déjà à un royaume dont la beauté ne peut être ni corrompue ni flétrie. On lui représenta qu'il avoit dû obéir aux ordres des empereurs : Je me soucie peu , dit-il , de toute autre loi , que de celle de

Dieu ; je l'observe , je souffre , je meurs pour elle , & n'en connois point d'autre. On demanda à saint Saturnin pourquoi contre les défenses il avoit osé tenir une assemblée de chrétiens. Il répondit : Le mouvement de l'esprit de Dieu nous a inspiré de célébrer ses mysteres , & nous l'avons fait sans crainte , parce qu'il n'est pas permis de les omettre. Les chrétiens s'étoient assemblés dans la maison d'Emerite ; comme on lui en faisoit un crime il se justifia par ces paroles : Les chrétiens sont mes freres , pourquoi ne les aurois-je pas reçu chés moi pour célébrer les mysteres sans lesquels nous ne pouvons vivre ? Le juge ajouta que les ordres de l'empereur devoient être preferés à toutes choses : C'est Dieu que je preferé à tout , repliqua le bienheureux martyr , ce Dieu encore plus grand que les empereurs. On
lui

lui demanda s'il avoit les écritures dans sa maison : Je les ai, répondit-il , mais dans mon cœur.

S. SATURNIN, *martyr*
& *premier évêque de*
Toulouse.

Ayant imposé silence aux oracles des payens par sa présence: le peuple excité par les clameurs des prêtres idolâtres, se jetta sur lui & voulut le contraindre à sacrifier au demon, mais il déclara à haute voix qu'il ne reconnoissoit qu'un seul & véritable Dieu, ajoutant : Comment voulés-vous m'obliger à craindre ceux dont vous dites que je suis craint ?

S. SERAPION, *solitaire.*

Il fut un jour visité par un solitaire qui dans tout son extérieur & dans ses discours faisoit paroître un grand mépris de lui-même. Après le repas Serapion

G g

lui dit avec beaucoup de douceur : Jeune & robuste comme vous êtes vous feriez mieux de demeurer dans votre cellule & d'y vivre du travail de vos mains, que d'aller de cellule en cellule comme vous faites ; ce solitaire ayant rejeté cet avis avec beaucoup d'émotion & de colere : Quoi , reprit Serapion , quand vous disiez tant de mal de vous-même , ne vous proposiez-vous autre chose en vous méprisant que de vous attirer des louanges ?

S. SYLVAIN , *solitaire.*

On demanda un jour à ce saint abbé , celebre par sa sagesse , par quelle voye il y étoit parvenu : Jamais , répondit-il , je n'ai laissé dans mon cœur de pensées qui pussent irriter Dieu contre moi.

Il avoit reçu le don des larmes ; il sortoit rarement de sa cellule , & lorsque la nécessité l'y contrai-

gnoit il se couvroit la tête de son capuce , disant : A quoi bon voir cette lumiere temporelle qui ne me sert de rien ?

Lui & Zacharie son disciple avoient passé la nuit dans un monastere. Le matin on les obligea à manger. Ils partirent , & en chemin ayant trouvé de l'eau , Zacharie se dispoisoit à en boire, mais Sylvain l'arrêta en lui disant : Mon fils, nous avons mangé pour satisfaire à la loi de la charité , il faut presentement satisfaire à celle du jeûne.

Arrosant les arbres de son jardin il avoit son capuce abattu sur ses yeux: Mon fils, dit-il à quelqu'un qui lui en demandoit la raison , mon esprit n'avoit que cette action dont il dût alors s'occuper , & la vûë de ces arbres auroit été pour lui un sujet de distraction.

Un frere qui étoit allé le voir , & qui le trouva occupé au travail

356 LES BELLES PAROLES
des mains , lui dit : Pourquoi travaillés-vous pour une nourriture qui périt? Marien'a-t'elle pas choisi la meilleure part ? A ces paroles Sylvain fit donner un livre à ce solitaire , & on le conduisit dans une cellule. L'heure de none étant venuë , le solitaire jettoit les yeux de tous côtés, & attendoit avec impatience qu'on le vint avertir d'aller manger. Enfin le besoin ne lui permettant plus d'attendre , il alla trouver le saint vieillard , & ayant sçu que les freres avoient pris leur repas il lui fit ses plaintes de ce qu'on ne l'avoit pas appelé : Spirituel comme vous êtes , répondit le saint, voudriés-vous vous abaisser à une nourriture grossiere ; pour nous qui en avons besoin , il faut que notre travail nous la procure : mais pour vous qui avés choisi la meilleure part, la lecture vous suffit. Le solitaire s'étant jeté à ses genoux & lui ayant de-

mandé pardon : Apprenés donc , reprit le saint vieillard que Marie a besoin de Marthe , & qu'ainsi Marthe a part aux mérites & aux louanges de Marie.

Plein de mépris pour les choses de la terre , il se cachoit les yeux avec ses mains , lorsqu'il sortoit de la priere , disant : Fermés-vous mes yeux , fermés-vous , & ne regardés plus les choses du monde , il n'y en a aucune qui merite d'être regardée.

Il disoit cette excellente parole : Malheur à l'homme qui a plus de reputation que de merite.

S. SIMPHORIEN , *martyr.*

Jeune & d'une naissance illustre , il refusa d'adorer la statue de Cybele , que de grandes troupes de Gentils promenoient dans la ville d'Autun. On le presenta au juge Héraclius qui tâcha de l'ébloüir par l'éclat des honneurs qu'il lui promettoit. Le tems em-

358 LES BELLES PAROLES
porte avec soi, répondit le saint, tout ce qui est sujet à perir. La béatitude ne se trouve que dans notre Dieu seul. Comme l'antiquité la plus reculée n'a pas vû naître sa gloire, aussi toute la suite des siècles ne la verra jamais finir. Le juge le menaça de l'exposer aux tourmens les plus cruels. Le genereux martyr aussi peu touché de ses menaces que de ses promesses, lui dit: Je ne crains, & je ne fers que le tout-puissant qui m'a créé: vous avés sur mon corps une puissance passagere: mais pour ce qui est de mon ame, vous n'en avés aucune. Comme on le conduisoit au lieu du supplice, sa mere accourant sur les murs de la ville, lui cria: O mon fils! rappelés toute votre constance, une mort qui conduit à la vie est-elle à craindre? élevés vos yeux & votre cœur vers celui qui regne dans le ciel: aujourd'hui vous fai-

tes un heureux échange d'une vie misérable & passagere avec une autre dont la félicité doit durer éternellement.

S. SISOÏS , *solitaire.*

Il y a trente ans , disoit-il , que je fais cette priere : Seigneur Jesus , défendés-moi contre ma propre langue, & il y a trente ans que je commets tous les jours de ces sortes de fautes.

Je ne sçais à quel ouvrage m'appliquer , disoit quelqu'un à un saint vieillard , j'aîmeroîs à faire des nattes , si je sçavois comment les faire. L'abbé Sisoîs , reprit le saint , nous a appris à ne pas choisir un ouvrage que nous aimions.

Un solitaire lui demanda ce que c'étoit qu'être étranger sur la terre : C'est , répondit Sisoîs , garder le silence , & en quelque lieu qu'on se trouve , se dire à soi-même , je n'ai ici aucune affaire qui me retienne.

Quelques gens du monde qui étoient allés le voir, lui tinrent de longs discours fans qu'il proferât une feule parole. Enfin l'un d'eux leur dit : Laissez ce bon vieillard, comme il ne mange pas, il ne peut pas parler. Alors prenant la parole: S'ifois, dit-il, mange quand il est néceffaire de manger.

O malheur, s'écrioit-il un jour ! Son difciple lui demandant ce qu'il vouloit : Je cherche, répondit-il, un homme avec qui m'entretenir, & je ne le trouve pas.

Il avoit été obligé par les incommodités de la vieillesse à quitter la folitude pour aller demeurer dans un lieu habité. Son cœur en étoit extrêmement touché, & un jour que l'abbé Ammon tâchoit de le confoler, en lui difant : Aagé comme vous êtes, qu'auriés-vous fait dans le defert? Ah ! Ammon, répondit le faint, en le regardant triftement, le defert

fert me tenoit lieu de toutes choses.

Ce saint étant à l'agonie demandoit un peu de tems pour faire penitence. Un de ceux qui l'environnoient, lui ayant représenté qu'il étoit hors d'état de la faire : Qu'importe, répondit-il ; un moment de plus pour gémir sur mon ame, n'est-il pas un assés grand bien ?

S. SPIRIDION, évêque.

Un évêque, homme éloquent, prêchant un jour devant le peuple, & citant le passage de l'évangile : *Tolle Grabatum tuum, & ambula*, se servit d'une expression qu'il crut plus noble, & plus élégante que celle de *grabat*. S. Spiridion indigné de cette fausse délicatesse, interrompant cet évêque : Etes-vous donc, lui dit-il, de meilleure condition que celui qui a dit *grabat*, vous qui avés honte d'employer ses propres paroles ?

Hh

S. STANISLAS, évêque
de Cracovie, &
martyr.

Il avoit repris le roi Boleslas de ses desordres ; quelques-uns du clergé , croyant que ce prince furieux étoit prêt de se laisser aller aux plus grandes extremités contre lui , pressoient le saint évêque de s'appliquer à le calmer : Je suis , leur répondit-il , exposé en spectacle à tous les hommes , & je ne peux rien relâcher de mon devoir , sans leur être une occasion de chute & de scandale.

S. TARAQUE, *martyr.*

Il souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien. Comme le juge l'exhortoit à sacrifier : J'offre , répondit-il , à mon Dieu , non le sang des bêtes , mais le sacrifice d'un cœur pur. On lui reprocha qu'adorant Dieu & Jésus-Christ ,

il adoroit plusieurs Dieux : Jesus-Christ est le fils de Dieu , dit-il , l'esperance & le salut des chrétiens. C'est pour lui que nous souffrons. On lui brisa les dents par l'ordre du juge : mais loin de s'affoiblir , il s'écria : Duffiés-vous briser tous mes os , je deviendrai encore plus fort en celui qui me fortifie , & il ajouta quand on lui eut cassé les machoires : Vous avés pû étouffer la voix de mon corps , mais mon ame n'a souffert aucune perte.

LEGION THEBE'ENE.

Il y avoit dans les armées romaines une legion de chrétiens, nommée la légion Thébéene, dont saint Maurice étoit le chef. L'empereur Maximien , les ayant voulu obliger à sacrifier aux idoles , ils le refuserent genereusement ; le tyran les fit décimer deux fois sans pouvoir ébranler leur foi , & étant

Hh ij

364 LES BELLES PAROLES
soutenus par les exhortations de
saint Maurice, ils firent dire à
l'empereur : Nous sommes vos
soldats : mais aussi nous sommes
serviteurs de Dieu. Notre devoir
nous oblige également à porter les
armes pour votre service, & à
présenter à Dieu un cœur inno-
cent. Nous aimons mieux souffrir
la mort que de la donner, & mou-
rir innocens que de vivre souillés
de crimes.

S. THEODORE, *martyr.*

Il dit au juge après avoir fait
un abrégé des vérités du christia-
nisme : Telle est ma religion, tel-
le est ma foi ; qu'on me coupe,
qu'on me déchire, qu'on me brû-
le, si tous mes membres souffrent
pour celui qui les a créés, c'est
un hommage qu'ils lui doi-
vent. Le juge lui reprocha comme
une infamie la confiance qu'il
avoit en Jesus-Christ, à quoi il

fit cette réponse : C'est une infamie dont se couvrent avec joye tous ceux qui invoquent le nom de Jesus-Christ.

SAINTE THEODORE, *vierge*
& *martyre.*

Elle étoit de la ville d'Alexandrie, & d'une famille illustre. Un juge nommé Eustrace à qui on la défera comme chrétienne, irrité par quelques-unes de ses réponses, la fit battre sur les jouës, lui reprochant qu'elle le forçoit à lui faire cette injure malgré lui : Ce que vous appellés une injure, dit Théodore, sera ma gloire pendant toute l'éternité. Il la pressoit de sacrifier. Si je continuois de vous épargner, ajouta-t'il, on m'accuseroit de ne pas obéir aux empereurs. Vous obéissés aux empereurs, reprit la sainte, parce que vous les craignés, & moi je confesse mon Dieu, & mon

H h iij

366 LES BELLES PAROLES
soi , parce que je le crains.

S. THEODORE *de Phermé ,
solitaire.*

Je suis à deux doigts de ma perte , si vous ne me soutenés par quelques paroles de consolation , disoit un frere à saint Théodore : Que vous dirai-je , répondit-il , Je suis moi-même dans un extrême peril.

Il avoit obtenu de Dieu le don de courage & d'intrepidité. Conserveriés-vous cette fermeté , lui disoit quelqu'un , si vous étés menacé de voir tomber une maison sur vous ? Le ciel même dut-il tomber , répondit-il , Théodore n'en seroit pas épouvanté.

Un seigneur demandoit à le voir. Comme ce saint avoit les épaules nuës , un solitaire qui étoit alors avec lui les lui couvrit d'un manteau , mais Théodore le rejeta , en disant : Je me

présenterai tel que je suis : Si quelqu'un vient me voir , ajouta-t'il en s'adressant à son disciple , pendant ou mon repas , ou mon sommeil , dites avec simplicité , que je mange , ou que je dors.

Un anacorete sans experience, s'ingeroit de décider en présence de l'abbé Théodore , qui lui dit : Un marchand vouloit négocier dans un pays éloigné , & avant même que d'avoir loué un navire , il discouroit de ce pays comme s'il en étoit déjà revenu.

Il disoit aussi : En ce tems bien des gens goûtent le repos , avant même que Dieu le leur ait donné.

Un jeune solitaire nommé Isaac s'attacha au saint vieillard Carion , pour porter sous lui le joug de l'obéissance , & être formé à la vertu par ses instructions. Mais voyant que Carion gardoit un si-

Hh iiiij

lence inviolable, & se servoit lui-même, il crut que le saint vieillard le négligeoit. Il le quitta, & passa sous la discipline de Théodore de Phermé. Ce second maître en usant comme le premier, Isaac en porta ses plaintes aux anciens. Ceux-ci les communiquèrent à Théodore, qui leur répondit: Si je ne l'ai pas instruit par mes paroles, j'ai tâché de l'instruire par mes exemples.

Un anacorete qui se trouvoit dans l'agitation & dans le trouble, eut recours à la sagesse de Théodore: Allés, lui dit le saint vieillard, humiliés-vous sous la main d'un supérieur, & vivés en communauté avec des freres. Le solitaire retourna quelque tems après faisant les mêmes plaintes. Théodore lui demanda combien il y avoit qu'il étoit dans le desert: Huit ans, répondit-il, & moi, reprit le saint abbé, il y en

a soixante & dix , sans que j'aye eu un seul jour de veritable repos.

Un frere demeura trois jours dans la cellule de ce saint , pour entendre quelques paroles édifiantes : mais voyant qu'il demeuroit toujours dans le silence , il se retira triste & affligé : Je n'ai pas cru , dit Théodore , devoir parler à ce frere , qui n'a tant d'empressement pour entendre quelques paroles , que pour se faire honneur de les avoir entendues.

Un frere lui demanda s'il approuvoit qu'il se privât de l'usage du pain pendant quelques jours. L'abbé l'ayant approuvé : J'irai donc au moulin , ajouta le frere , faire moudre quelques pois pour ma nourriture : Il vaut autant , répondit l'abbé , y aller pour faire moudre du bled , & en faire du pain.

Quelqu'un lui ayant rapporté avec étonnement qu'un certain frere étoit retourné dans le monde : Etonnés-vous plutôt, lui dit-il, qu'il y en ait qui échappent aux attaques d'un ennemi aussi redoutable que le nôtre.

S. THEODORE *d'Eleutherople,*
solitaire.

Un solitaire nommé Abraham, lui dit un jour: Quelle voye choisirai-je pour aller à Dieu, ou la gloire, ou l'ignominie? La gloire, répondit Théodore, parce qu'on ne la merite que par la vertu; & qu'on peut se défendre de l'orgueil qui la suit souvent, en reconnoissant qu'on en est indigne: mais pour l'ignominie, on n'y vient que par les actions mauvaises, & quand on a eu le malheur d'être aux hommes un sujet de chute & de scandale, où trouver de quoi se consoler?

S. THEODORE, *abbé*
de Tabene.

Etant encore jeune religieux, sa mere obtint de saint Pacôme, à la recommandation de plusieurs personnes puissantes, la permission de voir son fils. Théodore alla trouver le saint, & lui dit : Si vous voulés que je voye ma mere, assurés-moi auparavant que je ne rendrai point compte de cette visite au jour où Dieu viendra nous juger.

S. THEODORIC,
martyr.

L'empereur Julien entraîna dans son apostasie son oncle qui portoit le même nom que lui avec le titre de comte d'Orient. Ce comte se fit amener un prêtre de l'église d'Antioche, nommé Théodoric, qui ayant prononcé quelques paroles contre le culte des

372 LES BELLES PAROLES
idoles : Misérable , tu te mêles de
discourir , lui dit Julien , comme
si tu ne faisois que de sortir des
écoles d'Athenes : Ce n'est , ré-
pondit Théodoric , ni dans les éco-
les d'Athenes , ni dans celles d'au-
cun orateur , ni dans celles d'aucun
maître de l'éloquence humaine
que j'ai appris à vous répondre ,
c'est dans l'école du saint Esprit
qui m'instruit par les divines écri-
tures. Il fut appliqué sur le cheva-
let , & le comte lui ayant reproché
qu'il traitoit l'empereur de tyran :
S'il est tel que vous le dites , ré-
pliqua le saint , non - seulement
c'est un tyran , mais le plus mise-
rable de tous les hommes. Com-
me son sang couloit de toutes parts,
Julien lui demanda si les tour-
ments se faisoient sentir : Le Sei-
gneur qui est avec moi , répli-
qua le bienheureux martyr , en
arrête le sentiment. On offrit de
lui remettre ce qu'il pouvoit de-

voir au fisque : Je ne dois rien qu'à Dieu seul , dit-il , & si j'ai le bonheur de conserver une conscience pure , il me fera jouir de l'effet de ses promesses.

S. THEODOTE , *martyr.*

Comme on le remenoit en prison après qu'il eût souffert d'horribles supplices : Voyés , disoit-il au peuple , en montrant son corps couvert de playes , voyés quelle est la puissance de Jesus - Christ qui rend ceux qui souffrent pour lui insensibles à tous les supplices , qui donne tant de force à une chair foible , & qui rend les personnes les plus viles superieures aux menaces des magistrats , & aux édits mêmes des princes , quand ils font des commandemens contraires à la pieté. Voilà , ajoutoit-il , parlant de ses playes , les sacrifices que Jesus-Christ demande , lui qui a bien voulu souffrir pour

chacun de nous ce que je souffre aujourd'hui pour lui. Le proconsul tâchant de le gagner par caresses & par menaces, il lui répondit généreusement : Mettés tout en usage, ce sera inutilement, il n'y a rien qui ne cede à la puissance de Jesus-Christ mon Seigneur.

Qu'un criminel, disoit-il au proconsul, craigne les menaces de son juge, pour moi je crains peu les vôtres, c'est pour Jesus-Christ que je souffre. Le juge ayant ordonné qu'on lui cassât les dents à coups de pierre : Duffiés-vous m'arracher la langue, dit le saint, & me priver de l'organe de la parole, le silence même des chrétiens est une voix que Dieu écoute.

S. THEODULE,
martyr.

Saint Agatope diacre , & saint Théodule lecteur , souffrirent à Thessalonique durant la persécution de Dioclétien. Fautin qui étoit leur juge , pressant Théodule de sacrifier , le saint lui dit : S'il est raisonnable d'adorer des statuës , il le seroit bien davantage d'adorer les ouvriers qui les ont faites. On voulut l'obliger à livrer les écritures : Je suis prêt de vous les remettre entre les mains , dit-il , quand renonçant au culte des idoles , vous voudrés chercher dans cette divine lecture à vous affermir dans la foi.

S. THEOPHILE ,
martyr.

Un juge ayant dit à ce saint martyr : Songés à vos enfans , à votre famille , à vos proches , à votre bien , & à vous-même ; & par un excès de folie ne vous précipités pas dans une mort honteuse , il répondit : Que pourrois-je faire de plus sage que de suivre les maximes de vos philosophes qui veulent qu'on se détache de tout ce qui nous environne & nous touche de plus près , & qu'on n'ait que du mépris pour la douleur ? n'est-ce pas agir avec un jugement solide , que de préférer le permanent & l'éternel à ce qui n'a ni solidité , ni durée ? Quoi , reprit le juge , préférés-vous les tourmens au repos , la mort à la vie ? Non , repartit le saint , je crains les tourmens , & la mort : mais des tourmens sans fin , mais une mort ac-

compagnée des sentimens les plus vifs d'une douleur immortelle. Malheureux, épargne ton corps, lui cria le juge : Et toi, malheureux, reprit le saint, épargne ton ame : c'est afin qu'on épargne la mienne dans l'éternité que je n'épargne point mon corps dans le tems présent. Pendant qu'on le tourmentoit, on n'entendoit sortir de sa bouche que ces paroles qu'il adressoit à Jesus-Christ : Jesus fils de Dieu, je vous confesse, je vous louë, joignés-moi à la compagnie de vos saints.

SAINTE THERESE.

Elle disoit souvent à Dieu : Seigneur, ou souffrir, ou mourir.

S. THOMAS D'AQUIN.

Un frere dominiquain obtint de son superieur la permission d'aller en ville, & de prendre avec

Li

378 LES BELLES PAROLES
lui celui des religieux qu'il rencon-
treroit. Il rencontra S. Thomas,
qu'il ne connoissoit pas encore, &
l'ayant prié de l'accompagner le
saint le suivit sur le champ. Quel-
qu'un s'étonnant de voir un si
grand homme comme à la suite
de ce frere : Comme Dieu s'est
soumis à l'homme, répondit-il,
pour l'amour de l'homme, ainsi,
l'homme se soumet à l'homme pour
l'amour de Dieu.

Etant allé pour voir S. Bonaven-
ture, il le trouva qui écrivoit la
vie de S. François, & dit en s'en
retournant : Laissons un saint tra-
vailler pour un autre saint.

TIMOTHE'E, *patriarche*
d'Alexandrie.

Une église d'Egypte demanda un
saint solitaire nommé Ammone
pour évêque à Timothée patriar-
che d'Alexandrie, qui envoya des
soldats dans le desert pour l'em-

mener malgré lui. A cette nouvelle Ammone s'enfuit. On le trouva , & comme il vit toutes ses prières inutiles , il se coupa l'oreille , se flattant qu'on s'en tiendrait aux termes de la loi , qui exalte de l'honneur du sacerdoce , ceux qui ont ces sortes de défauts ; mais , Timothée n'y ayant aucun égard : Cette loi est pour des Juifs , dit-il : Qu'un homme ait même le nez coupé , si la pureté de ses mœurs répond à la sainteté de l'épiscopat , qu'on me l'amène , je ne laisserai pas de l'ordonner.

S. VICTOR, *martyr.*

Ce saint qui souffrit le martyre à Marseille , ayant été conduit au tribunal du juge , fit un admirable discours pour défendre la sainte religion qu'il professoit , & dit entr'autres choses ces belles paroles : Vous nous reprochés que nous adorons un Dieu pauvre , soit

380 LES BELLES PAROLES
ble , qui a souffert la mort. O riche pauvreté qui a rempli des barques d'une multitude de poissons , & nourri cinq mille hommes avec cinq pains ! ô foiblesse pleine de force qui a guéri toutes sortes d'infirmités ! ô mort vivifiante qui a rendu la vie à tant de morts !

SAINTE VICTOIRE ,
martyre.

Il y avoit du tems des persecutions une fille de qualité nommée Victoire qui ne voulant avoir d'autre époux que J. C. , s'étoit échappée de la maison de son pere , & avoit consacré sa virginité à Dieu. Elle fut conduite au proconsul , & interrogée sur sa religion. Elle fit genereusement profession de la religion chrétienne. Le juge lui proposa d'aller avec son frere qui étoit payen , & ne cherchoit à lui conserver la vie du

corps , qu'aux dépens de celle de son ame : mais rejetant cette proposition : Je suis chrétienne , dit-elle ; & tous ceux qui observent les commandemens de Dieu sont mes freres.

S. VINCENT , *diacre*
& *martyr.*

Le martyr de ce saint diacre est celebre par toute la terre. Il fut pris avec Valere son évêque , & conduit au juge qui l'exhorta à sacrifier aux idoles , s'il ne vouloit éprouver les plus grands supplices. Le saint diacre fit une réponse assez longue , & digne de l'esprit qui l'animoit : en voici quelques paroles. Vos supplices nous apprennent à remporter la victoire , & la mort est pour nous un chemin qui nous conduit à la vie. Qu'une chair perissable soit abandonnée en proie à la cruauté du démon , pourvu que l'homme interieur demeure si-

383 LES BELLES PAROLES
delement attaché à son créateur.
Le juge irrité l'ayant fait appli-
quer sur le chevalet : Vois, lui di-
soit-il , en quel état est ton misé-
rable corps : Exerce ta fureur &
ta malice , répondit le saint ; par
la grace de mon Dieu , les forces
de mon corps seront toujours au
dessus de l'une & de l'autre.

S. WOLFANG , évêque
de Ratisbonne.

Plusieurs de ses prédécesseurs
dans l'évêché de Ratisbonne s'é-
toient fait donner l'abbaye de saint
Emeran , afin de jouir des grands
revenus qu'elle possédoit ; mais il
se hâta dès le commencement de
son épiscopat d'en confier la con-
duite à un saint religieux qu'il en
fit abbé. Quelqu'un lui disant que
ce qu'il faisoit étoit insensé, & qu'
il se privoit d'un revenu conside-
rable : Je ne rougis point, répon-
dit-il, de passer pour un fol , &

pour un insensé , s'il en revient de la gloire à Dieu : mais sçachés que Wolfgang ne prendra jamais sur ses épaules un fardeau qu'elles ne peuvent porter , tel qu'est celui de l'abbaye jointe à l'évêché de Ratibonne.

Un homme ayant volé dans sa chambre un des rideaux de son lit , on le lui amena , afin qu'il le fût punir comme le crime le meritoit. Le saint lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à cette action , c'est , lui dit le voleur en tremblant , que j'étois nud comme vous voyés : La nécessité , dit le saint à ses domestiques , l'a poussé à ce vol , que nous aurions prévenu en prenant soin de le revêtir ; qu'on le revête donc tout-à-l'heure , ajouta-t'il ; & s'il vole dans la suite on aura droit de le punir.

Ayant connu que sa dernière heure étoit proche , il se fit porter à l'église , se prépara à ce retour.

384 LES BELLES PAROLES
ble passage par la confession, & le
Viatique ; & s'étant couché sur la
terre, on voulut fermer l'église pour
empêcher le peuple d'entrer, mais
il en fit ouvrir les portes, di-
fant : J. C. a voulu mourir à la vûë
de tout le monde : laissés donc à
chacun la liberté de considérer
dans ma mort ce qu'il doit crain-
dre & prévenir dans la sienne.

S. ZACARIE, *solitaire.*

Etant prêt de mourir, l'abbé
Moyse lui demanda ce qu'il
voyoit : mais Zacarie lui ayant dit :
Mon pere ne vaut-il pas mieux se
taire, que de parler ? Qui, mon
fils, répondit Moyse, demeurés
dans le silence.

S. ZENON, *solitaire.*

Un solitaire d'Egypte étant al-
lé dans les deserts de Syrie, & ren-
dant compte de ses pensées à l'ab-
bé Zenon, s'en accusoit avec dou-
leur

leur quoiqu'elles n'eussent rien de répréhensible. Le vieillard ravi en admiration, s'écria : Ces égyptiens sçavent cacher les vertus qu'ils ont, & s'accuser des défauts qu'ils n'ont pas ; au lieu que les solitaires de Grece & de Syrie, s'appliquent à se parer des vertus qu'ils n'ont pas, & à cacher les défauts qu'ils ont.

On lui rapporta qu'il y avoit dans un village un solitaire si celebre par son abstinence, qu'on lui avoit donné le surnom de jeûneur. Zenon l'invita à venir dans sa cellule, il y alla avec joye, ils prièrent ensemble ; & ensuite Zenon se mit à travailler des mains, demeurant dans un recueillement & un silence profond, attendant l'heure de None pour manger. L'étranger s'ennuya bien-tôt, & souhaita de s'en retourner. Le saint vieillard lui en ayant demandé la cause : J'avouë, répondit-il, que je me sens

K k

386 LES BELLES PAROLES
une inquietude qui m'est nouvelle,
& même je ne fçai quel desir de
manger, au lieu que dans ma cel-
lule je jeûne aisément jusqu'à
l'heure de vêpres sans impatience
de la voir venir. Les vains applau-
dissemens vous nourrissent & vous
soutiennent, répliqua Zenon; allés,
mangés à l'heure de None, & que
toutes vos actions se fassent dans le
secrèt. Le solitaire n'étant plus sous
les yeux des hommes avoit peine à
jeûner jusqu'à l'heure que le vieil-
lard lui avoit marquée. On sçut
bien-tôt qu'il s'étoit relâché de sa
premiere abstinence; & comme on
en prit occasion de le mépriser, il
porta ses plaintes à Zenon qui lui
dit: Vous voilà présentement dans
la voye qui mene à Dieu.

S. ZOZIME, *solitaire.*

Il avoit dit devant un certain
philosophe qu'il se croyoit le plus
grand pécheur du monde, & étant

interrogé comment il pouvoit avoir une si mauvaise opinion de lui-même, sçachant bien qu'il observoit les commandemens de Dieu : Tout ce que je vous puis dire, répondit-il, c'est que je sçais que je dis vrai, & que je sens ce que je dis, ne m'en demandés pas davantage.

FIN.

K k ij

ERRATA.

- Page 8 l. 5 Il fut lisez Un solitaire nommé Alexandre fut.*
- p. 17 l. 17 pouvd lisez pourvd.*
- p. 72 l. 16 dit le saint mettez après ces mots une,*
- p. 87 l. 3 l'entendant lisez l'entendoient.*
- p. 104 l. dernière mortel lisez mortel.*
- p. 111 l. 23 effacez après.*
- p. 114 l. 15 famille lisez famille.*
- p. 122 l. 22 s'exposer à la lisez s'exposer à manquer à la.*
- p. 193 l. dernière cachée lisez cachées.*
- p. 261 l. 12 pouvoir lisez pourroit.*
- p. 270 l. 7 mettra lisez mettre.*
- p. 272 l. 24 quine lisez qui ne.*
- p. 289 l. 9 pratiquerai lisez pratiquerai.*
- p. 294 l. 8 reçûe lisez reçûes.*
- p. 298 l. 6. étoit lisez étoient*
- p. 302 l. 5 je portetai lisez je porterai.*
- p. 306 l. 19 qui pel lisez qui pese.*
- p. 316 l. 21 le seul qui , est , lisez le seul qui est ,*
- p. 326 l. 24 répondt lisez répondit.*
- p. 331 l. 18 cependendant lisez cependant.*
- p. 334 l. 14 di til lisez dit-il.*
- p. 347 l. 1 Hélus lisez Hélas.*
- p. 381 l. 21 Qu'une chair lisez Qu'importe qu'une chair.*
- p. 383 lisez 382 ibidem l. 8 les forces de mon corps lisez mes forces.*
- p. 382 lisez 383.*

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux confeillers les gens tenant nos cours de parlement , maîtres des requêtes ordinaires de notre hôtel, grand conseil , prévôt de Paris , baillifs , sénéchaux , leurs lieutenans civils , & autres nos justiciers qu'il appartiendra : salut. Notre bien amé le Sieur *** , nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner un ouvrage de sa composition sous ce titre : *Les Apophthegmes ou les belles paroles des saints* , mais craignant que d'autres particuliers qui n'ont d'autres idées & industrie que de se prévaloir du travail d'autrui par des voyes indirectes en supposant d'autres titres ; il nous auroit en conséquence fait supplier de vouloir bien lui accorder nos lettres de privilege sur ce nécessaires : A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit sieur exposant & reconnoître son zele , nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit livre en tel volume ,

forme , marge , caractere , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notté royaume pendant le tems de douze années consécutives , à compter du jour de la date desdites présentes : Faisons défenses à toute sorte de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi à tous libraires , imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire ledit livre ci-dessus expliqué , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit exposant , & de tous dépens dommages & intérêts ; A la charge que ces présentes

seront enrégistrées tout au long sur le registre de la communauté des libraires & imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce livre sera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux réglemens de la librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit livre sera remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée, es mains de notre tres-cher & féal chevalier chancelier de France le sieur Daguesseau; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & féal chevalier chancelier de France le sieur Daguesseau; le tout à peine de nullité des présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long au commencement

ou à la fin dudit livre, soit tenuë pour
duëment signifiée, & qu'aux copies
collationnées par l'un de nos amés &
féaux conseillers & secrétaires foi soit
ajouté comme à l'original : Comman-
dons au premier notre huissier ou ser-
gent de faire pour l'exécution d'icelles
tous actes requis & nécessaires, sans
demander autre permission, & nonob-
stant clameur de haro, charte norman-
de & lettres à ce contraires : Car tel est
notre plaisir. Donné à Paris le huitième
jour du mois de Mai l'an de grace mil
sept cent vingt-un & de notre regne le
sixième. Par le roi en son conseil.

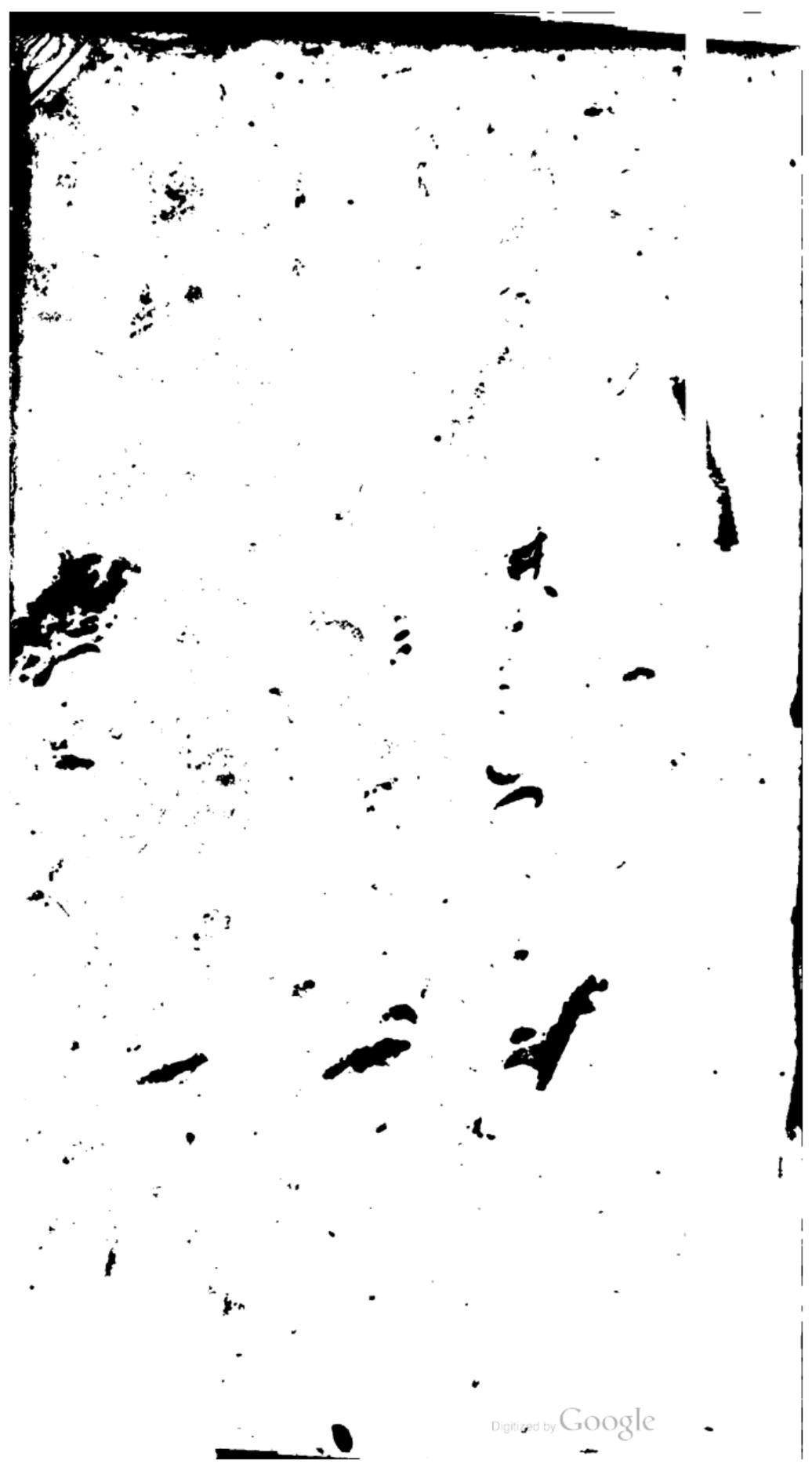
CARPOT.

*Je soussigné cede mon droit au présent
privilege au sieur Jean Mariette, pour en
jouir suivant l'accord fait entre nous. A
Paris ce 22. Mai 1721. D. G. ****

*Registré le présent privilege ensemble la
cession ci-dessus, sur le registre IV. de la
communauté des libraires & imprimeurs de
Paris, page 733. n. 792. conformément
aux reglemens & notamment à l'arrêt du
Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 24.
Mai 1721. DELAULNE, Syndic.*

De l'Imprimerie de J. B. LAMBLE, rue
de la Huchette, à la Minerve.

Madammoiselle Christine



François Marguerite

de Pont-A-Mousson

Marguerite
à
Le 10. 21.

Letter 110

